

lant des abonnements page 20

Directeur : Jacques Fouvet

**EXTREME DRUG**  
(Time: pages 34)

L'AVION  
PETITS PRIX



Le gouvernement de M. Pierre Mauroy

Les nouvelles structures

RELATIONS EXTERIEURES

Un din d'œil à l'histoire et un rôle plus vaste du ministère

La Quai d'Orsay — qui restera d'ailleurs connu comme « le Quai » dans le monde entier — change d'appellation officielle et de structure. Le ministère des affaires étrangères devient celui des « relations extérieures ». L'expression a été adoptée par le conseil des ministres, le 2 avril 1981, à la suite de la Convention à l'Assemblée nationale. Cette modification n'est pas destinée à rompre avec la tradition, mais à marquer la nouvelle dimension de la politique étrangère.

Le changement de nom du ministère a cependant une signification politique plus précise. Une longue querelle, souvent dénommée « la querelle du Quai », opposait le Quai aux autres ministères. Sur la politique étrangère, le Quai était souvent considéré comme le « ministère des affaires étrangères », mais il était aussi le « ministère des relations extérieures ». Cette distinction était importante, car elle marquait la différence entre la politique étrangère et la diplomatie.

Le ministère des relations extérieures est donc le ministère de la politique étrangère. Il est chargé de la représentation diplomatique de la France à l'étranger, de la négociation des traités et des accords, et de la promotion de la culture française.

Le ministre des relations extérieures est M. Jean-Claude Gauthier. Il est assisté par le directeur général des affaires étrangères, M. Jean-Claude Gauthier.

MER

11 millions de kilomètres carrés à reconquérir

Asses loin qu'on renvoie dans les gouvernements des ministères maritimes, on se trouve à l'heure actuelle au ministère de la mer. Avec la création d'un ministère de la mer, le gouvernement de M. Mauroy a voulu marquer la reconnaissance de l'importance de la mer pour la France. Le ministère de la mer est chargé de la politique maritime, de la pêche, de la navigation, et de la protection de l'environnement marin.

SANTÉ ET SÉCURITÉ SOCIALE

Une dissociation risquée.

Refaire du ministère de la santé un « petit » ministère, c'est ce que le gouvernement de M. Mauroy a voulu faire. Le ministère de la santé est chargé de la politique de la santé, de la médecine, et de la sécurité sociale. Le gouvernement de M. Mauroy a voulu marquer la reconnaissance de l'importance de la santé pour la France.

LE PRÉCÉDENT DU GOUVERNEMENT BLUM DE 1936

Le gouvernement Blum de 1936 a été le premier gouvernement à avoir créé un ministère de la santé. Ce ministère était chargé de la politique de la santé, de la médecine, et de la sécurité sociale. Le gouvernement de M. Mauroy a voulu marquer la reconnaissance de l'importance de la santé pour la France.

Le Monde publie demain

- UNE INTERVIEW DE M. EDMOND MAIRE.
- IDÉES : Demain.
- ILE-DE-FRANCE : Les effets des opérations d'urbanisme sur la carte électorale (Noisy-le-Grand, Sucy-en-Brie, 14<sup>e</sup> arrondissement).
- LE MONDE DE L'ÉCONOMIE : Les flutteurs des « réagériens » et des socialistes (P. Fabra) : 23 milliards de francs qui échappent à tout contrôle (L.S. Klein).

ÉQUIPEMENT, ENVIRONNEMENT

De nouveau, l'éclatement

Le ministère de l'équipement et du transport, créé en 1976, a été supprimé. Le ministère de l'équipement et du transport est chargé de la politique de l'équipement, de la construction, et de l'environnement. Le gouvernement de M. Mauroy a voulu marquer la reconnaissance de l'importance de l'équipement pour la France.

ÉDUCATION NATIONALE

Le retour des universités

Le ministère de l'éducation nationale a été créé. Le ministère de l'éducation nationale est chargé de la politique de l'éducation, de la culture, et de la recherche. Le gouvernement de M. Mauroy a voulu marquer la reconnaissance de l'importance de l'éducation pour la France.

M. FRANÇOIS BERNARD EST NOMMÉ DIRECTEUR DU GABINET DU MINISTRE DE LA DÉFENSE

M. François Bernard a été nommé directeur du cabinet du ministre de la défense. M. François Bernard est un ancien officier de l'armée de l'air. Il a été nommé directeur du cabinet du ministre de la défense le 24 mai 1981.

M. Mitterrand rend public l'état de son patrimoine...

M. François Mitterrand a rendu public l'état de son patrimoine. M. François Mitterrand a déclaré qu'il n'a pas de patrimoine. Il a déclaré qu'il n'a pas de biens personnels. Il a déclaré qu'il n'a pas de dettes.

...et son état de santé

M. François Mitterrand a déclaré qu'il est en bonne santé. M. François Mitterrand a déclaré qu'il n'a pas de problèmes de santé. Il a déclaré qu'il n'a pas de douleurs.

**Chez nous, à Saumur...**

La vigne plonge ses racines dans le sol, elle se nourrit de la sève de la terre. Elle est le fruit de la terre. Elle est le fruit de la vigne. Elle est le fruit de la France.

**Chez vous, un "brut" à découvrir.**

SÂUMUR D'ORIGINE, UN FERROIR, UNE TRADITION.



## Le gouvernement

## Dans la presse parisienne

**LE MATIN DE PARIS :** que s'est-il passé ?  
Annoncé en première page, par le titre « Le gouvernement Mauroy », la formation du gouvernement est ainsi commentée, en page intérieure, par le *Matin de Paris* :

minimum vieillesse à 1700 P par mois dans un premier temps. Il demande que la cinquième semaine de congés payés soit acquise dès l'hiver prochain.

Les communistes se prononcent pour des plans de relance dans les différents secteurs de l'économie, et pour « l'extension des droits démocratiques des travailleurs et de leurs organisations ».

Sur le plan extérieur, le PCF indique que : « La France prendra l'initiative de propositions concrètes pour développer une bonne coopération dans le cadre de la C.E.E. tout en défendant ses intérêts nationaux et sa liberté d'action, et se fera particulièrement opposer à l'élargissement du Marché commun.

« Dans le respect de ses alliances, la France agira pour la

de l'enjeu des droits des hommes et des peuples, pour le respect des principes de non-ingérence et de sécurité pour tous les Etats. Elle œuvrera pour la paix, le désarmement et pour le développement progressif, puis la dissolution simultanée des blocs militaires. Elle assurera sa propre sécurité et agira pour des accords en Europe fondés sur la garantie d'une sécurité égale pour tous. »

## Les élections lég

### L'Union pour la

dan

Trois circonscriptions n'ont pas été officiellement pourvues par l'U.N.M., il s'agit de la troisième du Cher, où M. Maurice Fapon (U.P.),

M. le ministre du budget et du gouvernement Barre, élu en 1978, n'a pas fait connaître ses intentions, la deuxième de la Corraze, dont le député sortant est M. Jacques Chaminate (P.C.), et où M. Jean Charbonnel, maire de Brive, n'a pas non plus fait connaître sa décision; la vingt-sixième de Paris, actuellement représentée par M. Joël Le Tac (R.P.R.), qui avait appelé à voter pour M. Mitterrand le 10 mai. Il sera candidat : gaulliste de pro-

grés s, soutenu par le R.F.K., il affrontera M. Yves Vervaecke (U.D.F.R.).

Parmi les candidats investis par l'U.N.M., figure M. Pierre Sudreau (app. U.D.F.), qui a annoncé son retrait, vendredi soir 23 mai. Il a déclaré : « Ma décision n'est pas motivée par des visions politiques mais nationales. Elle est une protestation à l'égard de la

**Traitements de texte**

COURRIER, CIRCULAIRES,  
RAPPORTS, CONTRATS, DEVIS,  
MANUSCRITS, TRADUCTIONS.

*Sur matériel WANG.*

**EPI**

**ECRIVAIN PUBLIC  
INTERNATIONAL**  
21, passage Vendôme, PARIS 3<sup>e</sup>  
(Face de la République)  
271-72-77

**LIBERATION** : bon gros

Il faut tout de suite se rendre compte que les ministres du P.S. tous les anciens ministres de la IV<sup>e</sup> République qui sont parvenus à traverser la crise des hostilités radicales, les centristes, tous les compagnons de la longue route militante. Ils sont tous et sans exception des hommes de la «oubliée» du premier gouvernement du septennat. D'une certaine façon, ils ont été oubliés, sans surprise. Ils sont tous pour ne faire de peine à personne. Et les communistes n'en sont pas jaloux. Ils ont été oubliés, les centres qui, comme chacun sait, depuis le 19 mai, sont justement du centre des prochaines élections législatives.

**FRANCE-SOIR** : quarante-deux sous le titre : « Mitterrand comme ses quarante-deux ministres », France-SOIR écrit : « Les quarante-deux ministres, la fois à maîtriser les préoccupations politiques, à donner

« Pléthorique, socialiste et économiciste. Tel se présente le premier gouvernement du nouveau septennat. Le nombre des ministres et les innovations du type « Solidarité nationale » ou « Temps libre » certainement provoquer de nombreux procès en bornage et de délicats partages de compétences. Mais c'est là affaire de mise en place.

» La colonisation socialiste de la nouvelle équipe est autrement significative. Elle est quasi totale.

Toutes les tendances (...) sont intégrées. La réunification du P.S., instrument de conquête du pouvoir patiemment forgé par François Mitterrand, se concrétise au gouvernement. »

(JAVIER MARCHETTI)

**L'AUBORE : copains**  
Sous le titre : « Le gouverne-  
ment des copains », L'AUBORE  
écrit :  
« Nous avons un gouvernement.  
L'accouchement fut long et diffi-  
cile. On a dû utiliser le forceps.  
Évidemment, l'enfant est là, la

malheur, c'est qu'il est à la fois manchot et myope : il ne peut gouverner que d'une main, celle qui signe les décrets, l'autre étant incapable de présenter des projets de loi devant la représentation nationale, brutalement pos-

**L'Union pour la nouvelle majorité présentera des candidats dans 340 circonscriptions de la métropole**

Au terme d'une négociation l'U.D.F. et le R.P.R. sont parvenus le 32 mai, par le comité d'accord concerne quatre cent cinquante-quatre circonscriptions

la dix-neuvième circonscription de la capitale, M. Jacques Toubon, secrétaire général adjoint du R.P.R., chargé des élections, reçu l'investiture de la nouvelle union alors que le délégué actuel du siège, M. Claude Rosta (R.P.R.) — qui avait également obtenu le 26 avril dernier, M. Debré — a manifesté l'intention de se maintenir.

la dix-neuvième circonscription de la capitale, M. Jacques Toubon, secrétaire général adjoint du R.P.R., chargé des élections, reçu l'investiture de la nouvelle union alors que le délégué actuel du siège, M. Claude Rosta (R.P.R.) — qui avait également obtenu le 26 avril dernier, M. Debré — a manifesté l'intention de se maintenir.

la dix-neuvième circonscription de la capitale, M. Jacques Toubon, secrétaire général adjoint du R.P.R., chargé des élections, reçu l'investiture de la nouvelle union alors que le délégué actuel du siège, M. Claude Rosta (R.P.R.) — qui avait également obtenu le 26 avril dernier, M. Debré — a manifesté l'intention de se maintenir.

[illegible][illegible]

Ces pays ont suffisamment souffert de cette situation et nous ne pas voir venir avec appréhension une dévalorisation du franc qui ne serait pas justifiée par des critères objectifs », a-t-il ajouté.

Ces pays ont suffisamment souffert de cette situation et nous ne pas voir venir avec appréhension une dévalorisation du franc qui ne serait pas justifiée par des critères objectifs », a-t-il ajouté.

Ces pays ont suffisamment souffert de cette situation et nous ne pas voir venir avec appréhension une dévalorisation du franc qui ne serait pas justifiée par des critères objectifs », a-t-il ajouté.

Ces pays ont suffisamment souffert de cette situation et nous ne pas voir venir avec appréhension une dévalorisation du franc qui ne serait pas justifiée par des critères objectifs », a-t-il ajouté.

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100  
101  
102  
103  
104  
105  
106  
107  
108  
109  
110  
111  
112  
113  
114  
115  
116  
117  
118  
119  
120  
121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135  
136  
137  
138  
139  
140  
141  
142  
143  
144  
145  
146  
147  
148  
149  
150  
151  
152  
153  
154  
155  
156  
157  
158  
159  
160  
161  
162  
163  
164  
165  
166  
167  
168  
169  
170  
171  
172  
173  
174  
175  
176  
177  
178  
179  
180  
181  
182  
183  
184  
185  
186  
187  
188  
189  
190  
191  
192  
193  
194  
195  
196  
197  
198  
199  
200  
201  
202  
203  
204  
205  
206  
207  
208  
209  
210  
211  
212  
213  
214  
215  
216  
217  
218  
219  
220  
221  
222  
223  
224  
225  
226  
227  
228  
229  
230  
231  
232  
233  
234  
235  
236  
237  
238  
239  
240  
241  
242  
243  
244  
245  
246  
247  
248  
249  
250  
251  
252  
253  
254  
255  
256  
257  
258  
259  
260  
261  
262  
263  
264  
265  
266  
267  
268  
269  
270  
271  
272  
273  
274  
275  
276  
277  
278  
279  
280  
281  
282  
283  
284  
285  
286  
287  
288  
289  
290  
291  
292  
293  
294  
295  
296  
297  
298  
299  
300  
301  
302  
303  
304  
305  
306  
307  
308  
309  
310  
311  
312  
313  
314  
315  
316  
317  
318  
319  
320  
321  
322  
323  
324  
325  
326  
327  
328  
329  
330  
331  
332  
333  
334  
335  
336  
337  
338  
339  
340  
341  
342  
343  
344  
345  
346  
347  
348  
349  
350  
351  
352  
353  
354  
355  
356  
357  
358  
359  
360  
361  
362  
363  
364  
365  
366  
367  
368  
369  
370  
371  
372  
373  
374  
375  
376  
377  
378  
379  
380  
381  
382  
383  
384  
385  
386  
387  
388  
389  
390  
391  
392  
393  
394  
395  
396  
397  
398  
399  
400  
401  
402  
403  
404  
405  
406  
407  
408  
409  
410  
411  
412  
413  
414  
415  
416  
417  
418  
419  
420  
421  
422  
423  
424  
425  
426  
427  
428  
429  
430  
431  
432  
433  
434  
435  
436  
437  
438  
439  
440  
441  
442  
443  
444  
445  
446  
447  
448  
449  
450  
451  
452  
453  
454  
455  
456  
457  
458  
459  
460  
461  
462  
463  
464  
465  
466  
467  
468  
469  
470  
471  
472  
473  
474  
475  
476  
477  
478  
479  
480  
481  
482  
483  
484  
485  
486  
487  
488  
489  
490  
491  
492  
493  
494  
495  
496  
497  
498  
499  
500  
501  
502  
503  
504  
505  
506  
507  
508  
509  
510  
511  
512  
513  
514  
515  
516  
517  
518  
519  
520  
521  
522  
523  
524  
525  
526  
527  
528  
529  
530  
531  
532  
533  
534  
535  
536  
537  
538  
539  
540  
541  
542  
543  
544  
545  
546  
547  
548  
549  
550  
551  
552  
553  
554  
555  
556  
557  
558  
559  
560  
561  
562  
563  
564  
565  
566  
567  
568  
569  
570  
571  
572  
573  
574  
575  
576  
577  
578  
579  
580  
581  
582  
583  
584  
585  
586  
587  
588  
589  
590  
591  
592  
593  
594  
595  
596  
597  
598  
599  
600  
601  
602  
603  
604  
605  
606  
607  
608  
609  
610  
611  
612  
613  
614  
615  
616  
617  
618  
619  
620  
621  
622  
623  
624  
625  
626  
627  
628  
629  
630  
631  
632  
633  
634  
635  
636  
637  
638  
639  
640  
641  
642  
643  
644  
645  
646  
647  
648  
649  
650  
651  
652  
653  
654  
655  
656  
657  
658  
659  
660  
661  
662  
663  
664  
665  
666  
667  
668  
669  
670  
671  
672  
673  
674  
675  
676  
677  
678  
679  
680  
681  
682  
683  
684  
685  
686  
687  
688  
689  
690  
691  
692  
693  
694  
695  
696  
697  
698  
699  
700  
701  
702  
703  
704  
705  
706  
707  
708  
709  
710  
711  
712  
713  
714  
715  
716  
717  
718  
719  
720  
721  
722  
723  
724  
725  
726  
727  
728  
729  
730  
731  
732  
733  
734  
735  
736  
737  
738  
739  
740  
741  
742  
743  
744  
745  
746  
747  
748  
749  
750  
751  
752  
753  
754  
755  
756  
757  
758  
759  
760  
761  
762  
763  
764  
765  
766  
767  
768  
769  
770  
771  
772  
773  
774  
775  
776  
777  
778  
779  
780  
781  
782  
783  
784  
785  
786  
787  
788  
789  
790  
791  
792  
793  
794  
795  
796  
797  
798  
799  
800  
801  
802  
803  
804  
805  
806  
807  
808  
809  
810  
811  
812  
813  
814  
815  
816  
817  
818  
819  
820  
821  
822  
823  
824  
825  
826  
827  
828  
829  
830  
831  
832  
833  
834  
835  
836  
837  
838  
839  
840  
84

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100  
101  
102  
103  
104  
105  
106  
107  
108  
109  
110  
111  
112  
113  
114  
115  
116  
117  
118  
119  
120  
121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135  
136  
137  
138  
139  
140  
141  
142  
143  
144  
145  
146  
147  
148  
149  
150  
151  
152  
153  
154  
155  
156  
157  
158  
159  
160  
161  
162  
163  
164  
165  
166  
167  
168  
169  
170  
171  
172  
173  
174  
175  
176  
177  
178  
179  
180  
181  
182  
183  
184  
185  
186  
187  
188  
189  
190  
191  
192  
193  
194  
195  
196  
197  
198  
199  
200  
201  
202  
203  
204  
205  
206  
207  
208  
209  
210  
211  
212  
213  
214  
215  
216  
217  
218  
219  
220  
221  
222  
223  
224  
225  
226  
227  
228  
229  
230  
231  
232  
233  
234  
235  
236  
237  
238  
239  
240  
241  
242  
243  
244  
245  
246  
247  
248  
249  
250  
251  
252  
253  
254  
255  
256  
257  
258  
259  
260  
261  
262  
263  
264  
265  
266  
267  
268  
269  
270  
271  
272  
273  
274  
275  
276  
277  
278  
279  
280  
281  
282  
283  
284  
285  
286  
287  
288  
289  
290  
291  
292  
293  
294  
295  
296  
297  
298  
299  
300  
301  
302  
303  
304  
305  
306  
307  
308  
309  
310  
311  
312  
313  
314  
315  
316  
317  
318  
319  
320  
321  
322  
323  
324  
325  
326  
327  
328  
329  
330  
331  
332  
333  
334  
335  
336  
337  
338  
339  
340  
341  
342  
343  
344  
345  
346  
347  
348  
349  
350  
351  
352  
353  
354  
355  
356  
357  
358  
359  
360  
361  
362  
363  
364  
365  
366  
367  
368  
369  
370  
371  
372  
373  
374  
375  
376  
377  
378  
379  
380  
381  
382  
383  
384  
385  
386  
387  
388  
389  
390  
391  
392  
393  
394  
395  
396  
397  
398  
399  
400  
401  
402  
403  
404  
405  
406  
407  
408  
409  
410  
411  
412  
413  
414  
415  
416  
417  
418  
419  
420  
421  
422  
423  
424  
425  
426  
427  
428  
429  
430  
431  
432  
433  
434  
435  
436  
437  
438  
439  
440  
441  
442  
443  
444  
445  
446  
447  
448  
449  
450  
451  
452  
453  
454  
455  
456  
457  
458  
459  
460  
461  
462  
463  
464  
465  
466  
467  
468  
469  
470  
471  
472  
473  
474  
475  
476  
477  
478  
479  
480  
481  
482  
483  
484  
485  
486  
487  
488  
489  
490  
491  
492  
493  
494  
495  
496  
497  
498  
499  
500  
501  
502  
503  
504  
505  
506  
507  
508  
509  
510  
511  
512  
513  
514  
515  
516  
517  
518  
519  
520  
521  
522  
523  
524  
525  
526  
527  
528  
529  
530  
531  
532  
533  
534  
535  
536  
537  
538  
539  
540  
541  
542  
543  
544  
545  
546  
547  
548  
549  
550  
551  
552  
553  
554  
555  
556  
557  
558  
559  
560  
561  
562  
563  
564  
565  
566  
567  
568  
569  
570  
571  
572  
573  
574  
575  
576  
577  
578  
579  
580  
581  
582  
583  
584  
585  
586  
587  
588  
589  
590  
591  
592  
593  
594  
595  
596  
597  
598  
599  
600  
601  
602  
603  
604  
605  
606  
607  
608  
609  
610  
611  
612  
613  
614  
615  
616  
617  
618  
619  
620  
621  
622  
623  
624  
625  
626  
627  
628  
629  
630  
631  
632  
633  
634  
635  
636  
637  
638  
639  
640  
641  
642  
643  
644  
645  
646  
647  
648  
649  
650  
651  
652  
653  
654  
655  
656  
657  
658  
659  
660  
661  
662  
663  
664  
665  
666  
667  
668  
669  
670  
671  
672  
673  
674  
675  
676  
677  
678  
679  
680  
681  
682  
683  
684  
685  
686  
687  
688  
689  
690  
691  
692  
693  
694  
695  
696  
697  
698  
699  
700  
701  
702  
703  
704  
705  
706  
707  
708  
709  
710  
711  
712  
713  
714  
715  
716  
717  
718  
719  
720  
721  
722  
723  
724  
725  
726  
727  
728  
729  
730  
731  
732  
733  
734  
735  
736  
737  
738  
739  
740  
741  
742  
743  
744  
745  
746  
747  
748  
749  
750  
751  
752  
753  
754  
755  
756  
757  
758  
759  
760  
761  
762  
763  
764  
765  
766  
767  
768  
769  
770  
771  
772  
773  
774  
775  
776  
777  
778  
779  
780  
781  
782  
783  
784  
785  
786  
787  
788  
789  
790  
791  
792  
793  
794  
795  
796  
797  
798  
799  
800  
801  
802  
803  
804  
805  
806  
807  
808  
809  
810  
811  
812  
813  
814  
815  
816  
817  
818  
819  
820  
821  
822  
823  
824  
825  
826  
827  
828  
829  
830  
831  
832  
833  
834  
835  
836  
837  
838  
839  
840  
84

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100  
101  
102  
103  
104  
105  
106  
107  
108  
109  
110  
111  
112  
113  
114  
115  
116  
117  
118  
119  
120  
121  
122  
123  
124  
125  
126  
127  
128  
129  
130  
131  
132  
133  
134  
135  
136  
137  
138  
139  
140  
141  
142  
143  
144  
145  
146  
147  
148  
149  
150  
151  
152  
153  
154  
155  
156  
157  
158  
159  
160  
161  
162  
163  
164  
165  
166  
167  
168  
169  
170  
171  
172  
173  
174  
175  
176  
177  
178  
179  
180  
181  
182  
183  
184  
185  
186  
187  
188  
189  
190  
191  
192  
193  
194  
195  
196  
197  
198  
199  
200  
201  
202  
203  
204  
205  
206  
207  
208  
209  
210  
211  
212  
213  
214  
215  
216  
217  
218  
219  
220  
221  
222  
223  
224  
225  
226  
227  
228  
229  
230  
231  
232  
233  
234  
235  
236  
237  
238  
239  
240  
241  
242  
243  
244  
245  
246  
247  
248  
249  
250  
251  
252  
253  
254  
255  
256  
257  
258  
259  
260  
261  
262  
263  
264  
265  
266  
267  
268  
269  
270  
271  
272  
273  
274  
275  
276  
277  
278  
279  
280  
281  
282  
283  
284  
285  
286  
287  
288  
289  
290  
291  
292  
293  
294  
295  
296  
297  
298  
299  
300  
301  
302  
303  
304  
305  
306  
307  
308  
309  
310  
311  
312  
313  
314  
315  
316  
317  
318  
319  
320  
321  
322  
323  
324  
325  
326  
327  
328  
329  
330  
331  
332  
333  
334  
335  
336  
337  
338  
339  
340  
341  
342  
343  
344  
345  
346  
347  
348  
349  
350  
351  
352  
353  
354  
355  
356  
357  
358  
359  
360  
361  
362  
363  
364  
365  
366  
367  
368  
369  
370  
371  
372  
373  
374  
375  
376  
377  
378  
379  
380  
381  
382  
383  
384  
385  
386  
387  
388  
389  
390  
391  
392  
393  
394  
395  
396  
397  
398  
399  
400  
401  
402  
403  
404  
405  
406  
407  
408  
409  
410  
411  
412  
413  
414  
415  
416  
417  
418  
419  
420  
421  
422  
423  
424  
425  
426  
427  
428  
429  
430  
431  
432  
433  
434  
435  
436  
437  
438  
439  
440  
441  
442  
443  
444  
445  
446  
447  
448  
449  
450  
451  
452  
453  
454  
455  
456  
457  
458  
459  
460  
461  
462  
463  
464  
465  
466  
467  
468  
469  
470  
471  
472  
473  
474  
475  
476  
477  
478  
479  
480  
481  
482  
483  
484  
485  
486  
487  
488  
489  
490  
491  
492  
493  
494  
495  
496  
497  
498  
499  
500  
501  
502  
503  
504  
505  
506  
507  
508  
509  
510  
511  
512  
513  
514  
515  
516  
517  
518  
519  
520  
521  
522  
523  
524  
525  
526  
527  
528  
529  
530  
531  
532  
533  
534  
535  
536  
537  
538  
539  
540  
541  
542  
543  
544  
545  
546  
547  
548  
549  
550  
551  
552  
553  
554  
555  
556  
557  
558  
559  
560  
561  
562  
563  
564  
565  
566  
567  
568  
569  
570  
571  
572  
573  
574  
575  
576  
577  
578  
579  
580  
581  
582  
583  
584  
585  
586  
587  
588  
589  
590  
591  
592  
593  
594  
595  
596  
597  
598  
599  
600  
601  
602  
603  
604  
605  
606  
607  
608  
609  
610  
611  
612  
613  
614  
615  
616  
617  
618  
619  
620  
621  
622  
623  
624  
625  
626  
627  
628  
629  
630  
631  
632  
633  
634  
635  
636  
637  
638  
639  
640  
641  
642  
643  
644  
645  
646  
647  
648  
649  
650  
651  
652  
653  
654  
655  
656  
657  
658  
659  
660  
661  
662  
663  
664  
665  
666  
667  
668  
669  
670  
671  
672  
673  
674  
675  
676  
677  
678  
679  
680  
681  
682  
683  
684  
685  
686  
687  
688  
689  
690  
691  
692  
693  
694  
695  
696  
697  
698  
699  
700  
701  
702  
703  
704  
705  
706  
707  
708  
709  
710  
711  
712  
713  
714  
715  
716  
717  
718  
719  
720  
721  
722  
723  
724  
725  
726  
727  
728  
729  
730  
731  
732  
733  
734  
735  
736  
737  
738  
739  
740  
741  
742  
743  
744  
745  
746  
747  
748  
749  
750  
751  
752  
753  
754  
755  
756  
757  
758  
759  
760  
761  
762  
763  
764  
765  
766  
767  
768  
769  
770  
771  
772  
773  
774  
775  
776  
777  
778  
779  
780  
781  
782  
783  
784  
785  
786  
787  
788  
789  
790  
791  
792  
793  
794  
795  
796  
797  
798  
799  
800  
801  
802  
803  
804  
805  
806  
807  
808  
809  
810  
811  
812  
813  
814  
815  
816  
817  
818  
819  
820  
821  
822  
823  
824  
825  
826  
827  
828  
829  
830  
831  
832  
833  
834  
835  
836  
837  
838  
839  
840  
84

[illegible][illegible][illegible][illegible][illegible][illegible]

**ETE 84**  
**BALÉARES : DE 1500 A 1900 F.**  
**TUNISIE : de 1650 A 2250 F.**  
**... A 2710 F.**

général du R.P.R., député sortant de la deuxième circonscription de l'Essonne, a été investi comme candidat U.N.M. dans la vingt-deuxième circonscription de Paris (partie du XVIII<sup>e</sup> arrondissement) dont le sortant est M. Maurice Duon (R.P.R.). Ce dernier avait pris position en faveur de M. Michel Debré au premier tour

général du R.P.R., député sortant de la deuxième circonscription de l'Essonne, a été investi comme candidat U.N.M. dans la vingt-deuxième circonscription de Paris (partie du XVIII<sup>e</sup> arrondissement) dont le sortant est M. Maurice Duon (R.P.R.). Ce dernier avait pris position en faveur de M. Michel Debré au premier tour

**observa**  
**Les premières**  
**du gouv**  
Cette semaine e  
lire Le Nouv

100

1. *What is the main purpose of the study?*  
 2. *What are the research objectives?*  
 3. *What is the research methodology?*  
 4. *What are the results of the study?*  
 5. *What are the conclusions of the study?*  
 6. *What are the limitations of the study?*  
 7. *What are the implications of the study?*  
 8. *What are the future research directions?*  
 9. *What are the contributions of the study?*  
 10. *What are the key findings of the study?*



## Ministres d'État

## Intérieur et décentralisation

## M. GASTON DEFFERRE : retour aux sources

**Commerce extérieur:**

## M. MICHEL JOBERT : un style insolite

M. Michel Jobert a réussi par sa patience à se forger l'image maître de la « maison présidentielle » de 1962 à 1973. Acqué-

Le ministre de l'Intérieur, M. Maurice Crémier, nommé en 1963 directeur du cabinet du nouveau premier ministre, a déclaré :

La conception de nos fidélités dans l'unité devant la faire entrer en 1963 à l'hôtel Matignon pour la première fois de sa vie, de devenir, en 1963, directeur du cabinet de Georges Pompidou.

Il a ajouté :

« Je suis un homme qui connaît sans être naïf, de manière modeste, l'histoire récente de notre pays. Je suis, comme M. Michel Jobert, à la messe pour la première fois de sa vie, et je suis, comme lui, un homme qui a dirigé et la parole écrite. Seul, cependant, je n'ai pas eu à diriger un peu moins fier, à aller aux Français. Son absence obstination face à un Khrushchev qui ne voulait pas se rendre compte, ses succès d'estime auprès des pays arabes, le fort ton de son langage ont été, pour moi, pendant une partie de la vie, le modèle à suivre. »

Le mort de Georges Pompidou le 26 mai vraiment est un événement. C'est la fin d'une époque, l'époque du triomphe d'un projet politique, il nous a

## Recherche et technologie

**M. JEAN PIERRE CHEVÈNEMENT :**

## **l'indépendance nationale**

**Mme NICOLE QUESTIAUX**: au service de l'union

## des socialistes

La persuasion par la douceur : un visage fin encadré d'une chevelure brune est baigné d'une lumière douce.

[illegible]

## Plan et aménagement du territoire

## M. MICHEL ROCARD : l'avenir en charge

qui risquent toujours de prendre le dessus.

Pour avoir tenté de brigner la magistrature suprême de l'Etat, pour avoir voulu imposer un socialisme à l'économie, il est évident, mais pour la caudine qui est la nôtre, que l'opinion il est quasiment indéniable, à condition qu'il accepte l'indulgence.

Une approche  
de l'antagonisme  
par la déclassification

L'un des principaux intérêts du mouvement politique qui vient

serait pas présente. Il propose la candidature le 19 octobre 1980 et contre le 3 novembre lorsque M. Michel sera en vacances le même M. Boccard a deux enfants d'un premier mariage et deux autres d'un second avec Mlle Michèle Legendre, secrétaire.



مركز الامم لادبيل

de M. Pierre Mauroy

POLITIQUE

Ministres et ministres délégués

la tête de l'Etat. Les idées nouvelles sur la défense sont devenues bien connues de l'opposition qui se soulevait contre la campagne présidentielle et qui... Mais le nouveau ministre de la Défense, Jean-Marie Le Pen, ne s'est pas contenté de se présenter comme un homme de la gauche, il a voulu être un homme de la gauche... En 1975, M. Barrot avait écrit : « Il faut avoir le courage de dire ce qu'on pense, même si cela s'appelle la gauche... »

de dévouement et de développement économique de la France est une affaire de survie nationale. On a critiqué une formule de M. Delors : « Faire payer les machines... » C'est un symbole, répond-on. On peut songer à une machine à vapeur sur le chemin de fer, mais il est clair que l'industrie moderne ne peut pas fonctionner sans machines à vapeur... M. Barrot a écrit en 1975 : « Il faut avoir le courage de dire ce qu'on pense, même si cela s'appelle la gauche... »

Education nationale

M. ALAIN SAVARY : un homme de conviction

Dans le premier gouvernement de la IV<sup>e</sup> République, occupé par l'essentiel de membres du parti socialiste, M. Alain Savary avait pu occuper le poste de ministre de l'Éducation nationale, ce qui était la première étape, pour lui, vers la vie politique. M. Savary a écrit en 1975 : « Il faut avoir le courage de dire ce qu'on pense, même si cela s'appelle la gauche... »

Economie et finances

M. JACQUES DELORS : effort, rigueur, efficacité

Il n'y a pas de doute que M. Jacques Delors est un homme de conviction. Il a écrit en 1975 : « Il faut avoir le courage de dire ce qu'on pense, même si cela s'appelle la gauche... »

Budget

M. LAURENT FABIUS : le bon choix

M. Laurent Fabius a écrit en 1975 : « Il faut avoir le courage de dire ce qu'on pense, même si cela s'appelle la gauche... »

Agriculture

Mme EDITH CRESSON : une battante

Mme Edith Cresson a écrit en 1975 : « Il faut avoir le courage de dire ce qu'on pense, même si cela s'appelle la gauche... »

Industrie

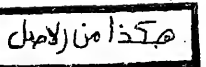
M. PIERRE JOXE : marxisme et sens de l'état

M. Pierre Joxe a écrit en 1975 : « Il faut avoir le courage de dire ce qu'on pense, même si cela s'appelle la gauche... »

LUXE, ESPACE ET VUE SUR MER  
RESIDENCE AZURELLE  
A Nice, au Mont Fabron, dominant le large des Alpes, 3 pites  
belle vue sur la mer et sur les Alpes, 3 pites  
de studio au 4 pites - Grand confort - Loggia - Balcon - Terrasse - Proximité des commerces - Proximité des écoles - Proximité des transports  
PRIX : 568 000 F  
PRIX : 870 000 F  
CAPRI LOISIRS  
14, RUE MAGELAN 75008 PARIS  
01 720.74.64







# POLITIQUE

de M. Pierre Mauroy

## Ministres et ministres délégués

Il n'est qu'un homme de certitudes. Pour M. Crépéau, la vie n'est pas triviale. Le rire, et le rire sont même salvateurs. Praticien plus que théoricien, avide de production, il a gardé de son expérience de barman (après à qualité en 1973) les effets du vin et de la bière. Il y a de l'acteur chez cet avocat. L'élégance moelleuse et un peu vieillotte. Il est — et parfois alors — de bon mot, des formules acérées, de l'humour mordant. Il revendique avec orgueil des « racines » provinciales, qui constituent pour une part son image de marque. Il ne cache pas que pour lui, le « bon sens » est davantage dans la tête que dans la parole. C'est dans cette « modération » qu'il considère le véritable secret de sa réussite. Mais pour M. Crépéau, il ne faut pas que le bon sens soit une simple affaire de bon sens.

Enfin, il a commencé à militer dès 1958. Sa candidature à la présidence de la République, ratifiée par un congrès départemental le 28 février, a provoqué des réactions hostiles de son parti. M. Crépéau a alors décidé de ne pas se présenter. Mais il a continué à travailler pour le parti. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973.

Alors, est-ce l'un des porte-parole du centre gauche ou le premier ministre de la gauche ? M. Crépéau ne veut pas que l'on lui attribue le rôle de porte-parole du centre gauche. Il veut être le premier ministre de la gauche. Il veut être le premier ministre de la gauche.

## Mer

### M. LOUIS LE PENSEC : les cultures minoritaires et la mer

Né le 9 janvier 1924 à Médan (Puy-de-Dôme), M. Louis Le Pensec est un Breton bretonnant, militant de la culture de la langue et de l'identité d'Armor. Il est d'origine bretonne. Il est d'origine bretonne. Il est d'origine bretonne.

## P.T.T.

### M. LOUIS MEXANDEAU : obstination

M. Louis Mexandeau est né le 6 juillet 1931 à Wauquignies (Pas-de-Calais). Agrégé d'histoire, il a enseigné cette discipline au lycée Malherbe à Caen, de 1953 à 1973. Il a milité dans le mouvement national des enseignants de second degré et a fondé en 1960, pour le Calvados, la Convention des instituteurs ruraux. Premier secrétaire fédéral du parti socialiste de Calvados en 1971, il est élu député du département en 1973.

## Anciens combattants

### M. JEAN LAURAIN : un ancien des Forces françaises libres

Né le 1<sup>er</sup> janvier 1920 à Metz-Grigy (Moselle), M. Jean Laurain est licencié en philosophie. Professeur de philosophie au lycée Robert-Schuman à Metz, secrétaire général de la Fédération française des enseignants de 1953 à 1958, il a été élu député de la Moselle en 1973. Il a été élu député de la Moselle en 1973. Il a été élu député de la Moselle en 1973.

## Secrétaires d'État auprès du premier ministre

### M. JEAN LE GARREC : le bras droit de M. Mauroy

M. Jean Le Garrec, âgé de cinquante-deux ans, est devenu cadre supérieur chez I.R.M. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973.

## Fonction publique et réformes administratives

### Mme CATHERINE LALUMIERE : une spécialiste de droit public et de sciences administratives

Mme Catherine Lalumière, qui est née le 3 août 1928 à Rennes (Ille-et-Vilaine), a été élue députée de la Seine-Maritime en 1973. Elle est spécialiste de droit public et de sciences administratives. Elle est spécialiste de droit public et de sciences administratives.

## Secrétaires d'État auprès d'un ministre

### Départements et territoires d'outre-mer

### M. HENRI EMMANUELLI : un économiste

M. Henri Emmanuelli est né le 31 mai 1925 aux Saint-Bonnes (Pyrénées-Atlantiques). Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, M. Emmanuelli a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973.

## Sécurité sociale

### M. FRANÇOIS AUTAIN

M. François Autain, né le 11 juin 1928 à Larche-sur-Loire (Maine-et-Loire), a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973.

## Personnes âgées

### M. JOSEPH FRANCESCHI : un organisateur

Né le 15 janvier 1924 à Tunis, dans une famille d'origine corse, M. Joseph Franceschi a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973.

## Famille

### Mme GEORGINA DUFOIX : militante modèle

Née à Paris le 5 février 1933 de parents originaires de Rume, Mme Georgina Dufoux a été élue députée de la Seine-Maritime en 1973. Elle est militante modèle. Elle est militante modèle.

## Sur la nécessité de défendre le statut originel de la fonction publique

Sur la nécessité de défendre le statut originel de la fonction publique, M. Le Garrec a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973.

## Rapatriés

### M. RAYMOND COURRIERE

Né le 25 août 1923 à Cusset (Cantal), M. Raymond Courrière a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973.

## Formation professionnelle

### M. MARCEL DEBARGE : un homme de terrain

Né le 16 septembre 1929 à Courmoulois (Cantal), M. Marcel Debarge a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973.

## Agriculture

### M. ANDRÉ CELLARD : le socialisme après le radicalisme

Après des années de droit, M. André Cellard a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973.

## Energie

### M. GEORGES LEMOINE

M. Georges Lemoine est né le 20 juin 1928 à Rouen. Il est élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973.

## Environnement

### M. ALAIN BOMBARD : la passion de la mer

M. Alain Bombard est né le 20 juin 1928 à Rouen. Il est élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973.

## Tourisme

### M. FRANÇOIS ABADIE : maire radical de Lourdes

Né le 10 juin 1920 à Lourdes (Hautes-Pyrénées), M. François Abadie est élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973. Il a été élu député de la Seine-Maritime en 1973.





مركزاً من زلازل

Le Monde

étranger

AFRIQUE

Algérie

Les récents incidents  
provoqués par les intégristes musulmans  
ont fait de nombreuses victimes

De notre correspondant

Alger. — Plusieurs dizaines de blessés dont certains gravement atteints, une cinquantaine d'arrestations, tel est selon les journaux algériens de ce samedi 23 mai, le bilan des affrontements qui se sont déroulés le 19 mai à Alger, entre Beladja et Annaba à l'occasion de la journée de l'écoulement. (Le Monde des 21 et 23 mai).

Les incidents les plus graves ont eu lieu à Annaba, où des groupes d'extrême musulmans, armés de barres de fer et de couteaux, ont attaqué l'Université, trouvant domicile et professeurs, saccageant les locaux, dérobant les fichiers et les documents administratifs. Selon les autorités, cette attaque aurait fait quatre-vingt blessés dont dix ont été tués. Parmi les victimes, on compte un jeune homme de dix-sept ans, mort d'une hémorragie interne. La ville d'Annaba, qui avait été déclarée en état de siège, a été placée sous le régime de l'exception d'urgence.

À Beladja, à 150 kilomètres à l'est d'Alger, les affrontements ont été d'une tout autre nature. Ils ont éclaté dans le quartier de Beladja, où des intégristes ont attaqué des locaux administratifs. Selon les autorités, cette attaque aurait fait quatre-vingt blessés dont dix ont été tués. Parmi les victimes, on compte un jeune homme de dix-sept ans, mort d'une hémorragie interne. La ville d'Annaba, qui avait été déclarée en état de siège, a été placée sous le régime de l'exception d'urgence.

Une distribution de produits ont été fait à Beladja dans les trois villes. Elles ont été distribuées aux personnes qui ont été blessées. Les personnes qui ont été blessées ont été distribuées aux personnes qui ont été blessées.

« L'islam refuse le fanatisme »

Dans un discours prononcé samedi 20 mai à l'occasion de la conférence internationale sur les sanctions contre l'Afrique du Sud, le secrétaire d'Etat américain, Alexander Haig, a déclaré que l'islam ne doit pas être associé au fanatisme. Il a souligné que l'islam est une religion de paix et de tolérance, et qu'il ne doit pas être utilisé pour justifier des actes de violence.

La conférence sur des sanctions contre l'Afrique du Sud

LES DÉLÉGUÉS ÉTUDIENT LES MOYENS D'ASSURER UN EMBARGO TOTAL SUR LES ARMES

La conférence internationale sur des sanctions contre l'Afrique du Sud, qui se tient à Genève du 20 au 23 mai, a débuté par une séance de travail. Les délégués de différents pays ont étudié les moyens d'assurer un embargo total sur les armes. Ils ont également discuté des moyens de renforcer les sanctions économiques et politiques contre l'Afrique du Sud.

Le 23 mai, qui a été déclaré Journée de l'écoulement, les délégués ont tenu une séance de travail. Ils ont discuté des moyens de renforcer les sanctions contre l'Afrique du Sud. Ils ont également discuté des moyens de renforcer les sanctions économiques et politiques contre l'Afrique du Sud.

AMÉRIQUES

États-Unis

Le gouvernement souhaite l'assouplissement de la loi réprimant la pratique des pots-de-vin versés à l'étranger

De notre correspondant

Washington. — Les États-Unis cherchent par divers moyens à développer leurs exportations. Le volume de celles-ci avait augmenté de 10 % en 1980. Mais le renforcement du dollar commence à gêner les ventes américaines à l'étranger et l'administration Reagan envisage diverses mesures d'aide.

Tout d'abord, elle vient d'être acquiescée par le secrétaire au Commerce, Malcolm Baldrige. On s'attendait à ce que le secrétaire au Commerce, Malcolm Baldrige, approuve les mesures d'assouplissement de la loi réprimant la pratique des pots-de-vin versés à l'étranger. Les mesures d'assouplissement de la loi réprimant la pratique des pots-de-vin versés à l'étranger ont été approuvées par le secrétaire au Commerce, Malcolm Baldrige.

Cette loi a été votée dans la période postérieure à la Seconde Guerre mondiale. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger.

Le Congrès a voté la loi réprimant la pratique des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger.

Le Congrès a voté la loi réprimant la pratique des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger.

Le Congrès a voté la loi réprimant la pratique des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger.

Le Congrès a voté la loi réprimant la pratique des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger.

Le Congrès a voté la loi réprimant la pratique des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger.

Le Congrès a voté la loi réprimant la pratique des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger.

Le Congrès a voté la loi réprimant la pratique des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger.

Le Congrès a voté la loi réprimant la pratique des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger.

Le Congrès a voté la loi réprimant la pratique des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger. Elle visait à empêcher les fonctionnaires américains d'accepter des pots-de-vin versés à l'étranger.

M. Haig estime que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale

De notre correspondant

Washington. — M. Alexander Haig, secrétaire d'Etat américain, a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale. Il a souligné que les livraisons d'armes par Cuba ont diminué de manière significative. M. Haig a déclaré que Cuba a réduit ses livraisons d'armes aux guérilleros d'Amérique centrale.

# EUROPE

## Pologne

**Moscou dénonce pour la première fois  
la collusion entre des éléments de Solidarité et**

## JÉRUSALEM

De notre correspondant

[illegible]

## Les résultats des élections municipales illustrent la double radicalisation de l'opinion

Les résultats des élections municipales, qui ont eu lieu mercredi 20 mai, dans l'ensemble de l'Irlande du Nord, ont été très nettement ventriloques, le parti minoritaire d'extrême droite, le *Ulster Unionist Party*, remportant 142 élus, le parti unioniste officiel, 158. Du côté catholique, le nouveau parti de l'indépendance irlandaise, qui soutenait les grévistes de la faim, remporte 21 sièges.

Comme on le redoutait, l'annonce d'un quatrième décès parmi les grévistes de la faim de la prison de Maze a provoqué de nouvelles rumeurs, rendant à l'Ulster Deux semaines, dans une fillette de quinze ans, ont été tuées au cours d'affrontements avec les forces de l'ordre par des balles au plastique.

# changes avec

[illegible]

1. The above named person is a member of the  
 2. \_\_\_\_\_  
 3. \_\_\_\_\_  
 4. \_\_\_\_\_  
 5. \_\_\_\_\_  
 6. \_\_\_\_\_  
 7. \_\_\_\_\_  
 8. \_\_\_\_\_  
 9. \_\_\_\_\_  
 10. \_\_\_\_\_  
 11. \_\_\_\_\_  
 12. \_\_\_\_\_  
 13. \_\_\_\_\_  
 14. \_\_\_\_\_  
 15. \_\_\_\_\_  
 16. \_\_\_\_\_  
 17. \_\_\_\_\_  
 18. \_\_\_\_\_  
 19. \_\_\_\_\_  
 20. \_\_\_\_\_  
 21. \_\_\_\_\_  
 22. \_\_\_\_\_  
 23. \_\_\_\_\_  
 24. \_\_\_\_\_  
 25. \_\_\_\_\_  
 26. \_\_\_\_\_  
 27. \_\_\_\_\_  
 28. \_\_\_\_\_  
 29. \_\_\_\_\_  
 30. \_\_\_\_\_  
 31. \_\_\_\_\_  
 32. \_\_\_\_\_  
 33. \_\_\_\_\_  
 34. \_\_\_\_\_  
 35. \_\_\_\_\_  
 36. \_\_\_\_\_  
 37. \_\_\_\_\_  
 38. \_\_\_\_\_  
 39. \_\_\_\_\_  
 40. \_\_\_\_\_  
 41. \_\_\_\_\_  
 42. \_\_\_\_\_  
 43. \_\_\_\_\_  
 44. \_\_\_\_\_  
 45. \_\_\_\_\_  
 46. \_\_\_\_\_  
 47. \_\_\_\_\_  
 48. \_\_\_\_\_  
 49. \_\_\_\_\_  
 50. \_\_\_\_\_  
 51. \_\_\_\_\_  
 52. \_\_\_\_\_  
 53. \_\_\_\_\_  
 54. \_\_\_\_\_  
 55. \_\_\_\_\_  
 56. \_\_\_\_\_  
 57. \_\_\_\_\_  
 58. \_\_\_\_\_  
 59. \_\_\_\_\_  
 60. \_\_\_\_\_  
 61. \_\_\_\_\_  
 62. \_\_\_\_\_  
 63. \_\_\_\_\_  
 64. \_\_\_\_\_  
 65. \_\_\_\_\_  
 66. \_\_\_\_\_  
 67. \_\_\_\_\_  
 68. \_\_\_\_\_  
 69. \_\_\_\_\_  
 70. \_\_\_\_\_  
 71. \_\_\_\_\_  
 72. \_\_\_\_\_  
 73. \_\_\_\_\_  
 74. \_\_\_\_\_  
 75. \_\_\_\_\_  
 76. \_\_\_\_\_  
 77. \_\_\_\_\_  
 78. \_\_\_\_\_  
 79. \_\_\_\_\_  
 80. \_\_\_\_\_  
 81. \_\_\_\_\_  
 82. \_\_\_\_\_  
 83. \_\_\_\_\_  
 84. \_\_\_\_\_  
 85. \_\_\_\_\_  
 86. \_\_\_\_\_  
 87. \_\_\_\_\_  
 88. \_\_\_\_\_  
 89. \_\_\_\_\_  
 90. \_\_\_\_\_  
 91. \_\_\_\_\_  
 92. \_\_\_\_\_  
 93. \_\_\_\_\_  
 94. \_\_\_\_\_  
 95. \_\_\_\_\_  
 96. \_\_\_\_\_  
 97. \_\_\_\_\_  
 98. \_\_\_\_\_  
 99. \_\_\_\_\_  
 100. \_\_\_\_\_

## China

**Une réunion de la « Trilatérale »  
a lieu au Palais du peuple à Pékin**

Plusieurs personnalités occidentales, dont MM. Walter Schroeder, ancien ministre ouest-allemand, et David Scheffer, ancien ambassadeur de la Chine à Manhattan, ont rejoint José Antonio Segurado, vice-président de la Confédération de l'industrie espagnole, et Antonio Wlaker, membre du parti socialiste espagnol, participant à la réunion. La trinité de la table s'est ouverte jeudi au Palais du peuple, place Teinmann.

Fay-Bas), ainsi que des dirigeants de plusieurs grandes sociétés privées et publiques.

Fonctionnant comme un groupe de réflexion et de pression, la Commission trilatérale suggère des orientations volontiers reformables, mais qui tendent à garantir la liberté d'entreprise et des échanges. Elle a publié ses études sur l'«Intégrité, le doublement de la production de riz en Asie du Sud-Est, l'euro-communisme. M. Georges Bernthud, président pour l'Europe de la Commission, avait séjourné à Pékin en avril 1975. Les responsables chinois avaient montré alors, selon ses propos, « la plus grande curiosité pour les structures et les activités de la « Trilatérale » ».

Sodatie compte sur la sagesse du premier ministre israélien. On estime ici que le gouvernement égyptien redoute vivement une intervention israélienne et un durcissement de l'attitude syrienne.

FRANCIS CORNU.

---

## A TRAVERS LE

---

### Bolivie

---

- FORCES ARMÉES EN STAT D'ALERTE

## A TRAVERS LE MONDE

## Bolivie

● **FORCES ARMÉES EN STAT D'ALERTE** — Le président Garcia Mesa a annoncé mardi 23 mai, avoir mis les forces armées en état d'alerte pour lutter contre ce qu'il a appelé une « offensive terroriste » visant à détruire le pays. Cette offensive, a lancé le président, a été initiée il y a quarante-huit heures à Santa-Cruz (dans l'est du pays). Des éléments étrangers devaient participer à cette action, notamment des membres du mouvement de libération nationale colombien, 34-19, entrés clandestinement en Bolivie il y a quelques jours, a ajouté le général Garcia Mesa. — (A.F.P.)

## Chili

**LES TRAVAILLEURS D'ÉLÉMENTAIRE**, la plus grande mine souterraine de cuivre du monde, en grève depuis un mois, ont accepté vendredi d'abandonner leurs revendications d'augmentation salariale faite par la Codelco (Corporation chilienne du cuivre).

Ils s'étaient mis en grève le 20 avril et demandaient des augmentations salariales comprises entre 10 et 18 %. Toutefois, on ignore encore si le vote de vendredi conduira à la fin de la grève.

La mine d'Élémentaire fournit le quart du million de tonnes de cuivre que produit annuellement le Chili, et selon les estimations officielles, la grève pourrait entraîner des pertes de plus de 35 millions de dollars... (A.F.P.)

## Grande-Bretagne

Surnommé « l'éventreur du Yorkshire »

## Peter Sutcliffe est condamné à la réclusion à perpétuité pour ses treize meurtres

De notre correspondant

Londres. — Deux William Stillman, le chasseur routier de trente-quatre ans, et son associé, âgé de 27 ans, et les sept tentatives de meurtre attribuées à l'« écrivain du Yorkshire », ont été jugés hier à 22 mil, l'arrêt prononcé est perpétuité, la peine la plus sévère infligée par la loi anglaise. Le premier des deux a été aboli en 1983, il ne pourra donc être condamné moins de quinze ans avant terme.

La foule, qui avait tenu la queue en vain depuis la veille pour pénétrer dans le palais de justice, a vu le criminel du tribunal londonien de l'Old Bailey, s'aplanir à l'annonce de la condamnation à perpétuité, 15 semaines, et répondre à 10 voix.

Le second, qui dépendait de la robe et de la perruque de juge, a protesté et a été de saut de saut débarrassé. Le Stillman était bel homme, d'aspect distingué et non un mouchard mental.

« C'est une peine inhumaine, se lamentait le président, mais vous ne pouvez pas abolir le châtiment de la guillotine ».

Le « lieutenant du Yorkshire » gardait son sang-froid et son calme tout le temps : ainsi quand l'un des deux affilés criminels lui fit des questions sur les films dramatiques de la région de la Bretagne pendant le début du meurtre, le lieutenant, dans des conditions inhumaines, dit qu'il avait vu le 30 octobre 1978 et le 11 novembre 1978, les deux jours où il avait été « chargé de la mort », trois villes industrielles et grises du centre de l'Angleterre, à savoir, à l'époque, de Wakefield, avait fini par parler sans psychoser avec précédent dans la région.

Le verdict tomba, le police était maintenant figure d'épouvante. La foule, qui avait tenu la queue, en particulier, comment Stillman a pu

Au Japon, la Société  
net ses services à vos

## La Fnac et le Salon du Livre

ou comment acheter un livre à la Fnac  
au-dessous du prix Fnac

**P**OUR faire la promotion du livre, les éditeurs organisent à Paris au Grand Palais (jusqu'au jeudi 28 mai), le Salon du Livre.

Et on sait que, dans le cadre de cette manifestation, ils remettront à tout acheteur d'un livre un bon de réduction important. Utile pour tout acheteur.

Ce qui - très exceptionnellement - va permettre aux visiteurs du Salon du Livre de tenir cette gageure : acheter un livre au-dessous du prix Fnac !

### — Le livre à la Fnac

120 000 titres en rayons. 2 500 000 volumes. Et 9 librairies en France : Fnac-Forum, Fnac-Montparnasse, Fnac-Etoile, et à Clermont-Ferrand, Grenoble, Marseille, Mulhouse, Strasbourg, Toulouse.

Trois psychiatres ont estimé que Peter Sutcliffe souffrait d'une forme rare de schizophrénie à tendance paranoïaque, mais les jurés ont préféré la voir dans une geôle plus sûre que l'hôpital psychiatrique.

**Au Japon, la Société**  
**met ses services à votre**

SOCIETE GEN

## Le contentieux commercial, un malentendu ?

## Les P.M.E., agents d'une politique de l'emploi « souple »

**Au Japon, la Société Générale  
met ses services à votre disposition.**

**Bureau de Représentation Financier**  
**Sogelease Japon (crédit-bail)**  
Nippon Press Center Building  
2-1, Uchisaiwai-cho 2-chome  
Chiyoda-Ku, Tokyo 100  
Tél. 591.24.78  
Télex 28611 GENESOC J



**Capacité d'adaptation**

la main-d'œuvre qu'elles recrutent. Les mesures d'ajustement de l'emploi sont suivies dès 1975 d'une reprise de l'embauche dans les P.M.E. alors que les grandes entreprises se maintiennent à un niveau modéré. Le début de stabilisation économique se traduit par une nette baisse de la main-d'œuvre totale qui montre bien le rôle de régulateur des P.M.E. Pour assurer cette reprise des transactions, les P.M.E. sont contraintes à rembaucher. Toutefois, si l'essentiel des embauches créées depuis 1970 le sont par des P.M.E., les nouvelles embauches présentent toutefois des caractéristiques bien précises.

Ce sont principalement des travailleurs âgés, des femmes et des employés à temps partiel. Ces trois catégories de travailleurs prenant en effet un poids croissant dans la composition de la main-d'œuvre des

**YVELINE LECLER**  
 (la suite page 14)

(1) Les P.M.E. sont les entreprises de moins de trois cents salariés pour l'industrie et de moins de cinquante pour le commerce.



## Le MITI, organe de contrôle de l'économie libérale

Le mythe de la Japon Inc. ou Léviathan économique, est si bien ancré dans la conscience des Occidentaux, à qui l'on a tant rabâché que le Japon était le pays du consensus — moi qui n'en ai même pas en japonais — qu'il devient même une sorte d'incantation magique pour expliquer l'essor d'un Japon technologique.

Le poignard japonais en la réalité, cela surtout depuis la fin de la haute croissance, d'un fragile consensus obtenu après d'interminables négociations et des marchandages, les pressions, voire les menaces, ne sont pas absentes. Ce fameux consensus ne provient pas d'un consensus tant personnel que collectif japonais mais résulte au contraire d'un mécanisme social permettant de maximiser l'efficacité de la prise de décision et de son exécution afin d'éviter tout blocage ou tout délai coûteux des décisions.

Le Japon n'est donc pas cette

société anonyme dans laquelle le président élu du parti libéral-démocrate serait impuissant, le ministre des finances un discret directeur financier et le MITI le ministère de l'industrie et du commerce extérieur, un directeur général autoritaire, j'allais à un monde des affaires soumis à la direction des unités de production : le tout marchant en parfaite symbiose vers la conquête du marché mondial. Le MITI n'exerce pas de dictature économique, pas plus que le Zaibatsu — leader de la Zaibatsu (1) — ne contrôle en sous-main les entreprises et les politiciens, mais le ministre se considère le gardien de la foi : foi qui a pour son intérêt national, qu'il s'efforce de faire respecter.

On a souvent dit aussi le MITI, selon l'expression même des Japonais, comme une véritable machine à vapeur (Kaitai no Kyojin) mais, après avoir « éduqué » une

industrie naissante jusqu'à la maturité industrielle, se retire à l'écart et laisse, considérant que l'environnement présente un danger pour sa prospérité, et continue donc à lui prodiguer conseils et règles de bonne conduite sous la forme de la plus souvent d'« orientations administratives » (gyosei-shido).

Le MITI est donc une pièce centrale mais non maîtresse de la toute-puissante bureaucratie économique, qui englobe six administrations à vocation économique : d'abord le puissant et discret ministère des finances, ensuite le MITI, puis les ministères de l'agriculture, des forêts, des communications, de

la construction et le commerce, et aussi à faire du Japon une nation fondée sur la science et la technologie. La stratégie poursuivie par le MITI représente l'alternative pacifique et « internationaliste » au développement par la force militaire, par les « mandataires ».

En conclusion, cette administration, par sa présence même, rend la nature de l'économie japonaise ambiguë : capitalisme pur et dur pour les uns, économie dirigée pour les autres, un équilibre « mixte » selon la définition officielle. Peut-être d'ailleurs d'un modèle unique d'économie « concertée », révisé en vain par nos technocrates, bien que le troisième partenaire — les syndicats — en soit exclu. En dernière analyse, les grandes entreprises ont un parti pris modeste d'économie libérale contrôlée.

### La guerre des bureaux

La sécurité économique mondiale, et aussi à faire du Japon une nation fondée sur la science et la technologie. La stratégie poursuivie par le MITI représente l'alternative pacifique et « internationaliste » au développement par la force militaire, par les « mandataires ».

En conclusion, cette administration, par sa présence même, rend la nature de l'économie japonaise ambiguë : capitalisme pur et dur pour les uns, économie dirigée pour les autres, un équilibre « mixte » selon la définition officielle. Peut-être d'ailleurs d'un modèle unique d'économie « concertée », révisé en vain par nos technocrates, bien que le troisième partenaire — les syndicats — en soit exclu. En dernière analyse, les grandes entreprises ont un parti pris modeste d'économie libérale contrôlée.

GUY FAURE.

## Goûtez à l'économie japonaise récente et vous en ferez peut-être votre tasse de thé



Le thé japonais.

C'est un accord précieux pour les hôtes de marque. Son bouquet subtil et son parfum délicat soulignent l'importance qu'il y a à échanger nos idées sous de bons auspices.

Tout simplement, c'est un signe de bonnes choses à venir.

Dans les cercles économiques, la présence de *The Japan Economic Journal* est un signe d'information économique digne de foi, en profondeur.

En tant que premier organe hebdomadaire d'information économique au Japon, nous pourrions vous en dire beaucoup de choses. Mais nous préférons vous offrir les nombreuses facettes de l'économie japonaise, dans un « bouquet » une page.

Et quel meilleur moment pour commencer que maintenant ? Commencez dès aujourd'hui et recevez un exemplaire de votre Rapport de Groupe. Vous en tirerez une image plus claire du Japon et vous saurez pourquoi nous sommes le *Système Complet d'Information Économique du Japon*.

Nom et adresse (en français ou en japonais)		Nom et adresse (en français ou en japonais)	
Nom	Prénom	Nom	Prénom
Adresse	Code postal	Adresse	Code postal
City	Country	City	Country

**The Japan Economic Journal**  
The Japan Economic Journal, Inc.  
10000 Kashiwa 4-chome, Kashiwa City, Chiba Prefecture, Japan 135

## Tous les ponts ne sont pas en acier

Aujourd'hui les ponts de marketing et d'investissements internationaux couvrent le globe forment des réseaux complexes qui font coïncider les demandes et les approvisionnements pour chaque besoin humain.

MITSUBISHI CORPORATION est un organisateur et promoteur à l'échelle mondiale de projets industriels et de ressources naturelles, et fournit tout ce qui est nécessaire, telle que informations, financement, équipements, matériaux et services, pour la réalisation de ces projets.

La plus grande société de commerce japonaise, elle intervient non seulement dans les importations et exportations du Japon, mais aussi dans les transactions entre pays tiers sans que la marchandise ou la technologie transite par le Japon.

Ce sont là les ponts de MITSUBISHI pour l'industrie globale. Les ponts qui sont plus forts que l'acier.

**Mitsubishi Corporation**  
6-3 Marunouchi 2-chome, Chiyoda-ku, Tokyo  
Tel: (210) 2121. Telex: 22222-J

**Mitsubishi France SA**  
8/9/10/11/12/13/14/15/16/17/18/19/20/21/22/23/24/25/26/27/28/29/30/31/32/33/34/35/36/37/38/39/40/41/42/43/44/45/46/47/48/49/50/51/52/53/54/55/56/57/58/59/60/61/62/63/64/65/66/67/68/69/70/71/72/73/74/75/76/77/78/79/80/81/82/83/84/85/86/87/88/89/90/91/92/93/94/95/96/97/98/99/100/101/102/103/104/105/106/107/108/109/110/111/112/113/114/115/116/117/118/119/120/121/122/123/124/125/126/127/128/129/130/131/132/133/134/135/136/137/138/139/140/141/142/143/144/145/146/147/148/149/150/151/152/153/154/155/156/157/158/159/160/161/162/163/164/165/166/167/168/169/170/171/172/173/174/175/176/177/178/179/180/181/182/183/184/185/186/187/188/189/190/191/192/193/194/195/196/197/198/199/200/201/202/203/204/205/206/207/208/209/210/211/212/213/214/215/216/217/218/219/220/221/222/223/224/225/226/227/228/229/230/231/232/233/234/235/236/237/238/239/240/241/242/243/244/245/246/247/248/249/250/251/252/253/254/255/256/257/258/259/260/261/262/263/264/265/266/267/268/269/270/271/272/273/274/275/276/277/278/279/280/281/282/283/284/285/286/287/288/289/290/291/292/293/294/295/296/297/298/299/300/301/302/303/304/305/306/307/308/309/310/311/312/313/314/315/316/317/318/319/320/321/322/323/324/325/326/327/328/329/330/331/332/333/334/335/336/337/338/339/340/341/342/343/344/345/346/347/348/349/350/351/352/353/354/355/356/357/358/359/360/361/362/363/364/365/366/367/368/369/370/371/372/373/374/375/376/377/378/379/380/381/382/383/384/385/386/387/388/389/390/391/392/393/394/395/396/397/398/399/400/401/402/403/404/405/406/407/408/409/410/411/412/413/414/415/416/417/418/419/420/421/422/423/424/425/426/427/428/429/430/431/432/433/434/435/436/437/438/439/440/441/442/443/444/445/446/447/448/449/450/451/452/453/454/455/456/457/458/459/460/461/462/463/464/465/466/467/468/469/470/471/472/473/474/475/476/477/478/479/480/481/482/483/484/485/486/487/488/489/490/491/492/493/494/495/496/497/498/499/500/501/502/503/504/505/506/507/508/509/510/511/512/513/514/515/516/517/518/519/520/521/522/523/524/525/526/527/528/529/530/531/532/533/534/535/536/537/538/539/540/541/542/543/544/545/546/547/548/549/550/551/552/553/554/555/556/557/558/559/560/561/562/563/564/565/566/567/568/569/570/571/572/573/574/575/576/577/578/579/580/581/582/583/584/585/586/587/588/589/590/591/592/593/594/595/596/597/598/599/600/601/602/603/604/605/606/607/608/609/610/611/612/613/614/615/616/617/618/619/620/621/622/623/624/625/626/627/628/629/630/631/632/633/634/635/636/637/638/639/640/641/642/643/644/645/646/647/648/649/650/651/652/653/654/655/656/657/658/659/660/661/662/663/664/665/666/667/668/669/670/671/672/673/674/675/676/677/678/679/680/681/682/683/684/685/686/687/688/689/690/691/692/693/694/695/696/697/698/699/700/701/702/703/704/705/706/707/708/709/710/711/712/713/714/715/716/717/718/719/720/721/722/723/724/725/726/727/728/729/730/731/732/733/734/735/736/737/738/739/740/741/742/743/744/745/746/747/748/749/750/751/752/753/754/755/756/757/758/759/760/761/762/763/764/765/766/767/768/769/770/771/772/773/774/775/776/777/778/779/780/781/782/783/784/785/786/787/788/789/790/791/792/793/794/795/796/797/798/799/800/801/802/803/804/805/806/807/808/809/810/811/812/813/814/815/816/817/818/819/820/821/822/823/824/825/826/827/828/829/830/831/832/833/834/835/836/837/838/839/840/841/842/843/844/845/846/847/848/849/850/851/852/853/854/855/856/857/858/859/860/861/862/863/864/865/866/867/868/869/870/871/872/873/874/875/876/877/878/879/880/881/882/883/884/885/886/887/888/889/890/891/892/893/894/895/896/897/898/899/900/901/902/903/904/905/906/907/908/909/910/911/912/913/914/915/916/917/918/919/920/921/922/923/924/925/926/927/928/929/930/931/932/933/934/935/936/937/938/939/940/941/942/943/944/945/946/947/948/949/950/951/952/953/954/955/956/957/958/959/960/961/962/963/964/965/966/967/968/969/970/971/972/973/974/975/976/977/978/979/980/981/982/983/984/985/986/987/988/989/990/991/992/993/994/995/996/997/998/999/1000/1001/1002/1003/1004/1005/1006/1007/1008/1009/1010/1011/1012/1013/1014/1015/1016/1017/1018/1019/1020/1021/1022/1023/1024/1025/1026/1027/1028/1029/1030/1031/1032/1033/1034/1035/1036/1037/1038/1039/1040/1041/1042/1043/1044/1045/1046/1047/1048/1049/1050/1051/1052/1053/1054/1055/1056/1057/1058/1059/1060/1061/1062/1063/1064/1065/1066/1067/1068/1069/1070/1071/1072/1073/1074/1075/1076/1077/1078/1079/1080/1081/1082/1083/1084/1085/1086/1087/1088/1089/1090/1091/1092/1093/1094/1095/1096/1097/1098/1099/1100/1101/1102/1103/1104/1105/1106/1107/1108/1109/1110/1111/1112/1113/1114/1115/1116/1117/1118/1119/1120/1121/1122/1123/1124/1125/1126/1127/1128/1129/1130/1131/1132/1133/1134/1135/1136/1137/1138/1139/1140/1141/1142/1143/1144/1145/1146/1147/1148/1149/1150/1151/1152/1153/1154/1155/1156/1157/1158/1159/1160/1161/1162/1163/1164/1165/1166/1167/1168/1169/1170/1171/1172/1173/1174/1175/1176/1177/1178/1179/1180/1181/1182/1183/1184/1185/1186/1187/1188/1189/1190/1191/1192/1193/1194/1195/1196/1197/1198/1199/1200/1201/1202/1203/1204/1205/1206/1207/1208/1209/1210/1211/1212/1213/1214/1215/1216/1217/1218/1219/1220/1221/1222/1223/1224/1225/1226/1227/1228/1229/1230/1231/1232/1233/1234/1235/1236/1237/1238/1239/1240/1241/1242/1243/1244/1245/1246/1247/1248/1249/1250/1251/1252/1253/1254/1255/1256/1257/1258/1259/1260/1261/1262/1263/1264/1265/1266/1267/1268/1269/1270/1271/1272/1273/1274/1275/1276/1277/1278/1279/1280/1281/1282/1283/1284/1285/1286/1287/1288/1289/1290/1291/1292/1293/1294/1295/1296/1297/1298/1299/1300/1301/1302/1303/1304/1305/1306/1307/1308/1309/1310/1311/1312/1313/1314/1315/1316/1317/1318/1319/1320/1321/1322/1323/1324/1325/1326/1327/1328/1329/1330/1331/1332/1333/1334/1335/1336/1337/1338/1339/1340/1341/1342/1343/1344/1345/1346/1347/1348/1349/1350/1351/1352/1353/1354/1355/1356/1357/1358/1359/1360/1361/1362/1363/1364/1365/1366/1367/1368/1369/1370/1371/1372/1373/1374/1375/1376/1377/1378/1379/1380/1381/1382/1383/1384/1385/1386/1387/1388/1389/1390/1391/1392/1393/1394/1395/1396/1397/1398/1399/1400/1401/1402/1403/1404/1405/1406/1407/1408/1409/1410/1411/1412/1413/1414/1415/1416/1417/1418/1419/1420/1421/1422/1423/1424/1425/1426/1427/1428/1429/1430/1431/1432/1433/1434/1435/1436/1437/1438/1439/1440/1441/1442/1443/1444/1445/1446/1447/1448/1449/1450/1451/1452/1453/1454/1455/1456/1457/1458/1459/1460/1461/1462/1463/1464/1465/1466/1467/1468/1469/1470/1471/1472/1473/1474/1475/1476/1477/1478/1479/1480/1481/1482/1483/1484/1485/1486/1487/1488/1489/1490/1491/1492/1493/1494/1495/1496/1497/1498/1499/1500/1501/1502/1503/1504/1505/1506/1507/1508/1509/1510/1511/1512/1513/1514/1515/1516/1517/1518/1519/1520/1521/1522/1523/1524/1525/1526/1527/1528/1529/1530/1531/1532/1533/1534/1535/1536/1537/1538/1539/1540/1541/1542/1543/1544/1545/1546/1547/1548/1549/1550/1551/1552/1553/1554/1555/1556/1557/1558/1559/1560/1561/1562/1563/1564/1565/1566/1567/1568/1569/1570/1571/1572/1573/1574/1575/1576/1577/1578/1579/1580/1581/1582/1583/1584/1585/1586/1587/1588/1589/1590/1591/1592/1593/1594/1595/1596/1597/1598/1599/1600/1601/1602/1603/1604/1605/1606/1607/1608/1609/1610/1611/1612/1613/1614/1615/1616/1617/1618/1619/1620/1621/1622/1623/1624/1625/1626/1627/1628/1629/1630/1631/1632/1633/1634/1635/1636/1637/1638/1639/1640/1641/1642/1643/1644/1645/1646/1647/1648/1649/1650/1651/1652/1653/1654/1655/1656/1657/1658/1659/1660/1661/1662/1663/1664/1665/1666/1667/1668/1669/1670/1671/1672/1673/1674/1675/1676/1677/1678/1679/1680/1681/1682/1683/1684/1685/1686/1687/1688/1689/1690/1691/1692/1693/1694/1695/1696/1697/1698/1699/1700/1701/1702/1703/1704/1705/1706/1707/1708/1709/1710/1711/1712/1713/1714/1715/1716/1717/1718/1719/1720/1721/1722/1723/1724/1725/1726/1727/1728/1729/1730/1731/1732/1733/1734/1735/1736/1737/1738/1739/1740/1741/1742/1743/1744/1745/1746/1747/1748/1749/1750/1751/1752/1753/1754/1755/1756/1757/1758/1759/1760/1761/1762/1763/1764/1765/1766/1767/1768/1769/1770/1771/1772/1773/1774/1775/1776/1777/1778/1779/1780/1781/1782/1783/1784/1785/1786/1787/1788/1789/1790/1791/1792/1793/1794/1795/1796/1797/1798/1799/1800/1801/1802/1803/1804/1805/1806/1807/1808/1809/1810/1811/1812/1813/1814/1815/1816/1817/1818/1819/1820/1821/1822/1823/1824/1825/1826/1827/1828/1829/1830/1831/1832/1833/1834/1835/1836/1837/1838/1839/1840/1841/1842/1843/1844/1845/1846/1847/1848/1849/1850/1851/1852/1853/1854/1855/1856/1857/1858/1859/1860/1861/1862/1863/1864/1865/1866/1867/1868/1869/1870/1871/1872/1873/1874/1875/1876/1877/1878/1879/1880/1881/1882/1883/1884/1885/1886/1887/1888/1889/1890/1891/1892/1893/1894/1895/1896/1897/1898/1899/1900/1901/1902/1903/1904/1905/1906/1907/1908/1909/1910/1911/1912/1913/1914/1915/1916/1917/1918/1919/1920/1921/1922/1923/1924/1925/1926/1927/1928/1929/1930/1931/1932/1933/1934/1935/1936/1937/1938/1939/1940/1941/1942/1943/1944/1945/1946/1947/1948/1949/1950/1951/1952/1953/1954/1955/1956/1957/1958/1959/1960/1961/1962/1963/1964/1965/1966/1967/1968/1969/1970/1971/1972/1973/1974/1975/1976/1977/1978/1979/1980/1981/1982/1983/1984/1985/1986/1987/1988/1989/1990/1991/1992/1993/1994/1995/1996/1997/1998/1999/2000/2001/2002/2003/2004/2005/2006/2007/2008/2009/2010/2011/2012/2013/2014/2015/2016/2017/2018/2019/2020/2021/2022/2023/2024/2025/2026/2027/2028/2029/2030/2031/2032/2033/2034/2035/2036/2037/2038/2039/2040/2041/2042/2043/2044/2045/2046/2047/2048/2049/2050/2051/2052/2053/2054/2055/2056/2057/2058/2059/2060/2061/2062/2063/2064/2065/2066/2067/2068/2069/2070/2071/2072/2073/2074/2075/2076/2077/2078/2079/2080/2081/2082/2083/2084/2085/2086/2087/2088/2089/2090/2091/2092/2093/2094/2095/2096/2097/2098/2099/2100/2101/2102/2103/2104/2105/2106/2107/2108/2109/2110/2111/2112/2113/2114/2115/2116/2117/2118/2119/2120/2121/2122/2123/2124/2125/2126/2127/2128/2129/2130/2131/2132/2133/2134/2135/2136/2137/2138/2139/2140/2141/2142/2143/2144/2145/2146/2147/2148/2149/2150/2151/2152/2153/2154/2155/2156/2157/2158/2159/2160/2161/2162/2163/2164/2165/2166/2167/2168/2169/2170/2171/2172/2173/2174/2175/2176/2177/2178/2179/2180/2181/2182/2183/2184/2185/2186/2187/2188/2189/2190/2191/2192/2193/2194/2195/2196/2197/2198/2199/2200/2201/2202/2203/2204/2205/2206/2207/2208/2209/2210/2211/2212/2213/2214/2215/2216/2217/2218/2219/2220/2221/2222/2223/22

35, Bd des Invalides,  
75007 Paris, France  
Adr. Post.: B.P. 42007, 75323 Paris  
Tél: 555 91 55  
Téléc: 208 675 F GRUBA B  
Télécopie: 551 96 05





## Ombres et réalités chinoises

ilient des voix  
 sage de Lan-  
 sa passion  
 aspiration à  
 est le sym-  
 une sorte  
 deux ex-  
 Chanson,  
 son poème,  
 deux termes  
 que Wagner  
 avant Tristan  
 ait dans les  
 imprimés à la

le projet était  
-être, mais il  
ctement à la  
ompositeur, à  
situde créa-  
it être mieux  
à la musique  
résonances à  
qu'effleu-  
une unité si  
it être quit-

chacun se  
des rôles de  
d'icelle se  
de telles voix  
longues répi-  
teurs comme  
s'il ne faut  
et, si un  
rendre la ri-  
le Roi Ar-  
monerait pas  
Nimsgern  
Mergin.

(Lancelotti),  
artin) et Gé-  
ronnel), pour  
principaux rôles.  
t l'Orchestre  
nous la direc-  
t, ils ont été,  
et, respectif-  
s qui devrait  
tines futures.  
naler la repa-  
ation. L'ar-

Chausson, et  
à 31 mai, au  
l'Auray, par  
de Lorient (d'or-  
entrée Nore).

# bidou

... qui les ont  
... un souvenir  
... pas seule-  
... hommes de  
... saintes »,  
... de ceux qui  
... sont morts au  
... re : Gide et  
... et Laurens et  
... encore. Mais  
... leurs derniers.  
... ngé ! L'œuvre  
... le suprême

phallée de  
s lors l'expo-  
sition, celles  
à la Maison  
ne peut im-  
péria donnait  
-là, l'impres-  
du génie.


peut-être sur-  
noient les tra-  
périphérique  
one rien). On  
Paris, en 1937,

taches, mais  
qui a pré-  
senti qui fut la  
historique. On  
sent.

**RAIGIER.**

---

---



TE  
NI

## Un modèle espagnol

**pidou**

la comparaison  
ages et celle  
Ce furent là  
sur lesquelles  
un prochain  
oudrions dire  
ex qui les ont  
un souvenir  
nt pas seule-  
hommes de

sont morts au  
 tre : Gide et  
 et Laurens et  
 encore. Mais  
 sure derniers.  
 gé ! L'œuvre  
 ne le suprême  
 chapelle de  
 alors l'expo-  
 draque, celles  
 à la Maison  
 ne peut ima-  
 rter donnait  
 est-il, l'impre-  
 du génie.

me de notre  
mus reçoit le  
n expose ses  
Deux événe-  
sards symbo-  
ble que Ger-  
miesaire de  
é un assez  
ant de 1857  
ne américaine  
New-York, et  
faillait décor-  
artistique de

peut-être sur-  
noient les tra-  
périphérique  
ons rien). On  
aris, en 1937,  
taches, mais  
qui a pré-  
e qui fut la  
etorique. On  
ent.

**RAIGIER.**

TE  
NI

10

## MUSIQUE

« LE ROI ARTHUS », de Chausson

de sirènes ou l'appâtent de la mort. Le personnage de la sirène est un thème récurrent pour la poésie et non seulement pour la poésie d'inspiration romantique. On trouve aussi la sirène dans la littérature médiévale et dans la littérature moderne. La sirène est un être mythologique qui séduit les hommes par sa voix et les entraîne à sa perte. Dans la littérature médiévale, la sirène est souvent représentée comme un être malin qui séduit les chevaliers. Dans la littérature moderne, la sirène est souvent représentée comme un être qui séduit les hommes par sa beauté et sa voix.

(Léonora), Nicole Lohme (Léonora),  
Bruno Laplante (Mertin) et  
rard Friedmann (Léonora),  
sont tenus aux principaux  
Avec les Chœurs et l'Or-  
national de France, sous la  
sion de Léonora, les quatre  
chœurs avec leur mérite res-  
pectif, les artistes d'un niveau qui  
encourage les tentatives ju-  
d'ici là, si faut signaler la  
ritution, dans la collection  
rue de Léonora, de l'Académie  
des Gallus, sur les quatre  
concerts consacrés  
compositer du 21 au 34  
chœurs de Ville-d'Avray,  
l'Atelier musical, et le Li-  
de France-Culture (embré

« BEAU-PÈRE »

de Bertrand Blier

Je pose les leur jouer d'empres-  
coi, Gershwin, Chopin, Art Tatum  
ne m'écrivent pas... » Dès  
première image, Rémi (Patrick  
Dewaere), pianiste dans un resta-  
urant de nuit, annonce le couleur  
en âme, de sa guitare, de sa vio-  
lone et même chez Rémi. Pas pho-  
qu'un autre, mais collectionne-  
routages, les échecs, et, comme  
lui dire, un jour, Marion, « trins-  
te le meilleur avec lui ».

## EXPOSICIÓN

## Avant Paris-Paris au Centre Pompidou

veau le plus intérieur le comparant entre l'œuvre de Soulaiges et celle de Nicolas de Stail. Ce fut de grandes années sur lesquelles nous reviendrons dans un autre article, mais nous voudrions aujourd'hui que, si ceux qui ont vu ces œuvres se sont gardés un souvenir, ils ne le doivent pas seulement à l'apport des hommes de trente ans.

- O Jeunesse, ô Vieillesse aussi ! disait Nerval. Le phare de ce monde avait fait le siècle sont morts, le lendemain de la guerre : Jarry, Bernanès, et Bonnard et Laure Brancou, bien d'autres encore. Quelle force dans leur de-

jour et quel royal congé ! Le succès de Mathias s'achève dans le su-  
périorité de la chapelle de  
Venice, et qui n'a pas vu alors la  
station des Ateliers de Brague,  
de Plonaso et de Léger à la  
de la pensée française, ne-pour-  
gner à quel point Paris de  
s'écarter de son centre-là, l'in-  
sod presque constante, l'in-  
Nous arrivons au terme de  
histoir. En 1957, Camus re-  
prix Nobel et Yves Klein expo-  
premiers monochromes. Deux é-  
ments à bien des égards équi-  
liques, mais il nous semble que  
le main Vialle, le commissaire

L'exposition, a relancé un fâcheux débat en faisant de l'année où un critique américain écrit que c'était à New-York non plus à Paris, qu'il allait émettre le nombre artistique le plus élevé.

Pour nous, 1957 est peut-être tout l'année où commencent les travaux du boulevard périphérique (contre lequel nous n'avons rien dit car jamais trop à Paris, on a ses plaines et ses taches, c'est une ville intacte qui a survécu l'essentiel de ce qui fait raison de son rôle historique, soit ce qu'il en est advenu.

ETTE PATHÉ

IMUS NOCTE  
MIMUR IGNI

UY DEBORD

**- QUINTETTE PATHÉ.**

IN GIRUM IMUS NOCTE  
ET CONSUMIMUR IGNI

Un film de GUY DEBORD

SPECTACLES

théâtres

NOUVEAUX SPECTACLES

En pleine mer : Petit Tép (77-26-50) : 20 h. 30.  
L'Opéra : Artistes-Interprètes (22-36-30) : 20 h. 30.  
Nuit de la danse (22-36-30) : 20 h. 30.  
Nuit de la danse (22-36-30) : 20 h. 30.

Les salles subventionnées et municipales

Opéra : 20 h. 30. Turandot (22-36-30).  
Comédie-Française (22-36-30) : 20 h. 30.  
Châtelet (22-36-30) : 20 h. 30.  
Comédie des Champs-Élysées (22-36-30) : 20 h. 30.  
Comédie de la Madeleine (22-36-30) : 20 h. 30.  
Comédie de la Madeleine (22-36-30) : 20 h. 30.  
Comédie de la Madeleine (22-36-30) : 20 h. 30.  
Comédie de la Madeleine (22-36-30) : 20 h. 30.

THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA DE PARIS

Le 24 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 25 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 26 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 27 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 28 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 29 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 30 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 31 mai 1981 à 20 h. 30.

THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA DE PARIS

Le 24 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 25 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 26 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 27 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 28 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 29 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 30 mai 1981 à 20 h. 30.  
Le 31 mai 1981 à 20 h. 30.

Les autres salles

Alceste (22-36-30) : 20 h. 30.  
André (22-36-30) : 20 h. 30.  
Antoine (22-36-30) : 20 h. 30.  
Aristote (22-36-30) : 20 h. 30.  
Athalie (22-36-30) : 20 h. 30.  
Catherine (22-36-30) : 20 h. 30.  
Cécile (22-36-30) : 20 h. 30.  
César (22-36-30) : 20 h. 30.

7074.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34  
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 23 - Dimanche 24 mai

Palais-Royal (22-36-30) : 20 h. 30.  
Palais-Royal (22-36-30) : 20 h. 30.  
Palais-Royal (22-36-30) : 20 h. 30.  
Palais-Royal (22-36-30) : 20 h. 30.  
Palais-Royal (22-36-30) : 20 h. 30.  
Palais-Royal (22-36-30) : 20 h. 30.  
Palais-Royal (22-36-30) : 20 h. 30.  
Palais-Royal (22-36-30) : 20 h. 30.

Les autres salles

Alceste (22-36-30) : 20 h. 30.  
André (22-36-30) : 20 h. 30.  
Antoine (22-36-30) : 20 h. 30.  
Aristote (22-36-30) : 20 h. 30.  
Athalie (22-36-30) : 20 h. 30.  
Catherine (22-36-30) : 20 h. 30.  
Cécile (22-36-30) : 20 h. 30.  
César (22-36-30) : 20 h. 30.

Le monde

Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.

Les concerts

Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.

Les autres salles

Alceste (22-36-30) : 20 h. 30.  
André (22-36-30) : 20 h. 30.  
Antoine (22-36-30) : 20 h. 30.  
Aristote (22-36-30) : 20 h. 30.  
Athalie (22-36-30) : 20 h. 30.  
Catherine (22-36-30) : 20 h. 30.  
Cécile (22-36-30) : 20 h. 30.  
César (22-36-30) : 20 h. 30.

Le monde

Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.

Les concerts

Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.

Le monde

Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.  
Le monde (22-36-30) : 20 h. 30.

Les concerts

Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.  
Les concerts (22-36-30) : 20 h. 30.

VOTRE TABLE CE SOIR  
DINERS  
L'AMERIGNE DAB 22-36-30  
L'AMERIGNE DAB 22-36-30  
L'AMERIGNE DAB 22-36-30  
L'AMERIGNE DAB 22-36-30  
L'AMERIGNE DAB 22-36-30  
L'AMERIGNE DAB 22-36-30  
L'AMERIGNE DAB 22-36-30  
L'AMERIGNE DAB 22-36-30

GAUMONT AMBASSADE (v.o. 70 mm, 2000, 6 pates, 1000000) - HAUTEVILLE PATHE (v.o.) - GAUMONT HALLES (v.o.)  
VICTOR-HUGO PATHE (v.o.) - FRANÇAIS PATHE (v.o.) - WELLES PATHE (v.o.) - GAUMONT 5 (v.o.)  
MONTMARTRE PATHE (v.o.) - CYRANO PATHE (v.o.) - FRANÇAIS PATHE (v.o.) - BELLE-ÉPINE PATHE (v.o.) - GAUMONT 5 (v.o.)  
TRICYCLE Asnières (v.o.)

Michael Camino  
LA PORTE DU PARADIS  
Heaven's Gate  
FESTIVAL DE CANNES 81  
EN COMPÉTITION

ÉLYSÉES LINCOLN, v.o. - OLYMPIC BALZAC, v.o. - IMPÉRIAL PATHÉ, v.f. - LES PARNASSIENS, v.f. - FORUM LES HALLES, v.o.  
14 JUILLET BEAUGRENELLE, v.o. - 14 JUILLET BASTILLE, v.o. - SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, v.o.

Les Années Lumière  
Le nouveau film de ALAIN TANNER  
Jonas J. Kano

NEIGE  
JULIET BERTO JEAN-FRANÇOIS STEVENIN ROBERT LIENSOL  
FILM DE JULIET BERTO ET JEAN-PIERRE ROGER

NEIGE  
JULIET BERTO JEAN-FRANÇOIS STEVENIN ROBERT LIENSOL  
FILM DE JULIET BERTO ET JEAN-PIERRE ROGER

Fête Mère  
Les Années Lumière





# INFORMATIONS « SERVICES »

## MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2938

### HORIZONTALEMENT

I. Les chiens la tuent et les ours la recherchent : Sujets féminins parfois singuliers.  
II. Elle est surnommée à pour un rôle important, seul au théâtre : Le suprême des bonheurs ; Porte-bonheur ou celui qui en est totalement dépourvu.  
III. S'affranchir des contraires : Qui échappent du bon sens.  
IV. Un auxiliaire de la flotte : L'enfant enfané.  
V. Ses réalisations sont souvent tirées par les cheveux.  
VI. Se dresse : Proposé.  
VII. Une opération de reconnaissance aérienne : L'engagement définitif.  
VIII. Paradoxe en soi : Les dames-jeunes le sont, mais les dames tout court ne souhaitent pas le mariage.  
IX. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.  
X. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.  
XI. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.  
XII. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.  
XIII. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.  
XIV. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.  
XV. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.

### VERTICALEMENT

I. Les chiens la tuent et les ours la recherchent : Sujets féminins parfois singuliers.  
II. Elle est surnommée à pour un rôle important, seul au théâtre : Le suprême des bonheurs ; Porte-bonheur ou celui qui en est totalement dépourvu.  
III. S'affranchir des contraires : Qui échappent du bon sens.  
IV. Un auxiliaire de la flotte : L'enfant enfané.  
V. Ses réalisations sont souvent tirées par les cheveux.  
VI. Se dresse : Proposé.  
VII. Une opération de reconnaissance aérienne : L'engagement définitif.  
VIII. Paradoxe en soi : Les dames-jeunes le sont, mais les dames tout court ne souhaitent pas le mariage.  
IX. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.  
X. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.  
XI. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.  
XII. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.  
XIII. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.  
XIV. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.  
XV. L'ennemi du pêcheur : L'écoulement d'une bourse.

## VIVRE A PARIS

### UNE EXPOSITION DANS LE DEUXIEME ARRONDISSEMENT

## La presse et son quartier

Il y aura cette année trois cent cinquante ans que l'imprimerie a été introduite dans l'île de la Cité par le premier imprimeur parisien, Jean Goussier. Deux siècles plus tard, le quartier de la presse a acquis une importance capitale. Une exposition organisée par la délégation à l'action culturelle de la Ville de Paris et la société d'histoire des journaux et de la presse, intitulée « La presse et son quartier », sera inaugurée le 25 mai 1981, au 18, rue de la Harpe. Cette exposition, qui sera ouverte jusqu'au 10 juin, sera installée dans le local qui a servi de bureau à Louis-Napoléon Bonaparte, au 18, rue de la Harpe. Elle sera organisée par la délégation à l'action culturelle de la Ville de Paris et la société d'histoire des journaux et de la presse. Elle sera ouverte jusqu'au 10 juin, au 18, rue de la Harpe.

## PARIS EN VISITES

### MARDI 25 MAI

15 h. 17, quai d'Anjou. M. de la Harpe.  
15 h. 17, quai d'Anjou. M. de la Harpe.  
15 h. 17, quai d'Anjou. M. de la Harpe.  
15 h. 17, quai d'Anjou. M. de la Harpe.

### JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du 25 mai 1981.  
DMS ARRETES  
« Relatif à l'état des provisions des recettes et des dépenses du fonds d'entretien et de régularisation du marché du sucre ».  
« Modifiant un précédent arrêté relatif au concours ouvert en 1981 pour l'école à l'école normale supérieure (section des sciences, groupe A, B et C) ».

## CARNET

### Marriages

— Genesier NIBOUL  
— Claude CESARI  
— Claude CESARI  
— Claude CESARI  
— Claude CESARI

### Décès

— Mme Louis BUBAULT  
— Mme Louis BUBAULT  
— Mme Louis BUBAULT  
— Mme Louis BUBAULT

### HORIZONTALEMENT

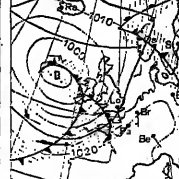
I. Dentelle. — 2. Ete. Cullio. — 3. Née. — 4. Née. — 5. Née. — 6. Née. — 7. Née. — 8. Née. — 9. Née. — 10. Née. — 11. Née. — 12. Née. — 13. Née. — 14. Née. — 15. Née.

### VERTICALEMENT

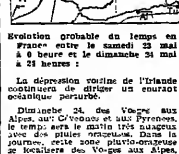
I. Dentelle. — 2. Ete. Cullio. — 3. Née. — 4. Née. — 5. Née. — 6. Née. — 7. Née. — 8. Née. — 9. Née. — 10. Née. — 11. Née. — 12. Née. — 13. Née. — 14. Née. — 15. Née.

### MÉTÉOROLOGIE

#### SITUATION LE 23-05-81 A 0 h G.M.T.



#### PREVISIONS POUR LE 24 MAI A 0 HEURE (G.M.T.)



### Documents inédits

Rien ne pourrait mieux illustrer cette liaison que la lettre de deux événements d'une portée incalculable qui, en prenant naissance dans les journaux de la presse, ont permis de sauver la vie de Louis-Napoléon Bonaparte.

### Document inédit

Rien ne pourrait mieux illustrer cette liaison que la lettre de deux événements d'une portée incalculable qui, en prenant naissance dans les journaux de la presse, ont permis de sauver la vie de Louis-Napoléon Bonaparte.

### Document inédit

Rien ne pourrait mieux illustrer cette liaison que la lettre de deux événements d'une portée incalculable qui, en prenant naissance dans les journaux de la presse, ont permis de sauver la vie de Louis-Napoléon Bonaparte.

### Document inédit

Rien ne pourrait mieux illustrer cette liaison que la lettre de deux événements d'une portée incalculable qui, en prenant naissance dans les journaux de la presse, ont permis de sauver la vie de Louis-Napoléon Bonaparte.

### Document inédit

Rien ne pourrait mieux illustrer cette liaison que la lettre de deux événements d'une portée incalculable qui, en prenant naissance dans les journaux de la presse, ont permis de sauver la vie de Louis-Napoléon Bonaparte.

### Document inédit

Rien ne pourrait mieux illustrer cette liaison que la lettre de deux événements d'une portée incalculable qui, en prenant naissance dans les journaux de la presse, ont permis de sauver la vie de Louis-Napoléon Bonaparte.

### Document inédit

Rien ne pourrait mieux illustrer cette liaison que la lettre de deux événements d'une portée incalculable qui, en prenant naissance dans les journaux de la presse, ont permis de sauver la vie de Louis-Napoléon Bonaparte.

### Document inédit

Rien ne pourrait mieux illustrer cette liaison que la lettre de deux événements d'une portée incalculable qui, en prenant naissance dans les journaux de la presse, ont permis de sauver la vie de Louis-Napoléon Bonaparte.

## DOCUMENTATION

### PARIS HEURE PAR HEURE

Programme des journaux de Paris, heure par heure, en choisissant une boutique, une librairie spécialisée, un restaurant, un magasin, un salon de thé, un club de musique, etc., tout au long d'une journée qui peut commencer à 5 heures du matin et se terminer à 4 heures du soir.

### LE DESIGN INDUSTRIEL

L'Union française des designers industriels a publié un annuaire répertorie de cette profession, son rôle, ses membres, l'Union rassemble les membres des deux syndicats : la Chambre officielle des designers industriels et le Syndicat des designers industriels. Cet annuaire comporte la liste des principaux cabinets installés en France, une présentation illustrée de quelques-unes de leurs réalisations ainsi que la liste des organismes professionnels et des associations d'entraide.

### CRÉER SON ENTREPRISE

La revue « Autrement » et la maison d'édition « l'Étudiant » publient un guide pratique destiné à aider les futurs créateurs d'entreprise. Divisé en trois parties, ce guide détaille les principales aides en faveur de la création d'entreprise, tout les organismes régionaux qui interviennent dans le financement d'une entreprise nouvelle et toutes les adresses utiles au niveau national (cabinets, conseils, revues, etc.).

### Le Monde des PHILATÉLISTES

Créer une entreprise. Le guide des nouvelles entreprises, 2e édition, 1980, 144 pages, 40 F environ.

### digestion difficile ?

**PREFAGYL**  
Fonctionnalité prouvée sans effet médical  
C'est le remède pour les personnes souffrant de troubles digestifs. Il agit rapidement et efficacement pour soulager les symptômes de la digestion difficile.

### Le Monde

3 mois 90 F 12 mois 180 F  
France - 0,02 F - 1,00 F  
Etranger - 0,02 F - 1,00 F  
C.C.P. Paris 608-25  
400 F 25 F 120 F 150 F

### ABONNEMENTS

1. BELGIQUE-LUXEMBOURG  
2. FRANCE - 0,02 F - 1,00 F  
3. AUTRES PAYS - 0,02 F - 1,00 F  
4. SUISSE - 0,02 F - 1,00 F

### CHANGEMENT D'ADRESSE

Indiquer la dernière bande d'adresse et la nouvelle adresse. Joindre la dernière bande d'adresse et la nouvelle adresse.

Le Monde

économie

ÉTRANGER

Durcissement des relations entre les États-Unis et la C.E.E.

Les représentants de la nouvelle administration américaine se succèdent à Bruxelles. Après M. Baldrige, le secrétaire au commerce, venu la semaine passée, c'est le tour de M. Raskin, le sous-secrétaire d'État pour les affaires économiques qui dirigeait la délégation des États-Unis aux consultations à haut niveau avec la Commission européenne, qui se sont déroulées jeudi 21 et vendredi 22 mai. M. Raskin, le représentant spécial du président Reagan pour les négociations commerciales, devait rencontrer M. Thors, le président de la Commission, ce samedi, à poursuivre ses entretiens, lundi et mardi. Il devait être rejoint, ce soir, par M. Blich, le secrétaire à l'agriculture.

Communautés européennes (Bruxelles). — Les consultations à haut niveau C.E.E.-États-Unis, qui ont lieu deux fois par an, ont pour objectif, non pas tant de régler des différends ponctuels que de favoriser une meilleure compréhension mutuelle. M. Raskin, ex-Député, le Directeur général de la Commission pour les relations extérieures, est indiqué, vendredi, au cours d'une conférence de presse, que les conversations qui vont se dérouler, à Bruxelles, sont franchement positives. Bien qu'il indique que le sous-secrétaire d'État ne soit pas venu à ces raisons. On connaît avec pour autant que les points de vue des deux parties se soient rapprochés, et qu'il n'y ait pas de tensions, ce qui est un bon signe.

Alignement techniques

A propos des deux directives appliquées aux États-Unis, M. Raskin n'a eu que des paroles rassurantes. Il a dit que les deux directives, qui ont été adoptées en substance, ont certaines similitudes avec celles des États-Unis. Mais il a aussi dit que les points de vue des deux parties se soient rapprochés, et qu'il n'y ait pas de tensions, ce qui est un bon signe.

SOCIAL

LE VINGT-DEUXIÈME CONGRÈS DE LA C.G.C.

La candidature de M. Marchelli au second poste de la direction confédérale divise les délégués

A Nanterre, le XXV<sup>e</sup> congrès de la Confédération française de l'enseignement C.F.C.E. (anciennement C.G.C.) a vu l'adoption de la candidature de M. Marchelli au second poste de la direction confédérale. M. Marchelli, professeur de lettres, est un homme de gauche, ce qui explique son succès. Mais il a aussi des qualités de gestionnaire, ce qui explique son succès.

TROIS CENT DEUX MILLE CENT TRENTE-TROIS ADHÉRENTS

Selon le rapport de M. Jean Marchelli, président de la C.F.C.E., le nombre d'adhérents est de 322 323. Ce chiffre est en hausse de 12,5 % par rapport à l'année précédente. Cela est dû à la création de nouvelles sections et à la reprise de sections existantes.

AFFAIRES

TOYOTA RENONCERAIT À CRÉER AVEC FORD UNE FILIALE COMMUNE AUX ÉTATS-UNIS

Toyota aurait renoncé à créer avec Ford une filiale commune pour fabriquer des automobiles aux États-Unis. Cette décision a été prise par les deux entreprises après de longues négociations. Les raisons de ce refus sont multiples, notamment la concurrence de General Motors et Chrysler.

SOMMER-ALLIBERT NE PRÉVOIT PAS D'AMÉLIORATION SENSIBLE AVANT L'ANNÉE PROCHAINE

Philippe Le Maître, directeur général de Sommer-Allibert, estime que la situation de l'entreprise ne s'améliorera pas avant l'année prochaine. Il cite des difficultés de trésorerie et une baisse de la demande.

ÉTATS-UNIS

Le déficit américain des prix de détail a augmenté de 0,4 % en avril

Le déficit américain des prix de détail a augmenté de 0,4 % en avril par rapport à mars. Cela est dû à une augmentation des prix de détail et à une baisse des prix de gros.

GRANDE-BRETAGNE

Le taux annuel d'inflation britannique est resté à 12,5 % en avril

Le taux annuel d'inflation britannique est resté à 12,5 % en avril par rapport à mars. Cela est dû à une augmentation des prix de détail et à une baisse des prix de gros.

REPUBLIQUE TUNISIENNE

Ministère de l'économie Nationale

Compagnie des Phosphates de GAFSA

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

La Compagnie des phosphates de Gafsa lance un appel d'offres international pour la fourniture de matériel et de services.

MONNAIES

La réunion du F.M.I. et de la Banque mondiale à Libreville

L'avenir de l'Afrique au sud du Sahara inquiète sérieusement la communauté internationale

Libreville (A.F.P.). — Les perspectives de croissance dans les pays de l'Afrique subsaharienne sont de plus en plus mauvaises et ceci inquiète sérieusement la communauté internationale. Le F.M.I. et la Banque mondiale se réunissent à Libreville pour discuter de la situation.

« Cessation de paiement »

Le président de la Banque mondiale, Robert McNamara, a déclaré que la situation de l'Afrique subsaharienne est grave. Il a appelé à une action urgente de la communauté internationale.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GRUPE PEUGEOT S.A.

1. — SOCIÉTÉ PEUGEOT S.A.

Le bilan de l'exercice 1980 fait apparaître une perte de 3 600 000 F. Cette perte est due à une augmentation des charges et à une baisse des produits.

2. — SOCIÉTÉ DE LA DIVISION AUTOMOBILE DU GROUPE

Le bilan de l'exercice 1980 fait apparaître une perte de 1 200 000 F. Cette perte est due à une augmentation des charges et à une baisse des produits.

3. — ÉTATS FINANCIERS CONSOLIDÉS

Le bilan consolidé de l'exercice 1980 fait apparaître une perte de 4 800 000 F. Cette perte est due à une augmentation des charges et à une baisse des produits.

E.T.P.M.

confirme sa position de leader européen de l'industrie pétrolière

En 1980, E.T.P.M. a réalisé une production de 1 200 000 tonnes de pétrole. Cela est dû à une augmentation de la production et à une baisse des pertes.

4-20-22 10:00

## Le marché monétaire

## Nouvelle flambée des taux en France

aux variables indiquées sur le tableau ci-dessous, les données sont exprimées en millions de francs (M.F.), avec, pour la première fois, une référence au marché secondaire au cas où le marché secondaire n'est pas représenté par son taux moyen mensuel.

Il faut noter que les projets de présentation des avantages fiscaux relatifs à la participation de l'Etat à la base de 50 milliards de francs et le refinancement des obligations sont en fait des projets de loi, les obligations étant émis et remboursés par la Pierre d'Etat.

En 1978, nous ont autorisé l'atmosphère et le régime des versements. M. Jacques Delors, ministre de l'Economie et des Finances, a déclaré :

« Le régime des versements est en fait l'application de ce qui se trouve dans les règles du jeu que le président de la Commission de l'épargne a élaborées pour le marché des obligations. Si des amendements sont apportés au régime actuel, ils ne le seront qu'après mûre réflexion et après consultation des administrations concernées, des organisations patronales et des associations de professionnels bancaires et financiers. »

Il faut en comprendre tout le sens : vous n'avez rien à craindre, car, en fait, le régime des versements est le plus sûr possible : le grand emprunt de 50 milliards de francs est financé par la Pierre d'Etat, qui finance une partie de son processus d'investissement, de francs d'obligations en circulation, et si demain, par exemple, le régime des versements devait être modifié, ce n'est pas la loi qui l'aurait imposé, mais la loi qui l'aurait construite la

**es premières**

**nisse du café**

**CÉRÉALES.** — Sur le marché aux grains de Chicago, la baisse continue. Les cours du blé d'Argentine cherchent à maintenir ses positions sur le marché américain. Ce pays fut un grand fournisseur de la Fédération soviétique. Mais, les États-Unis envoient d'urgence des négociations avec l'U.R.S.S. en vue de vendre à soupçon du blé.

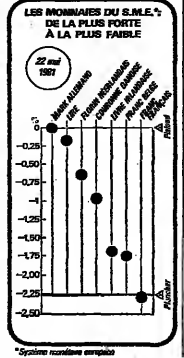
**Les cours du 22 mai**

## Les matières premières

## Sensible baisse du café

[illegible][illegible]

PLACES	Livre	% G.-G.	Franc suisse	% Franc suisse	M. mark	% M. mark	Franc belge	% Franc belge	Lire italienne	% Lire italienne
Bruxelles	2.675	—	17.923	—	62.500	—	2.569	—	0.9678	—
	2.675	—	17.923	—	62.511	—	2.569	—	0.9680	—
Paris	11.557	1.570	—	—	278,8	20,85	16.791	26,72	—	—
	11.557	1.570	—	—	278,8	20,85	16.791	26,72	—	—
Zürich	—	—	27.608	—	—	—	5.718	—	1.594	—
	—	—	27.614	—	—	—	5.718	—	1.594	—
Genève	6.279	—	31.258	—	—	—	5.718	—	1.594	—
	6.279	—	31.258	—	—	—	5.718	—	1.594	—
Amsterdam	4.763	1.310	—	—	112,08	—	6.152	—	2.052	—
	4.763	1.310	—	—	112,08	—	6.152	—	2.052	—
Prague	78.127	2.571	6.739	—	18.507	—	24.608	—	2.114	—
	78.127	2.571	6.739	—	18.507	—	24.608	—	2.114	—
Stockholm	—	—	46.182	—	112.554	—	—	—	—	—
(1)	5.347	2.579	120.554	—	112.552	—	6.820	—	2.570	—
	5.347	2.579	120.554	—	112.552	—	6.820	—	2.570	—
Osaka	520,49	—	36,52	—	188,78	30,97	49,23	—	—	—
	520,49	—	36,52	—	188,78	30,97	49,23	—	—	—
Bayne	101,54	—	18,75	—	96,21	—	10,83	—	0,980	—
	101,54	—	18,75	—	96,21	—	10,83	—	0,980	—

[illegible]

par kilo) : latex, 410 (40.52);  
 caoutchouc, 125 (12.50);  
 caoutchouc par kilo) : H.B.S.  
 (comp. et imp.) 37,70-37,80 (37.75-  
 37.80); H.B.S. (comp. et imp.)  
 37,70-37,80 (37.75-37.80).  
 Déchets par kilo) : 27,50 (2.75).

**INDONESIENS.** — New-York (en cen-  
 tes par lb), café pour le cacao en  
 dollars par tonne) : cacao, juill. 1950  
 (19.50); août 1950 (19.50); sept.  
 1950 (19.50); oct. 1950 (19.50);  
 nov. 1950 (19.50); déc. 1950 (19.50);  
 janv. 1951 (19.50); fév. 1951 (19.50);  
 mars 1951 (19.50); avril 1951 (19.50);  
 mai 1951 (19.50); juin 1951 (19.50);  
 juill. 1951 (19.50); août 1951 (19.50);  
 sept. 1951 (19.50); oct. 1951 (19.50);  
 nov. 1951 (19.50); déc. 1951 (19.50);  
 janv. 1952 (19.50); fév. 1952 (19.50);  
 mars 1952 (19.50); avril 1952 (19.50);  
 mai 1952 (19.50); juin 1952 (19.50);  
 juill. 1952 (19.50); août 1952 (19.50);  
 sept. 1952 (19.50); oct. 1952 (19.50);  
 nov. 1952 (19.50); déc. 1952 (19.50);  
 janv. 1953 (19.50); fév. 1953 (19.50);  
 mars 1953 (19.50); avril 1953 (19.50);  
 mai 1953 (19.50); juin 1953 (19.50);  
 juill. 1953 (19.50); août 1953 (19.50);  
 sept. 1953 (19.50); oct. 1953 (19.50);  
 nov. 1953 (19.50); déc. 1953 (19.50);  
 janv. 1954 (19.50); fév. 1954 (19.50);  
 mars 1954 (19.50); avril 1954 (19.50);  
 mai 1954 (19.50); juin 1954 (19.50);  
 juill. 1954 (19.50); août 1954 (19.50);  
 sept. 1954 (19.50); oct. 1954 (19.50);  
 nov. 1954 (19.50); déc. 1954 (19.50);  
 janv. 1955 (19.50); fév. 1955 (19.50);  
 mars 1955 (19.50); avril 1955 (19.50);  
 mai 1955 (19.50); juin 1955 (19.50);  
 juill. 1955 (19.50); août 1955 (19.50);  
 sept. 1955 (19.50); oct. 1955 (19.50);  
 nov. 1955 (19.50); déc. 1955 (19.50);  
 janv. 1956 (19.50); fév. 1956 (19.50);  
 mars 1956 (19.50); avril 1956 (19.50);  
 mai 1956 (19.50); juin 1956 (19.50);  
 juill. 1956 (19.50); août 1956 (19.50);  
 sept. 1956 (19.50); oct. 1956 (19.50);  
 nov. 1956 (19.50); déc. 1956 (19.50);  
 janv. 1957 (19.50); fév. 1957 (19.50);  
 mars 1957 (19.50); avril 1957 (19.50);  
 mai 1957 (19.50); juin 1957 (19.50);  
 juill. 1957 (19.50); août 1957 (19.50);  
 sept. 1957 (19.50); oct. 1957 (19.50);  
 nov. 1957 (19.50); déc. 1957 (19.50);  
 janv. 1958 (19.50); fév. 1958 (19.50);  
 mars 1958 (19.50); avril 1958 (19.50);  
 mai 1958 (19.50); juin 1958 (19.50);  
 juill. 1958 (19.50); août 1958 (19.50);  
 sept. 1958 (19.50); oct. 1958 (19.50);  
 nov. 1958 (19.50); déc. 1958 (19.50);  
 janv. 1959 (19.50); fév. 1959 (19.50);  
 mars 1959 (19.50); avril 1959 (19.50);  
 mai 1959 (19.50); juin 1959 (19.50);  
 juill. 1959 (19.50); août 1959 (19.50);  
 sept. 1959 (19.50); oct. 1959 (19.50);  
 nov. 1959 (19.50); déc. 1959 (19.50);  
 janv. 1960 (19.50); fév. 1960 (19.50);  
 mars 1960 (19.50); avril 1960 (19.50);  
 mai 1960 (19.50); juin 1960 (19.50);  
 juill. 1960 (19.50); août 1960 (19.50);  
 sept. 1960 (19.50); oct. 1960 (19.50);  
 nov. 1960 (19.50); déc. 1960 (19.50);  
 janv. 1961 (19.50); fév. 1961 (19.50);  
 mars 1961 (19.50); avril 1961 (19.50);  
 mai 1961 (19.50); juin 1961 (19.50);  
 juill. 1961 (19.50); août 1961 (19.50);  
 sept. 1961 (19.50); oct. 1961 (19.50);  
 nov. 1961 (19.50); déc. 1961 (19.50);  
 janv. 1962 (19.50); fév. 1962 (19.50);  
 mars 1962 (19.50); avril 1962 (19.50);  
 mai 1962 (19.50); juin 1962 (19.50);  
 juill. 1962 (19.50); août 1962 (19.50);  
 sept. 1962 (19.50); oct. 1962 (19.50);  
 nov. 1962 (19.50); déc. 1962 (19.50);  
 janv. 1963 (19.50); fév. 1963 (19.50);  
 mars 1963 (19.50); avril 1963 (19.50);  
 mai 1963 (19.50); juin 1963 (19.50);  
 juill. 1963 (19.50); août 1963 (19.50);  
 sept. 1963 (19.50); oct. 1963 (19.50);  
 nov. 1963 (19.50); déc. 1963 (19.50);  
 janv. 1964 (19.50); fév. 1964 (19.50);  
 mars 1964 (19.50); avril 1964 (19.50);  
 mai 1964 (19.50); juin 1964 (19.50);  
 juill. 1964 (19.50); août 1964 (19.50);  
 sept. 1964 (19.50); oct. 1964 (19.50);  
 nov. 1964 (19.50); déc. 1964 (19.50);  
 janv. 1965 (19.50); fév. 1965 (19.50);  
 mars 1965 (19.50); avril 1965 (19.50);  
 mai 1965 (19.50); juin 1965 (19.50);  
 juill. 1965 (19.50); août 1965 (19.50);  
 sept. 1965 (19.50); oct. 1965 (19.50);  
 nov. 1965 (19.50); déc. 1965 (19.50);  
 janv. 1966 (19.50); fév. 1966 (19.50);  
 mars 1966 (19.50); avril 1966 (19.50);  
 mai 1966 (19.50); juin 1966 (19.50);  
 juill. 1966 (19.50); août 1966 (19.50);  
 sept. 1966 (19.50); oct. 1966 (19.50);  
 nov. 1966 (19.50); déc. 1966 (19.50);  
 janv. 1967 (19.50); fév. 1967 (19.50);  
 mars 1967 (19.50); avril 1967 (19.50);  
 mai 1967 (19.50); juin 1967 (19.50);  
 juill. 1967 (19.50); août 1967 (19.50);  
 sept. 1967 (19.50); oct. 1967 (19.50);  
 nov. 1967 (19.50); déc. 1967 (19.50);  
 janv. 1968 (19.50); fév. 1968 (19.50);  
 mars 1968 (19.50); avril 1968 (19.50);  
 mai 1968 (19.50); juin 1968 (19.50);  
 juill. 1968 (19.50); août 1968 (19.50);  
 sept. 1968 (19.50); oct. 1968 (19.50);  
 nov. 1968 (19.50); déc. 1968 (19.50);  
 janv. 1969 (19.50); fév. 1969 (19.50);  
 mars 1969 (19.50); avril 1969 (19.50);  
 mai 1969 (19.50); juin 1969 (19.50);  
 juill. 1969 (19.50); août 1969 (19.50);  
 sept. 1969 (19.50); oct. 1969 (19.50);  
 nov. 1969 (19.50); déc. 1969 (19.50);  
 janv. 1970 (19.50); fév. 1970 (19.50);  
 mars 1970 (19.50); avril 1970





## Détaille pour le Phil

## A BARCELONE

## Un important commando d'extrême droite retient deux cents personnes en otages

Barcelone (A.F.P.). — Un groupe d'une vingtaine d'individus armés a pris en otage, samedi matin 23 mai, 23 février dernier. Ils demandent en outre que deux avions soient mis à leur disposition et qu'il

peux après 7 h. 35 G.S.T., environ deux cents personnes au siège principal pouvaient gagner librement l'Argentine.

Une banque du centre de Barcelone. Un échange de coups de feu est prodigé peu après que les policiers aient encerclé la banque et ont isolé le quartier, bloquant une seule rue. Le commando menace de faire sauter la banque si la police

Selon le témoignage d'un caissier

**A LA CONFÉRENCE DE L'OPEP**

**THE**

## L'Arabie Saoudite demanderait un gel du prix du pétrole brut

OPEP un gel des prix du pétrole  
 ont jusqu'à la fin de 1982 et la

De son côté, le ministre indonésien

retour à l'unité des prix au plus bas niveau possible. Tel était le sentiment, vendredi 26 mai, des milieux spécialisés ouest-allemands après les négociations, à Berlin-Ouest et Bonn, du ministre saoudien du pétrole, cheikh Abdallah al-Dabbas, et du ministre de l'énergie, le Dr Subroto, s'entre-entrevue à Genève, en l'absence d'un prix moyen du baril de pétrole d'un prix moyen du baril de pétrole de 36 dollars. Cette stratégie du maintien du prix moyen du baril à son niveau actuel, jusqu'à la production mondiale de pétrole de 30 millions de barils par jour, a été confirmée par le ministre de l'énergie, le Dr Subroto, s'entre-entrevue à Genève, en l'absence d'un prix moyen du baril de pétrole de 36 dollars. Cette stratégie du maintien du prix moyen du baril à son niveau actuel, jusqu'à la production mondiale de pétrole de 30 millions de barils par jour, a été confirmée par le ministre de l'énergie, le Dr Subroto, s'entre-entrevue à Genève, en l'absence d'un prix moyen du baril de pétrole de 36 dollars.

chaines réunion en décembre, à la faveur de la majorité des membres

... jusqu'à la fin de cette année. Bien sûr, que cheikh Yamani ait déclaré publiquement mercredi, à Bonn, que son pays ne songeait pas à réduire sa production, les milieux spécialisés nous paraissent estimés : qu'il pourrait consentir une faible diminution à

Genève, s'il existait la moindre — donc très improbable ». — (A.F.P.)

**NOUVELLES BRÈVES**

● Le Père Emile Rideau, de la Compagnie de Jésus, est mort à Paris le vendredi 22 mai. Ses

**METRO GOLDWYN MAYER**  
**RACHÈTE UNITED ARTISTS**

Metro Goldwyn Mayer (M.G.M.)

4 heures, en l'église Saint-Ignace,

● **M. Charles Fort**, diplomate de carrière qui fut représentant adjoint puis représentant des États-Unis à l'ONU entre 1981 et 1971, est mort vendredi 22 mai à Washington des suites d'une leucémie.

possède des compagnies d'assurances immobilières, la firme de location

Waldheim, secrétaire général de l'ONU, a rendu hommage à sa mémoire vendredi dans une déclaration devant le Conseil de sécurité. — (A.F.P.)

e donner la mort. — Dans la soirée du lundi 21 mai, M. Richard

gynal, âgé de trente-cinq ans, officier de paix à la police de la ville et des frontières, à Marseille, a été sa femme, Dolores, trentetrou ans et leurs deux fils, Raymond et Eugene, respectivement âgés de neuf et sept ans.

leur appartement de la cité des

Le numéro du « Monde » daté 23 mai 1981 a été tiré à 84 027 exemplaires.

NOV 19 1991

## observateur

### Les premières décisions

**du gouvernement**

**du gouvernement**  
 Cette semaine encore, il vaut mieux  
 lire Le Nouvel Observateur

---

**La Grèce au présent**  
Exposition de photographies  
Jusqu'au 15 juin 1981

## n

Parallèlement à l'exposition :

- \* Conférences - débats sur la Grèce contemporaine
- 21 mai** : diaspora
- 25 mai** : architecture et urbanisme

1<sup>er</sup> juin : cinéma

\* Films  
tous les mercredis:  
documentaires sur les traditions  
et la culture grecque : film de  
I. Laloumis, S. Mantatis  
R. Manthoulis

## 23-24 mai : documentaires sur la Grèce

du 4 au 11 juin : retrospective du cinema grec  
des 4 dernieres annees à la Cinematheque française :  
films de Angelopoulos, Csokanyanis, Voulgars

\_\_\_\_\_

مكثا من راحل

Les super-chefs PAGE IV

Bataille pour les banques de données économiques PAGE IX

Philosopher en Angleterre PAGE XII

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 11295, NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 24 MAI 1981

# Le Monde

D I M A N C H E

## Georges Duby et les rêves du passé

« La trace d'un rêve n'est pas moins réelle que celle d'un pas », dit Georges Duby. Pour lui, être historien ce n'est pas simplement accumuler des faits : c'est aussi pénétrer dans l'esprit des hommes du passé.

GUITTA PESSIS-PASTERNAK

**G**EORGES DUBY, membre de l'Institut et professeur au Collège de France, est, sans doute, notre plus grand médiéviste, doublé d'un admirable écrivain. Sa recherche marque, par ses méthodes et par ses interrogations, un tournant dans l'orientation de la Nouvelle Histoire, et éclaire l'ensemble des facteurs qui constituent une civilisation.

La vaste sociologie de la création artistique, que Georges Duby nous révèle au travers de l'Europe des cathédrales, tente de saisir les véritables conditions entre les productions culturelles et les rapports sociaux, et capte le retentissement du spirituel sur le matériel.

Son souhait serait d'« avancer dans la compréhension de ce tout, dont l'histoire est celle des sociétés » et de tenter de le saisir, pour ainsi dire, dans un mouvement qui deviendrait la vie même.

« L'historien interroge la mentalité de l'homme d'aujourd'hui, en analysant le comportement de ceux du passé. Surtout, nous devons méditer parce que vous êtes attirés par le caractère définitivement clos de ce passé étouffé, qui vous procure davantage de liberté ».

Je ne sais pas bien pourquoi je suis devenu médiéviste, mais je me suis à l'aise dans cette période, pour la raison que vous évoquez : la documentation y est suffisante pour que l'on puisse atteindre un certain nombre de séries de phénomènes, sans être pour autant trop pesant. On y trouve suffisamment de « trous », pour que je puisse respirer et que cela me permette de réfléchir. J'ai aussi l'impression de dominer l'ensemble des informations : c'est une impression fautive, sans doute, mais elle est très rassurante pour moi.

Chaque époque en dit une autre dans le passé pour en faire la source de ses modèles. La Renaissance avait opté pour l'Antiquité, quelle époque serait choisie par la nôtre ?

En effet, chaque époque a besoin d'une référence antérieure, d'un siècle d'or, où elle puise ses modèles et les arguments de sa propre volonté d'exister. Je suis un peu inquiet pour la nôtre, car il semble bien que la référence fondamentale de la jeunesse, c'est-à-dire l'époque des « Lumières », l'époque de la « Raison », soit emportée par une vague de néo-romantisme. On se réfère maintenant à des époques moins raisonnables, moins rationnelles, disons plus fantasmatiques. J'ai un peu peur de cette résurgence d'un dix-neuvième siècle où l'on trouve de tout, du romantisme

embrassant jusqu'aux racines de l'irrationalité qui s'est enfoncée dans des mouvements qui nous font encore frémir.

Vous dites que « l'articulation des rapports sociaux s'opère dans le cadre de systèmes de valeurs qui possèdent leur propre histoire, mais ne coïncident pas avec l'Histoire ». Comment l'historien saisit-il cet extraordinaire entrecroisement du matériel et de l'immatériel, alors qu'il ne s'appuie souvent que sur des traces « officielles » laissées par les intellectuels appartenant aux classes dominantes ?

C'est exact. La période très lointaine dont je m'occupe, je ne la vois pratiquement que par les yeux d'intellectuels qui sont au service de la classe dominante. Effectivement, je repais une information très officielle. Il est extrêmement difficile de saisir, peut-être par l'entrecroisement, mais la corrélation des données respectives de l'économie, de la politique, de la religion et de l'art. Tout cela ressemble à une série de filets dans un flot continu, chaque filet ayant son propre rythme. Le travail de l'historien consiste précisément à saisir les rapports entre ces diverses instances du phénomène. C'est la raison pour laquelle je ne m'attaque pas volontiers d'une tranche de temps assez mince — disons la période féodale du dixième au treizième siècle. Il me semble que pour saisir ces interférences, ces interrelations, ces connexions, il ne faut pas être trop ambitieux : il faut vraiment essayer d'avoir une vue d'ensemble de tous les divers phénomènes, afin de parvenir à les mettre en rapport, parce que le propre de la science historique, c'est justement de mettre des phénomènes distincts en rapport chronologique les uns avec les autres.

Dans le *« Dictionnaire de Bouvines »* (1), vous expliquez une sociologie de la guerre féodale. Comment décrypter-vous la part de « fabrication » de vos préférences, afin de penser moins restreint ce que ces chevaliers pensaient réellement d'eux-mêmes ?

Mon but est de pénétrer dans l'esprit des chevaliers du début du treizième siècle. C'est un but inaccessible et j'en suis très conscient, mais je peux malgré tout essayer de m'en approcher. Il est évident que je me fonde essentiellement sur des récits qui sont l'œuvre d'hommes qui faisaient le même métier que moi, des historiens qui trouvaient l'information, comme je la trouve. J'essaie donc de deviner le chemin de départ — quel pouvait être le poids des choses qui les

amenait à modifier la perception du réel dans tel ou tel sens. On est ici devant un nouvel obstacle : les gens qui parlaient ne sont pas les guerriers, mais les prêtres, qui sont eux-mêmes au service des guerriers. Ils ont leur propre attitude mentale, mais ils veulent faire plaisir à ceux



MORGAN

qui vont les entendre, et par conséquent, ils essaient d'épouser l'attitude mentale de leur auditoire.

Comment peut-on alors faire abstraction de ces deux idéologies — celle des gens d'église interprétant celle des guerriers — afin de décrypter la vérité ?

Il ne faut justement pas en faire abstraction. Il faut partir de l'idée qu'il y a une coexistence de deux idéologies qui ont de la parenté, mais qui sont néanmoins très distinctes. C'est dans une sorte de dialectique entre ces deux propositions qu'apparaît finalement ce qui nous est révélé de l'époque par le témoignage écrit.

LES ÉCRANS

À défaut de vestige, l'historien ne risque-t-il pas de projeter

des théories — marxistes ou freudiennes par exemple — sur une société toute autre ? Comment éviter l'ambivalence d'interprétation ? Marc Bloch remarquait déjà que « ce sont les vichements faits qui font sauter les belles théories ».

En effet, parmi les témoignages que j'explique, il y en a qui sont innocents, des objets qui n'ont pas été manipulés en fonction d'une intention idéologique préalable. Le reste forme écran entre mon observation et la réalité. Un autre écran intervient surtout, dont je suis beaucoup moins libre d'évaluer la puissance et de voir comment il déforme les choses : il s'agit de l'écran de ma propre vision du monde, des idées que je me fais de la société et que je projette in-

consciemment sur le passé pour l'expliquer. Il est évident que je ne crois pas à l'objectivité de l'historien. Toute histoire est forcément subjective, tout discours sur le passé est l'œuvre d'un homme qui vit dans un présent et qui interprète les vestiges du passé en fonction de ce présent.

Pour répondre à votre question, je dirais que je me défends de toute théorisation : c'est-à-dire que le marxisme et le freudisme sont pour moi des outils de très grande efficacité, que j'utilise en tant que praticien, en l'absence de travail dans l'empirie, dans l'expérience, sans les « belles théories ». Je suis encore plus d'accord avec Marc Bloch quand il dit qu'« on ne peut pas traiter une société comme une figure de géométrie ».

Auriez-vous alors recours à votre fameuse théorie selon laquelle « la trace d'un rêve n'est pas moins réelle que celle d'un pas » ?

Oui, c'est pour bien marquer que je travaille sur des informations qui sont de natures très différentes. Je suis informé par les traces qu'ont laissées les paysans du onzième siècle dans le paysage actuel. Pour moi, la trace d'un pas, ou la trace d'un sillon sur la terre, livrent une information au même titre que les rêves de « la femme parfaite » des jeunes chevaliers citharistes. Il faut sortir d'un manichéisme sans intérêt : devoir choisir entre le matérialisme et l'idéalisme.

(Lire la suite page XII.)



### Parti pris

## Acteurs

## Aire de repos

[illegible]

pendant plusieurs années pour aller enseigner le français en Espagne. Le savoir est à étudier l'écriture s'il le fallait. [...] L'ascolto du chamois sera peut-être ma seule perspective d'avenir. Quelle incertitude ! L'ascolto est le seul gâtillon d'énergie et de maîtrise grise ! L'Egypte nous réclame du français et c'est notre anglais lubrique que nous lui proposons.

ALAIN LAISNÉ  
(Cachem).

**Le dedans**

Le Monde Dimanche a bien raison d'accorder une place particulière à l'évolution du langage de notre dernier quart de siècle.

On peut donc l'il aborder d'une manière quantitative en mesurant l'outil et ses possibilités : en artivertion donc ici sur le plan du « dedans » de la machine... Mais j'y a tous un expert ingénieur – même des sciences lumineuses – c'est celui du « dedans » de la machine. Comme la forme globale, la plus large, le design des différents boutons, l'imaginative de l'entraîné des combinatoires de la machine. Mais tout cela est-il vécu par l'agent chargé de servir la machine ? Ce « dedans », non apaisé, se heurte avec les instruments classiques de mesure, n'est certes pas neutre. La place géographique privilégiée pour regrouper

\*\*\*\*\*  
\* Spiridon, le seul magazine qui traite  
\* de la culture de la machine.  
\* Y. Duret, Champagny (70).  
\*\*\*\*\*

**Spiridon**

Revue internationale  
de course  
à cheval  
créée en 1971

La plus complète et la plus intéressante  
des revues équestres. 400 pages en 1982, 25  
revues par abonnement. T. 60 F. 60, 80 F.  
pour l'étranger. Y. Duret, Champagny (70).  
Revue CCEP 1114-231. 21, rue de la  
Faubourg Mauguere, Paris 16.

[illegible]

## Actuelles

## Les hommes-machines

« Dans les États modernes, l'administration des choses s'est perfectionnée aux dépens de celle des hommes, et l'on s'est occupé d'un grand beaucoup plus de machines que d'hommes. On s'attache surtout beaucoup à inventer des machines, et l'on ne prend pas garde que plus il y a d'invent d'États de machines pour les hommes, plus il y a d'hommes qui ne sont que des machines. [...] »

« Les gouvernements modernes valent beaucoup de fabrication de l'usage de la plume, et de la plume, et l'on s'est efforcé de bannir la mendicité. Ils veulent la cause et rejoignent l'État. Le pays de l'Europe où il y a le plus de fortunes colossales est celui où il y a le plus de pauvres. Qu'on prenne garde qu'un million de naïve riches est la continuation d'un million de naïve riches, de l'abondance de nos denrées et le perfectionnement de notre agriculture, l'Europe a dressé des autels à l'homme paresseux, et l'Europe a continué d'être une machine. [...] On n'y pense pas : la société en Europe est dans un état violent. »

De la législation primitive copiée dans les derniers temps par les seules lumières de la réaction (1820), par le vicomte Louis de Bonald, publiciste et philosophe. Ces lignes sont en note, au chapitre 12 de la deuxième partie.

JEAN GUICHARD-MIEL



INVITATION 6 TOMI UNGERER

VIES

## La revanche de Tomi Ungerer

Presque inconnu en France, Tomi Ungerer est un des illustrateurs les plus célèbres aux Etats-Unis, en Allemagne et en Suisse. Une exposition au Musée des arts décoratifs permet actuellement aux Parisiens de le découvrir.

CATHERINE CHAINE

**C**ETTE exposition aux Arts décoratifs arrive bien après celles de New-York, de Zurich et des grandes villes allemandes. Pourquoi avoir attendu d'avoir cinquante ans pour exposer à Paris ?

— Parce que mes premières expériences de dessinateur en France ont été catastrophiques. A vingt-cinq ans, j'ai apporté mon premier stock de dessins à un grand magazine à Paris. J'arrivais en auto-stop de Strasbourg avec cent quarante dessins dans mes cartons. Six semaines après, on m'a renvoyé cinq dessins choisis de tous les cigarettiers et de ronds de bière. Avec une des deux plus grosses agences de publicité françaises j'ai eu la même mésaventure. Alors, je suis parti pour New-York et j'y suis resté treize ans. Cette exposition est un peu une revanche. La revanche de l'artiste et la revanche de l'Alsacien humilié par le parisianisme. Je veux montrer que je sais dessiner et je veux que tous les Français le sachent.

— L'exposition compte quatre cent cinquante dessins. Comment les avez-vous choisis parmi les dizaines de milliers que vous avez faits ?

— Ce tri a été très pénible. J'ai dû faire face à mes quinze dernières années de travail et revoir mes charnières, énormes fautes de début. J'ai eu peur d'avoir tué ma fraîcheur à force de progrès techniques. Un bon ou-

bon dessin est toujours imparfait : dans les nus de Rodin, les proportions sont faussées, mais on a envie d'embrasser le papier, de remercier l'artiste. Heureusement, depuis que ce choix est fini, je me sens de nouveau innocent, prêt à redémarrer de zéro avec de nouvelles maîtresses.

— Ce qui frappe dans cette exposition c'est la variété de votre production : dessins érudits, affiches, paysages, caricatures, dessins de livres d'enfants, etc.

— Ma facilité pour le dessin me pousse à cette variété, parce que cette facilité est dangereuse et risque de vite glisser le don. Alors, j'oublie et je réapprends sans cesse. J'étudie l'anatomie, la botanique, le costume, les monnaies du seizième siècle. J'ai besoin de cette variété et je la développe en moi comme si je planais un jardin potager : il faut des salades, mais aussi des choux de Bruxelles et des bûches de groseille. Chaque livre correspond à une étape de ma vie : *la Solitude mondaine* (1) illustre ma période mondaine à New-York, *Farfouillon* (2), l'époque où j'étais devenu une machine à faire l'amour, *Slow Agency* (3), mon séjour de huit ans au Canada, et quand un livre est fini je l'oublie complètement. Il faut que je laisse tout derrière moi pour continuer.

— Dans cette variété comment définissez-vous votre style ?

— Je change de style comme d'habits et je peux dessiner un cochon de soleil allemand, fran-

çais ou anglais, parce que je possède ces trois cultures au niveau du sentiment. Et j'aime beaucoup jouer avec ces trois influences sur mes carnets de croquis. Et puis j'essaie de trouver un style différent pour chaque livre et le plus difficile est souvent de se débarrasser d'une ancienne manière. Quand j'ai commencé le *Liederbuch* (4) tous mes dessins d'enfant se ressemblaient. Ils commencent à prendre le style Ungerer. Alors j'ai fait des centaines de croquis d'enfants d'après nature ou d'après photographies. Certains expriment - bouddhistes ou catholiques, on des éclats de rire - reviennent souvent parce que je les aime, mais le style a fini par changer.

— Comment travaillez-vous ?

— En principe, je dessine tous les jours de 8 heures à 13 heures et l'après-midi je fais des modèles, des palissades, je répare une de mes vieilles machines, etc. Mais je dessine au minimum cinq ou six heures par jour et, pendant mes crises de travail, toute la journée. Je pense que l'artiste doit être avant tout un travailleur et je m'applique beaucoup : j'ai refait certains dessins de *Baby-lone* (5) trente à quarante fois, parce que j'avais loupé une courbe ou autre chose.

— Et puis il y a les jours avec inspiration et des jours sans. Les jours avec sont formidables. Par exemple, j'ai fait toutes les esquisses de *Baby-lone* en deux après-midi. J'étais illuminé, possédé par le livre. Mais, entre les esquisses et l'exécution artistique, pour trouver le bon média il m'a fallu des années. Et les jours sans inspiration, je fais de l'anatomie. J'ai un squelette chez moi

et j'adore le côté mécanique de l'anatomie. Les différentes positions du corps me passionnent et je cherche les plus difficiles à dessiner : un homme étendu par terre, les pieds en avant par exemple. Les racourcis, la perspective, m'intéressent beaucoup. On bien l'étude la botanique. Oh que je sois, je fais toujours un compte de tout ce qui pousse sur place. De tous les oiseaux aussi. Ou encore, je copie librement un vieux livre. Je prends un traité médical, ou un ancien conte de fées, ou de vieux volumes de *Mon journal*, et si je trouve un cheval qui a une belle position ou un paysage bien composé ou tout simplement un joli bouquet, je les copie dans mes carnets de croquis. J'essaie d'être un *Petit Larousse illustré* pour moi-même ; ainsi, dès que j'ai une idée, j'ai immédiatement la référence visuelle pour l'illustrer.

### La colère

— C'est très important, parce que si je pense à un violon, par exemple, je sais déjà exactement comment il est fabriqué et je peux le dessiner avec beaucoup plus de légèreté et d'instinctivité. J'absorbe un maximum d'images et je me constitue un véritable service d'information dans ma cervelle et dans mes carnets. Quand j'ai dessiné les paysages du *Liederbuch*, par exemple, j'ai été par terre tous mes croquis de villages alsaciens et une scène du *Liederbuch* est par là le résultat de cinq ou six différents croquis de maisons, et puis je prends une fontaine ici, un arbre là et je recompose. Pour le *Liederbuch*, j'ai dessiné plus de mille croquis avant de commencer les dessins définitifs.

— Ce qui frappe dans vos dessins, c'est leur violence. D'où vient cette rage ?

— De mon horreur pour la société moderne. Dans *Baby-lone*, le héros du travail est manchot et le traitait à un buste sans bras parce que, pour moi, tous les deux sont estropiés. En Irlande, je quitte parfois ma femme pour aller à la ville et raffiner ma colère contre le manque d'humanité, la dureté, la tension des chies.

— C'est cette colère qui m'a fait quitter New-York il y a douze ans. En 1969, nous sommes partis en Land-Rover, ma femme et moi, et nous avons tout recommencé de zéro au Canada. Nous avons construit une ferme dans un endroit sauvage, défriché les bois, fabriqué les palissades, cuis le pain, fumé le hareng. Je tuisais même le cochon, le mouton et les poulets, parce que la première fois que j'ai demandé un poulet au boucher, il me l'a décapé en tranches fines avec une scie électrique. Alors, je me suis transformé en boucher et un boucher et je livrais ma viande à tout le voisinage. Maintenant, je sais dessiner un cochon, parce que je les ai tellement observés ! Aujourd'hui, en Irlande, je ne fais plus le fermier et je n'ai pas construit ma maison, mais je continue à vivre comme un faux paysan. A vrai dire, je me défends avec la plus parfaite hypocrisie contre tout l'argent que j'ai gagné, parce que j'ai connu, dans mon enfance, l'avantage de ne pas être pourri par l'argent.

— Est-ce dans votre enfance aussi que vous pouvez la trucidance de vos livres d'enfants ?

— Oui, ma famille alsacienne aimait beaucoup la trucidance. La mesure de nos livres d'enfants, c'est la mesure. Je dessine ce qui m'a amusé, moi, et beaucoup d'enfants me ressemblent et adorent la trucidance, la violence, l'obscurité. Mes propres enfants adorent montrer leur derrière, dansent nus avec hypocrisie et savent que la violence des livres est une blague, contrairement à celle de la télévision. J'ai fait *Pas de baiser pour mamoun* (6) pour attaquer tous ces livres d'enfants-baisers, surtout les albums américains. Toutes ces mielleries, ces sursurractions, me font vomir.

Grünevald

— Quels sont les artistes qui vous ont influencés ?

— J'appartiens à une famille d'artistes qui fabriquent des horloges astronomiques. Mon père avait construit le campanile de Moissac avec toutes ses sculptures qui bougent - le lion qui hurle trois fois à midi, le coq qui chante et Jésus qui sort de sa tombe. C'était un homme remarquable à la fois astronome, technicien, artiste. Il est mort très jeune, on nous laissait pour toute richesse une énorme bibliothèque. Nous survivions uniquement grâce à notre jardin potager. J'avais tout juste des chausures pour aller en classe, mais ma mère m'a jamais vendu un livre ou un tableau. Elle nous faisait la lecture à haute voix et encourageait aveuglément les talents de ses enfants.

— Et puis j'habitais Colmar et j'ai été élevé avec Grünevald et Hans. Le retour était près de la station d'autobus et j'étais très souvent dans le musée, qui était gratuit. Grünevald a sûrement été la grande influence de ma vie. Plus tard, je ne sais plus très bien qui a été important, parce qu'il y a beaucoup de chiques dans les toques d'adolescence. Gustave Doré, Benjamin Rabier, Dauterive, ont certainement compté pour moi.

— Et après cette exposition, quels sont vos projets ?

— Cette exposition me permet de liquider le passé. Je ne sais pas ce que le futur m'apportera.

(1) Ed. Albin Michel.  
(2) Ed. Sinauer.  
(3) A parachever.  
(4) Anthologie de chansons alsaciennes et allemandes. Ed. Diegenes, Zurich.  
(5) Hubschmid et Borel, éditeurs.  
(6) Ed. l'Ecole des loisirs.

FAMILLE

# Le fils du boucher

Nous sommes trois. Lui a près de quatre-vingts ans ; elle a quelques années de moins. Moi, je ne suis là que pour les écouter. Le quatrième, celui dont il est question, aurait cinquante-quatre ans s'il vivait encore. Il avait dix-huit ans quand il a été tué au matin du 1<sup>er</sup> septembre 1944, le jour où les Américains libéraient la petite ville où son père était boucher.

CLAUDE COLLIN

LUI : Ce soir-là, il m'a demandé la camionnette. Ça faisait déjà une bonne huitaine qu'il parlait comme ça tous les soirs, vers 8 h 30, 7 heures, et il revenait le lendemain matin. J'en avais assez et j'ai dit non. Alors il est parti, et on n'a pas su où il allait, on ne l'a su qu'après. Ils ne sont pas allés bien loin. Quelques mètres plus bas, il y avait un marchand de chevaux. Ils lui ont mis un revolver sous le nez. Ce n'était pas mon fils, ce n'était pas le Roland, lui, il n'aurait pas osé. Il avait beau mesurer près de 2 mètres et peser près de 100 kilos, c'était quand même un grand gosse. Il venait tout juste d'avoir ses dix-huit ans. Non, c'est l'autre, son copain, celui qui était avec lui, qui a sorti un revolver. Il ont dit au boucher : « Tu nous prêtes la bête pour la nuit, ne discute pas, on en a besoin ». Et ils sont partis. Je crois qu'ils sont d'abord allés chez un boucher que j'avais l'habitude de fournir - c'était celui qui distribuait la viande aux bouchers du canton. Ils lui ont demandé un demi-vau. Le Roland lui a dit : « Mon père te le rendra ». Ils ont pris du pain aussi à la coopérative, 50 kilos au total. Et puis je ne sais pas tout ce qu'ils ont fait le reste de la nuit.

ELLE : On nous a dit qu'ils avaient été mettre un drapeau français sur la mine à 20 kilomètres d'ici.

LUI : Oui, tu as raison, j'avais oublié. Et puis ils étaient avec la bête pour une petite route, au petit matin. Il devait y en avoir deux dans la voiture, notre Roland conduisait. Il y en avait deux avec des fusils sur les marches et il y en avait un derrière dans le coffre de pain. Et alors, c'est là que tout est arrivé. Ils ont rencontré des Allemands qui refusaient, il y en avait un petit groupe ; ils étaient déployés en tirailleur de chaque côté de la route. Je ne sais pas ce qui s'est passé ; comme il n'y a pas eu de survivant, on ne peut pas le savoir. On l'a foncé sur les Allemands, on les a tirés dessus ? Toujours est-il que les Allemands les ont tués tous. D'abord les quatre qui étaient dans la voiture et sur les marchepieds. Celui qui était derrière avec les miches de pain, ils l'ont fait descendre, ils lui ont demandé de les conduire jusqu'au village voisin, et puis ils l'ont abattu, lui aussi. Et nous, on ne savait rien de tout ça. C'était dans la nuit du 31 août au 1<sup>er</sup> septembre 1944. Le matin quand j'ai vu le premier char américain arriver là-bas près du pont, on s'est dit qu'on allait voir notre Roland dessus ; on pensait qu'il était parti à l'avance, mais on discutait avec un voisin qui était le maire de l'époque. Et presque en même temps, on a vu un camion qui passait. C'était le camion du futur, il y avait une

bâche et quatre corps dessous. Le copain de notre Roland n'était pas mort, il respirait encore ! Je crois bien qu'il a rendu l'âme à ce moment-là. Vous imaginez le coup que ça a été pour nous. On n'avait qu'un fils, un seul, il pesait 11 livres à la naissance et ma femme n'avait pas pu en avoir par après. Personne sur qui reporter son affection. On a cru devenir fous. D'ailleurs ma femme a perdu la tête pendant longtemps, elle a mis des années à se remettre. On a abandonné la boucherie, et notre appartement qui était au-dessus, ma femme n'a plus jamais voulu y remettre les pieds. On est parti dans une maison qu'on avait achetée en pensant à nos vieux jours. Vous savez, ça nous a fiché un coup terrible, ça nous a tout changé la vie.

## Au début, rien

MOI : Est-ce que vous étiez au courant des activités de votre fils ?

ELLE : Oui et non, on ne savait pas le savoir. Disons qu'au début on ne savait rien.

LUI : Si j'en avais su, ça ne se serait jamais passé, je ne serais pas allé. C'était un gosse. Ce n'était pas sa place.

ELLE : On s'était bien rendu compte de quelque chose. Dans les armoires, il y avait des habits qui disparaissaient, des draps, des serviettes ; la boucherie, il manquait des morceaux de viande. Tout ça, c'était pour ses copains ; il ravitaillait les maquis ! Lui, le sortait, mais il était en deux après son travail, on ne pouvait pas l'empêcher, d'autant plus qu'il travaillait dur, ce n'était pas un paresseux. A l'époque, il voyait une petite jeune fille, on était au courant, on ne disait rien. Quand il sortait le soir, on croyait qu'il était avec elle. On ne savait pas qu'il allait à des réunions. Ils se retrouvaient tous avec ce bonhomme qui leur avait mis ces idées-là en tête. Ah ! celui-là, je lui en veux. Il n'avait pas le droit de faire ça, c'était des gosses.

LUI : Ils avaient un secret terrible ces jeunes-là ; ils ne se seraient pas vendus, ils ne dissimulaient rien à personne. Un peu après, quand on nous a eu mis au courant et que je lui demandais : « Où donc qu'ils sont ces copains ? », il me répondait : « Ne crois surtout pas que je vais le te dire ». On ne savait même pas que son copain, celui qui a été tué avec lui, était aussi un maquis.

ELLE : Un jour quelqu'un est venu nous dire : « Vous savez-vous, Roland ? Il ravitaillait le maquis ». Je n'arrivais pas à y croire. C'était un gosse, et on

n'avait que celui-là. Ça m'a affolée, on avait tellement peur des Allemands. Quand je l'ai vu, je me suis mise à genoux devant lui, j'ai pleuré, je l'ai imploré, mais il n'y a rien eu à faire. Il disait : « J'ai toujours fait comme vous voulez que je fasse, mais, cette fois, ce n'est pas pareil, vous ne m'empêchez pas de faire ce que j'ai décidé ». Il disait : « Je n'ai pas le droit de faire, j'obéis mes copains, ceux qui ont dû fuir, ceux qui se plaignent, ceux qui ont fait le soldat. Je vois trop de malheur, trop de misère autour de moi. Et moi, je suis trop heureux, je suis un enfant gâté, je ne peux pas rester tranquille à la maison pendant que les autres se font tuer ».

## Les affaires

LUI : C'est sûr qu'il n'était pas malheureux. Il avait un peu tout ce qu'il voulait, c'était notre enfant unique, il travaillait avec moi à la boucherie. On travaillait dur, mais les affaires marchaient. Quand j'étais rentré après la débâche, j'étais allé avec ma belle-mère, qui parlait parfaitement allemand, à la Kommandantur. On n'avait autorisé à ouvrir la boucherie et on avait remis l'abattoir en marche. C'est même moi qui distribuait la viande aux bouchers des environs et j'avais obtenu pour mon fils une autorisation permanente qui lui permettait de circuler à travers tout le canton. Il avait à peine l'âge d'avoir le permis, ça va bien que c'était moi, on ce me l'avait pas refusé. Je lui avais même acheté une petite moto. J'avais eu ce qu'il portait pour porter les plats de maquis, il ne l'avait jamais eue. Mais on n'était au courant de rien.

ELLE : On nous a dit, mais je ne sais pas si c'est vrai, qu'un jour où il portait un pli, il avait des lettres et du papier et des Allemands qui l'avaient arrêté. Mais c'est ce qu'on nous a dit. On nous a dit tant de choses, vous savez.

MOI : Mais pour quelles raisons croyez-vous qu'il faisait ça ?

ELLE : C'est sûr qu'il détestait les Allemands. Je ne sais pas pourquoi, mais il ne pouvait pas les voir. Quand il y en avait un au magasin, il refusait de le servir, il s'en allait.

LUI : J'avais beau lui dire que ça ne servait à rien, qu'il fallait bien les servir eux aussi. Pensez-vous, il ne voulait rien entendre.

ELLE : A l'époque, il a eu mal aux oreilles, et j'ai dû l'emmener quelquefois chez un spécialiste pour le faire soigner. On y allait par le train. Eh bien, vous ne l'auriez pas fait assiéger dans un compartiment où il y avait un Allemand. Quand il en voyait un, il claquait la porte et il allait plus loin. Il avait une de ces haines, allez savoir pourquoi ?

LUI : A l'époque, il voyait une petite jeune fille, c'était la fille d'un gendarme. On ne disait rien ; mais lui, il aurait voulu qu'on la laisse entrer à la maison. Moi, je lui disais : « Mais, mon pauvre gosse, tu n'es que dix-huit ans, tu ne vas tout de même pas te marier. Il faut que t'ailles soldat d'abord ». A ce moment-là, c'était comme ça. Certains nous l'ont reproché, nous ont dit qu'il s'était mis au maquis parce qu'il n'empêchait de voir cette petite jeune fille. Mais on ne l'empêchait pas, on ne voulait pas qu'il l'amène à la maison, c'est tout.

ELLE : Non, il en voulait aux Allemands, c'est ça, un moment, on a dû héberger un officier. On nous avait collé parce qu'on avait une chambre en plus. Il venait coucher chez nous.

LUI : On était bien obligé, on n'avait pas le choix, on ne nous avait pas demandé notre avis.

ELLE : Il avait sa mitraillette qui était dans le placard. Un jour, peu de temps avant que le Roland soit tué, la petite bonne vient me voir en me disant : « Madame, je ne sais pas ce que fait votre fils, il est dans la chambre de l'officier, et il s'amuse avec sa mitraillette ». On est monté. Il voulait prendre la mitraillette de l'officier allemand et partir avec. Heureusement, son père est arrivé, et il a dit : « Tu ne lo prendras pas, tu vas nous faire tuer tous, réfléchis donc un peu ».

LUI : Oh ! ce n'était pas la première fois. On n'était plus d'accord depuis un certain temps. On se disputait souvent. Par exemple, à un moment, les Allemands désignaient des hommes pour aller garder la voie de chemin de fer. On était fort d'y aller, c'était un ordre. C'était soi-disant pour empêcher les sabotages, mais ça ne servait à rien, on n'avait que des bâtons, c'est tout. C'était plutôt une partie rigolade ; on emmenait un saucisson, un litre de pinard. Eh bien, il m'en voulait parce que j'acceptais d'y aller. Il me disait chaque fois : « Moi, pourquoi que tu y vas ? Tu n'as pas besoin d'y aller ». Il avait une haine pas possible contre les Allemands. Tiens, un ou deux jours avant le 1<sup>er</sup> septembre, c'était la débâche ; il en passait, il en passait ; on ne disait rien, on avait toujours peur. Il en est même venu deux chez nous à la charcuterie pour se lever. Ils étaient sales comme des cochons. Ils n'avaient pas leur mauvais, mais on ne comprenait pas ce qu'ils disaient. Ma femme ne voulait pas descendre ; elle avait compris, elle, puisqu'elle savait l'allemand. Mon fils, lui, voulait les assommer avec un objet, lui ont dit des cent-tudes. Sur le marché de l'emploi déprimé, les jeunes loups barbus de diplomates doivent eux-mêmes redoubler d'agressivité pour espérer se faire une place au soleil. « Beaucoup sont prêts à jouer un jeu plus dur, remarque Christian Lavié, ils ont la volonté de s'en sortir dans un monde de plus en plus difficile ».

Dépression économique, croissance « sobre », concurrence accrue, autant de défis pour les entreprises. « Nous évoluons en un environnement dangereux », écrit Jean Chevenier, président de l'Institut de l'entreprise (1).

ELLE : Les Allemands qui les avaient tués ont été fait prisonniers ou plutôt ils se sont rendus. On les a amenés sur la place de l'hôtel de ville, et on nous a dit qu'il allait les fusiller. Nous, on était contents et pas contents. Ce n'est pas ça qui nous rendait notre gamin. En fait, ça nous était égal. Finalement, ils n'ont pas été fusillés, je crois.

LUI : De toute façon, c'était la guerre. C'était des militaires, eux, on ne pouvait rien leur dire. Je ne sais pas comment tout ça a fini. Nous, on était tellement stupides qu'on ne s'en est pas soucié.

Ce qui est certain, c'est que ça a arrêté tout. Il y en avait qui voulaient régler des comptes. Il y en avait qui étaient jaloux parce que certains avaient travaillé ; c'est sûr, eux, ils ne voulaient rien foutre, mais celui qui voulait travailler, il pouvait vivre, même pendant la guerre. Et ils ne voulaient pas travailler alors ils vivaient d'expéditions. Tous ces gens-là étaient jaloux. Il y en avait même qui voulaient prendre la main. Mais ce qui s'était passé le matin, quand les gens l'ont su, ça a tout arrêté. Les gens ont été consternés, stupéfaits. Je suis sûr que ça a évité que le sang ne coule. Mais nous, ça ne nous a pas rendu nos gamins. Ça a tout chamboulé notre vie. Dire que s'il n'y avait pas eu cette avarie-là, il serait boucher en ce moment. Moi, je serais encore avec le tablier blanc à l'aider, et puis on habiterait toujours là-bas au-dessus de la boucherie. Quelle saloperie la guerre !

## ORDRE

# Les super-chefs

La nouvelle génération des dirigeants d'entreprise « va au charbon ». Objectif : établir un consensus social au bénéfice des patrons.

MICHEL HEURTEAUX

DYNAMIQUES, compétents, motivés... mais encore ? Les cadres aujourd'hui doivent être aussi plus combattifs, carément musclés, quand on ne leur demande pas d'être versés dans la polymologie ! L'entreprise remobilise son encadrement ; dans les bureaux, les hiérarchies reprennent du poil de la bête.

Le durcissement est incontestable, constate Christian Lavié, patron du groupe Egor, l'un des tout premiers cabinets de recrutement sur la place de Paris. Depuis trois ans environ nous avons des demandes allant dans ce sens. Les managers cherchent des gens ayant du tempérament, très engagés dans l'action, capables de prendre des responsabilités, d'aller au charbon. On en est à préférer désormais les qualités humaines aux compétences techniques. Les fameux « malades » des crises ne seraient plus de saison ; on ne peut plus être neutre, il faut se positionner. Si on lâche quel que part, c'est tout le système qui va s'effondrer. A son modeste niveau, il se sent un devoir de participer à la défense d'un « Occident menacé ».

## Croisés

De plus en plus on fait appel à ces « croisés » de l'entreprise. Les directions générales délèguent une partie du pouvoir décisionnaire à des hommes sûrs, des gestionnaires froids, habiles, rompus aux techniques du management à l'américaine, qui savent dynamiser leur personnel pour améliorer le cash-flow. Dans le secteur de la grande distribution par exemple, où la recherche constante d'une optimisation des résultats est la règle d'or, les rapports hiérarchiques sont empreints d'une certaine dureté. « C'est de l'autoritarisme pur et simple, camouflé sous des discours modernistes », affirme Jacques, délégué C.F.D.T. du personnel chez Auchan. Il en viendrait presque à regretter les anciens chefs, des ex-commerçants, des vendeurs montés en grade, qui pourtant n'avaient pas la réputation de tendrons. « Les nouveaux directeurs ne font pas de sentiment, ils ont été formés pour ça ». Recrutés dans la plupart des cas sur titres universitaires, issus d'écoles de gestion, ils sont rapidement propulsés dans les magasins où ils doivent faire leurs preuves, c'est-à-dire « faire du chiffre ». Conditions pour réussir à la tête d'une grande surface : avoir la santé - les dix à douze heures par jour ne sont pas rares - atteindre les objectifs fixés par le siège. Hors du rendement, point de salut !

Roland, trente-trois ans tout juste, entré chez Auchan en 1974 comme contrôleur de gestion, a aujourd'hui la responsabilité d'un hypermarché dans la région parisienne. Un brillant jeune homme selon les critères de la maison mère. L'œil vif, le cheveu ras, le blazer strict, il est là dans son bureau vivrait surplombant des enfilades de rayons d'une interminable batterie de caisses enregistrees. Un peu méfiant, sur-tout pressé, il se définit comme un « animateur d'équipe ». « C'est le rôle relationnel qui me paraît fondamental », dit-il parlant de son style de commandement. Mais, derrière le jeune cadre à la fibre volontiers humaniste, perce le chef autoritaire pour qui le dialogue a ses limites. « Je reste ouvert à ses limitations, à partir du moment où ça se justifie ».

Soumis à des impératifs de gestion, une épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur tête, certains cadres dirigeants s'estiment fondés à demander plus à leurs subordonnés. On n'a plus

**ARTISANS D'HIER**  
des communications d'aujourd'hui  
**1850 1950**  
**HOTEL DE ROHAN**  
87 rue Vivienne du Temple - Paris 3e  
T.L.J. (sf mardi) 11h à 18h, du 9 Avril au 8 Juin

Édité par la S.A.R.L. Le Monde  
Gérants  
Jacques Favre, directeur de la publication.  
Jacques Garmy.  
Imprimerie  
du Monde  
2, rue de la Harpe  
75001 PARIS-IV  
Reproduction interdite de tous articles  
sans accord avec l'administration.  
Commission paritaire des journaux  
et publications : n° 57 437





LETTRE D'ARTHAUD A CEUX QUI AIMENT LES LIVRES

Palladio, Le Corbusier, Boffill...

"Un homme qui pratique une religion et n'y croit pas est un lâche; il est malhonnête". Dès 1923, Le Corbusier s'en prend à l'architecture officielle et définit les bases d'une architecture nouvelle, moderniste, une architecture de foi où l'architecte ordonne des formes et réalise un ordre qui est une pure création de son esprit. C'est révolutionnaire, passionnant et contesté. Et c'est comme ça que sera toute la vie de Charles-Edouard Jeanneret dit Le Corbusier. D'abord peintre, vice architecte, il s'occupe au cabinet puis dans l'agence de l'urbanisme, il définit les bases d'un "manifeste du purisme". L'architecture plénière, l'interrogatoire, certains s'en tiennent à des positions officielles et timorées. D'autres se tournent vers le passé, ou cherchent à faire des réalistes nouveaux. En 1923, Le Corbusier publie son ouvrage fondamental: "Vers une architecture". Il y défend la standardisation, la préfabrication des éléments, un "esprit nouveau" qui sera la base du style qu'on appellera ensuite international et qui est fait de principes fonctionnels et de formes géométriques.

Profession de foi, architecte.

Enragement, c'est trois siècles avant, à Venise, qu'on peut retrouver une pensée architecturale aussi rigoureuse, aussi exhaustive que celle de Le Corbusier. Dans ses "Quatre livres de l'architecture", Palladio, puisqu'il s'agit de l'analyse sa propre œuvre, le travail de sa vie. Et il le fait par une succession passionnante d'exemples. Tous ses plans, ses coupes, ses élévations, ses sections, ses détails, ses plans de détail, il nous les montre, les dessine et les décrit. Pour lui, l'architecte est avant tout un créateur, un homme qui crée et qui définit l'essence même de l'architecture et qui définit l'essence même de l'homme. Et par le jeu subtil des proportions, l'architecte peut créer l'homme un lieu à son image.

Les grands architectes sont donc des hommes à la pointe de leur temps. Les hommes qui expriment à leur époque en bâtissant en fonction de l'édifice. Palladio influence son siècle et le suivant. Des milliers d'architectes pilleront ses plans, ses idées. Le Corbusier construira le même essentiel, provoquera les mêmes passions contradictoires. Aujourd'hui, un architecte confronté aux orientations de son siècle doit tenir compte de ce double héritage. Palladio et Le Corbusier. Il a su dégager les points de convergence et il doit définir des projets qui sont ceux d'une culture capable d'absorber ces contradictions.

Ricardo Boffill, l'homme associé dans l'esprit du public à la rénovation des Hautes, a des points de vue très différents de ceux de l'architecture fonctionnelle. Dans "Architecture d'un homme", il se réfère dans la tradition de Palladio: "Il a produit une architecture nouvelle. Pourtant il n'a presque rien touché à l'édifice, il a seulement changé l'usage et la grande fonction. Il est resté un monde de possibilités nouvelles". Et Boffill veut une architecture qui fasse appel à la créativité, à ce que l'homme a fait et au monde naturel. Comme tout ceux de Le Corbusier et celui de Palladio son livre est rempli d'exemples. C'est ce qui fait la valeur de ces ouvrages: ils s'appuient sur des expériences d'un grand savoir et l'on n'a pas à jouer sur la seule théorie mais aussi sur le concret.

ARTHAUD

Pour ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de nous lire, nous rappelons que chaque dimanche nous offrons deux colonnes. Nous y parlons de livres et nous publions ce que nous avons publié et qui nous paraissent soit d'actualité, soit se rapporter à un thème d'actualité et à nos yeux intéresser tous ceux qui aiment les livres.

Artaud, 10 rue de la République, 75001 Paris.

le droit à l'erreur, dit Jean-Paul Baudouin, directeur général de Sperry-Univac France. On nous demande des efforts en permanence. Alors cela se traduit par une politique plus dure. Désigné par la maison mère américaine il y a quelques mois seulement à la plus haute fonction, ce patron de trente-sept ans a un peu le sentiment d'être un mercenaire. Aujourd'hui ici, demain ailleurs, la nation de plus en plus riche n'ayant aucune réalité dans ce genre de multinational. « Un directeur général, ça s'écoule en vingt-quatre heures. Il faut accepter le rôle, ça s'écoule, il l'exerce à sa façon. Je ne suis ni super-participatif ni super-délicat. Je me vois plutôt comme un joueur ».

C'est aussi comme cela que le perçoit la grande partie des ingénieurs et des cadres sous ses ordres. Côté syndical, on critique sévèrement « le système qui ne peut plus accepter que les gens se mêlent de la gestion. Il s'est créé depuis son arrivée un climat de commission; seuls les gens allant dans le sens de la direction sont admis ». Quant aux cadres, « ils doivent se soumettre ou se démettre ».

Le moment

Que des directions cherchent à s'appuyer sur les hauts cadres « élitistes » (2) pour laquelle l'identification au patron est la plus explicite, quel de plus naturel? Ce qui est plus nouveau, c'est la volonté clairement exprimée dans toutes les instances patronales de réformer du pouvoir aux chefs, des motifs sont grands. La revalorisation des tâches de l'encadrement étant présentée comme l'un des impératifs majeurs de la réforme. Urgente nécessité en effet: l'occasion rêvée sans doute d'une reprise en main à un moment où les salariés, menacés par le flot montant du chômage, ne se trouvent pas toujours en situation de contester les nouvelles formes de relations de travail. La crise économique, les divisions syndicales, la démotivation des travailleurs (3), ont convaincu nombre de chefs d'entreprise que c'était le moment ou jamais de reprendre l'initiative sur le terrain, en développant une stratégie plus habile, dont l'objectif est de créer une sorte de consensus « à la japonaise », d'entraîner une majorité de salariés à l'adhésion au projet de l'entreprise. « La productivité économique ne va pas sans une certaine adhésion des actifs », dit-on au C.N.P.F. Pour rendre les entreprises plus compétitives, il faut, selon Paul Appell, président d'Entreprise et progrès, « intégrer l'économique et le social ».

L'offensive néo-libérale en cours, qui s'accompagne d'une restructuration idéologique caractérisée par l'émergence de thèmes sociaux chers aux « nouveaux économistes » et un renforcement notable de la hiérarchie, ne vise-t-elle pas à terme à instaurer un « nouvel ordre intérieur » (4)? Un ordre qui garantirait une paix sociale avec des partenaires « dominants » dominés « enfin reconnus ». Situation « idéale » qui passerait nécessairement par l'élimination des généraux, des dévants. Les organisations syndicales « revendicatives » se sentent visées par cette politique et elles ont raison. Mai 68 a donné des idées aux patrons, disent-elles en substance. « On peut s'arrêter à une pression patronale durable — notait la revue C.F.D.T. aujourd'hui (5) — organisée, visant à transférer toutes les bases actuelles de l'organisation des travailleurs dans l'entreprise ».

La grande idée, c'est d'utiliser la hiérarchie intermédiaire — agents de maîtrise, techniciens, cadres subalternes — pour concurrencer les syndicats en se posant comme un relais privilégié entre la base et la direction. « Le patronat se bat comme il ne s'est jamais battu, reconnaît Jacques Pevarin, responsable du secteur « luttes » à la C.G.T. Il tente de nous prendre sur le terrain d'une meilleure collecte des besoins, pour nous isoler ».

Dans cette partie de bras de fer pour obtenir le leadership, les



tions sociales sur le thème: « Introduire le changement pour me plus grande efficacité, faire accepter ce changement ». Les consultants se réfèrent à la « sociodynamie », démarche présentée comme un « art de la navigation sociale », et font appel à toutes les ressources de la psychologie: Clansworth, Sun-Tzu, Mao. Ils se fondent, entre autres stratégies, sur celle du jeu de go. « Cela s'apparente à une stratégie de subversion, explique un responsable. On ne tue pas l'adversaire, on cherche à exister mieux que lui. Il s'agit d'occuper tout simplement le terrain ». Et de placer les syndicats sur la touche.

Situation qui n'est pas pour déplaire à certains patrons, bien qu'ils se défendent « et avec quelle vigueur! » — de manipuler qui que ce soit. Ce type de formation connaît en tout cas un vif succès. « Ce sont les entreprises les plus dynamiques qui s'adressent à nous », dit-on chez Bossard. Métier, automobile, et maintenant secteur tertiaire, banques et assurances notamment.

A la SOGIC, société travaillant sur le secteur des affaires n'a jamais aussi bien marché: « On refuse du monde », affirme le patron, un gros bras des relations humaines, connu comme le loup blanc dans l'industrie pour ses méthodes d'une rare efficacité. « Nous, on vole plutôt au ras des pâquerettes. La spécialité ici étant la formation des contrôleurs et des ouvriers spécialisés, tristes sur le volet. Un millier de personnes ont été formées en 1979, autant en 1980 ».

Terrain de lutte

Parmi les clients de la SOGIC, la Solmar, à Fos-sur-Mer. Là aussi, on s'est mis à « repasser la pendule à l'heure ». A la suite du conflit particulièrement dur de 1979, qui a duré pendant tout les hauts fourneaux de la compagnie sidérurgique, la direction a cherché à se donner les moyens de contrebalancer l'influence des syndicats. Un dépeçage des affaires sociales particulièrement effréné a été créé, avec à sa tête un ancien ingénieur-mécanicien de marine, apparemment recruté plus pour ses qualités de meneur d'hommes que pour ses talents de négociateur. Une allure de catibou, des épaules de délinquant, Guy Baudouin impose. Dans son bureau exigu, on le sent mal à l'aise au milieu de la paperasse. Avec lui, pas de finasseries, on ne fera pas dans la dentelle. Les explications sont directes: « On ne peut plus se permettre d'avoir des mouvements sociaux graves ». La formation syndicale des agents de maîtrise, des cadres et des ingénieurs — mille personnes environ d'ici à 1982 — a pour but « d'éviter le pourrissement de la situation ».

« Si on veut sauvegarder l'entreprise, on sera obligé d'en faire un terrain de lutte ». Ce qui est recherché: « La modification des mentalités et des comportements. Cette prise de conscience se fait déjà à travers les stages ». Stages baptisés « apprentissage du pouvoir ». Cet ancien rugbyman à la conviction qu'il pourra à terme « tourner la mêlée, pour la ballé dans le camp adverse », c'est-à-dire renverser le rapport de forces dans les ateliers, mais aussi au niveau du comité d'entreprise.

Vous avez dit « rapport de forces »? « Mais mon bon monsieur, ici, on ne connaît pas! » Il s'agit, M. Vanhies, directeur des laboratoires Servier, à Orléans. Pour un peu, il se ficherait. Dans cet établissement moderne qui fabrique des médicaments, il n'y a pas l'ombre d'un conflit. Tout le monde se plaît d'ailleurs à reconnaître la qualité des conditions de travail. Le Code, dans le volumineux

catalogue consacré à « l'amélioration des conditions de vie dans l'entreprise » (7), note à plusieurs reprises les innovations sociales en tout genre dont bénéficient les salariés de cette entreprise: horaires souples, équipes autonomes, expression des salariés. Chez Servier, tout le monde ritue dans la même direction, et, à entendre le bondissant directeur dans sa blouse blanche, travailler ici, c'est un peu le paradis sur terre.

La recette? Pas de syndicats — il est vrai qu'il n'y a pas de tout bon sens — mais une majorité d'« allés » dans un personnel composé à près de 80 % de femmes. Une organisation « repensée » dans un lieu où les gens se rendent avec autant de plaisir qu'ils en ont à rentrer chez eux, selon le commentaire du président-directeur général. La hiérarchie elle-même a été modifiée de telle manière que la commission puisse s'exprimer et servir les objectifs de production. Donc plus de chefs, à en croire la direction, mais des « leaders » désignés par vote secret dans chaque atelier, sur chaque chaîne de fabrication. Une formule de gouvernement de l'entreprise, pour M. Vanhies, un double intérêt: « On supprime tous les antagonismes, l'équipe choisit un responsable, c'est la démocratie à la base ».

Cet essai d'autogestion, octroyé d'en haut, a, tout au moins au niveau de la production, donné des résultats intéressants: gains de productivité, compétitivité accrue.

Ce dynamisme repose en grande partie sur une organisation du travail fondée sur le système des « ateliers autonomes de production ». « Nous faisons du Taylorisme sans en faire », explique le directeur. Le moindre des tours de force ayant été de « convaincre » les ouvriers de déterminer eux-mêmes leurs propres cadences, étant bien entendu que les objectifs restent fixés par la direction. « Quand il y a un coup de foudre à donner, elles le donnent sans problème ».

Le bon usage du chef, c'est aussi cela: persuader ses subordonnés de la nécessité de s'autocritiquer tout en leur donnant l'impression qu'ils jouissent d'une certaine liberté d'action. Apparemment, personne chez Servier ne se plaint de système. Là où vient troubler la tranquillité assurée d'une société prospère.

Voilà pourtant un modèle d'organisation sociale qui intrigue. Est-ce du fait ou du coïncidence, est-ce cette coupe qui bout dans le marmiton? Il en est qui font le déplacement d'Orléans, des Allemands et même des Japonais qui en matière de paternité scientifique n'ont sans doute rien à nous envier. Il arrive aussi que le patron prenne son bâton de pèlerin. Il s'en va porter la bonne parole dans les réunions patronales et les séminaires chers pour cadres supérieurs. « On est en train de faire des petits », confie-t-il. Et plus vite qu'un poisson.

Les nouveaux chefs ne sont-ils pas déjà parmi nous?

(1) Brochure éditée par l'Institut de l'entreprise sous le titre: « Comment de redéploiement industriel ».

(2) L'Union politique et syndicale des cadres, par G. Grumbay et R. Monnier, Éditions de la Fondation nationale des sciences politiques.

(3) C.F.D.T. aujourd'hui, n° 40.

(4) Commandantement, par Pierre Morin, Éditions Denoël-Érudition.

(5) Codes, (Cahiers pour le développement social et économique de l'entreprise), document publié par le C.N.P.F., 1980.

(6) L'Homme Ordre intérieur, édit. Alain Mucchi, 1980.

(7) C.F.D.T. aujourd'hui, n° 40.

(8) Commandement, par Pierre Morin, Éditions Denoël-Érudition.

(9) Codes, (Cahiers pour le développement social et économique de l'entreprise), document publié par le C.N.P.F., 1980.

L'équipe de  
André Breton, Ba  
Bellmer, Chirico  
Max Ernst, Pier  
Lacan, Leiris, L  
Mallarmé, Man  
Miro, Picasso

PAYS-BAS

# Le syndicat des appelés perd ses cheveux

Depuis la « bataille des cheveux longs », qu'il gagna en 1971 au grand mécontentement des états-majors, le syndicat des appelés de l'armée néerlandaise a perdu de son influence, et ses effectifs sont en forte baisse.

RENÉ TER STEDT

souvent pour demander un petit service qu'elles viennent la première fois : une lettre à écrire, un formulaire à remplir... Puis, quand on commence à discuter de contraception, elles en parlent avec leurs amies, elles reviennent à plusieurs et, souvent, une sorte de réseau d'entraide se met en place : celle à qui son mari interdit d'utiliser la pilule laisse ses comprimés chez celle qui a été autorisée à en prendre ; et la distribution se fait le matin, sur le chemin de l'école. Jusqu'en 1974, comme le réseau n'était pas remboursé par la Sécurité sociale, il fallait que celles qui en avaient besoin grappillaient chaque jour quelques dizaines de centimes sur le montant des courses pour réunir la somme voulue sans que le mari le sache. « Une fois, j'en ai vu plusieurs se cotiser pour dépenser une jeune qui venait d'avoir trois enfants à la suite et qui était très mal en point. »

## Les hommes...

Depuis janvier 1980, la permission des interruptions volontaires de grossesse est devenue légale. Les élections et démarches étant jusqu'ici sans résultat - parce que la municipalité de Villeneuve a supprimé la subvention de fonctionnement - « C'est notre droit d'alléger les charges de la commune, dit en substance M. Mourier, maire adjoint. Désormais, il y a au département de la Croix-Rouge un centre de planification financé par la D.D.A.S.S. (3), avec conseil conjugal et gynécologue. C'est plus complet. » Pour quelque deux cents francs d'économie par semaine, la petite structure souple et légère, en plein cœur de la cité, a été abandonnée au profit de consultations dans un cadre médical à l'autre bout de la commune.

Ceux et celles qui veulent voir Clotilde peuvent continuer à le faire, à condition de se résigner, eux aussi, au cadre médical et d'aller la trouver dans un des centres de P.M.I. (4) où elle fait des « consultations », chez son amie à Villeneuve et dans les

communes voisines de Saint-Omer et de l'Île-Saint-Denis. Mais les hommes, établis en fonction des besoins des femmes au foyer ne conviennent ni à qui travaille ni à qui va à l'école ; et les jeunes, pour ne citer qu'eux, ont pratiquement disparu de toutes les consultations de contraception de Villeneuve depuis qu'elles se font en dispensaire.

La tâche, dans ce contexte, consiste à aller au-devant de personnes qui ne font pas spontanément une démarche de contraception en intervenant dans la salle où elles attendent de voir le médecin. « J'annonce la conversation en parlant des enfants : Tiens, en voilà un que je ne connais pas... Vous l'allez ? L'accouchement s'est bien passé ? Est-ce qu'on vous a parlé de contraception ? Et on enchaîne... Si quelqu'un parle de stérilet, j'en montre différents modèles ; je sors aussi le petit stérilet artificiel que j'ai apporté. Pour dire et qu'on reçoive un moment de la pose, je fais parler les femmes qui en ont déjà un. » Certaines femmes parlent volontiers ; d'autres gardent le silence et parlent une autre fois. La partie est gagnée quand le dialogue se noue entre les personnes qui sont là.

Une difficulté parfois : rassembler les petits clans qui se forment spontanément dans une salle d'attente : ici les Françaises, là les Algériennes, plus loin les Portugaises ou les Américaines. Quand il y a des hommes - et il y en a davantage depuis quelque temps - ils ont du mal à s'intégrer aux discussions. Récemment, pourtant, l'un d'eux qui venait pour demander une stérilisation a expliqué très tranquillement ses raisons au groupe : la pilule et le stérilet, étaient contre-indiqués pour sa femme, et la vasectomie était une opération plus simple que la ligature des trompes... Une belle exception.

Ceux et celles qui veulent voir Clotilde peuvent continuer à le faire, à condition de se résigner, eux aussi, au cadre médical et d'aller la trouver dans un des centres de P.M.I. (4) où elle fait des « consultations », chez son amie à Villeneuve et dans les

**P**LUS rien ne reste à revendiquer, parait-il. « Telle a été la réaction, plutôt saine, du ministre de la défense des Pays-Bas lorsqu'il fut récemment annoncé que le syndicat des militaires du contingent (V.V.D.M.) avait du mal à recruter. »

Ce genre de difficultés n'est évidemment pas pour déplaire aux Néerlandais qui, à l'époque où la V.V.D.M. se battait avec éclat contre la hiérarchie militaire, ne possédait de produire que les forces armées ne résisteraient pas longtemps à la « subversion » dont se rendraient coupables les responsables du syndicat.

Fondée au milieu des turbulentes années 60, la V.V.D.M. (Vereniging voor dienstplichtige militairen, Association des militaires du contingent) devait plus tard encourir les foudres de bien des Néerlandais, militaires et civils. C'était peut-être une raison d'adhésion supplémentaire pour les jeunes appelés. Au début des années 70, la V.V.D.M. comptait, assurait-elle, plus de trente mille membres. Il n'est pas sans intérêt de noter d'un temps où le conservatisme a de nouveau pignon sur rue ?

S'il est assez douteux que les militaires du contingent aux Pays-Bas soient si choyés qu'ils n'aient plus rien à désirer, il n'en reste pas moins qu'ils peuvent se juger privilégiés par rapport à leurs collègues d'Europe occidentale. Ils le doivent en grande partie à la V.V.D.M., qui s'est battue longtemps pour leur émancipation.

Ils touchent maintenant un traitement du même ordre que le SMIC néerlandais pour les jeunes de moins de vingt-trois ans. La période du service obligatoire a été ramené de deux ans à quatre mois, les services effectués pendant le week-end sont droit à des rémunérations supplémentaires, le salut militaire n'est plus obligatoire qu'à l'occasion de certains événements, les appelés ne sont pratiquement plus condamnés à des peines d'emprisonnement et, bien entendu, les cheveux courts ne sont plus de mise.

Ce fut cette dernière victoire de la V.V.D.M., qui fit le plus de bruit. Le monde entier avait pu constater que « ça bougeait » au sein des forces armées néerlandaises quand parurent les premières photos de soldats chevelus, à la grande horreur des divers états-majors militaires. Un jeune officier de la légion

étrangère, crâne rasé au plus près, nous confia qu'avec de tels cheveux l'armée néerlandaise ne devait pas peser lourd devant un envahisseur potentiel.

## Intégrée

Les débuts de la V.V.D.M. en 1966 ne laissent guère prévoir les vives controverses qui devaient plus tard ébranler son existence. La hiérarchie militaire s'était même montrée plutôt bienveillante envers de premières revendications très terre à terre : abolition de certaines corvées jugées particulièrement pénibles, installation de douches, de lavabos et de toilettes dans les casernes, suppression des trains militaires. Sans trop de difficultés, les chefs de corps donnaient leur aval. C'est l'époque où le service d'information de l'armée peut encore prétendre que la V.V.D.M. « ne contribuait nullement à la discipline militaire ».

Vers la fin des années 70, la bonne entente entre le syndicat et les responsables militaires est plutôt mal vue par des appelés qui prônent une attitude syndicale beaucoup plus militante. Ils restent cependant minoritaires. La V.V.D.M. est même invitée à intégrer dans les instances de concertation des forces armées.

L'affaire des cheveux longs devait mettre un terme à la « tolérance répressive » manifestée à l'égard de la V.V.D.M., comme le disaient de jeunes intellectuels souvent fraîchement sortis de l'université et avides d'un compte rendu à caractère « bureaucratique », comme la rédaction de Livres noirs mettant en cause les circonstances pénibles dans lesquelles se déroulaient des exercices sur le terrain. Le syndicat s'efforça de prêter une main tendue à des appelés qui refusaient, par conviction personnelle, d'effectuer des services de garde devant des bases militaires, et stockés du matériel militaire. Et la lutte pour la liberté d'expression totale dans les casernes est loin d'être gagnée.

Sur ces entrefaites, un second syndicat d'appelés a vu le jour, qui affirme compter dans ses rangs mille membres. « Des types pas-sablement de droite », ont dit les responsables de la V.V.D.M. pour désigner leurs collègues du syndicat rival, qui prônent la concertation plutôt que la « méthode des conflits ». Cette apparition d'un autre syndicat a certainement contribué à la diminution des effectifs de la V.V.D.M. Son déclin s'est accéléré quand, en 1978, l'âge du service militaire fut abaissé. L'âge moyen revient à vingt ans environ ; ce sont maintenant des jeunes de dix-huit à dix-neuf ans qui constituent la majorité. Différence négligeable ? Selon la V.V.D.M., les « jeunes » sont plus faciles à manipuler par leurs supérieurs hiérarchiques. Ils seraient en général beaucoup plus dociles que ceux qui ont déjà une expérience, si brève soit-elle, des responsabilités de la vie civile.

La V.V.D.M. accuse la hiérarchie militaire d'avoir recouru à des ruses raffinées pour venir à bout des « meneurs » des casernes et affaiblir ainsi le syndicat. Au fur et à mesure des actions syndicales militaires, les officiers ont compris que la tactique du gros bâton avait des résultats inverses à ceux qu'on attendait. Maintenant, dès que les services de sélection repèrent des « agitateurs » potentiels, on leur confie, selon le syndicat, les postes les moins pénibles, les moins agréables : chauffeur, cuisinier, pour qu'ils ne puissent pas contaminer les « bons » appelés d'aujourd'hui.

## Le seuil dépassé

Cet épisode marque la fin de l'isolement relatif dans lequel se trouvait la V.V.D.M. depuis sa fondation. Les grands syndicats ouvriers, des organisations de jeunesse et des partis politiques

de gauche s'unissent pour protester contre la condamnation. Partout dans le pays des manifestants défilent en exigeant la libération des condamnés. En vain, d'ailleurs. La V.V.D.M. avait apparemment dépassé le seuil de tolérance, pourtant réputé très large aux Pays-Bas.

Dirigeants et membres de la V.V.D.M. avaient mis beaucoup d'efforts en une attitude plus souple des autorités quand les élections législatives de 1973 firent du P.V.D.A. socialiste le plus grand parti gouvernemental. Espoirs vite déçus. En apparence cependant l'atmosphère commença par se détendre. La V.V.D.M. fut ainsi réadmis dans les instances de concertation des forces armées dont elle avait été exclue à l'occasion de la bataille pour l'abolition du salut militaire.

Mais la trêve fut de courte durée. Les appelés se sont trompés, dirait-on, sur le degré de souplesse du nouveau gouvernement. D'autres actions « nationales » dans les casernes en vue de soutenir toutes sortes de revendications font monter la tension. Le ministre de la défense menace de traduire à nouveau en justice les responsables syndicaux, pour incitation à une grève pour une augmentation des soldes. Des mouvements de protestation « sauvages » se multiplient contre les circonstances dans lesquelles se déroulent des exercices en plein hiver. Dans les casernes où la V.V.D.M. est bien implantée, la « protestation des pleurs gâls » bat son plein. Certains appelés refusent même de partir en campagne tant que leurs conditions de vie ne sont pas améliorées. La V.V.D.M. juge prudent de revenir sur ses positions quand le ministre de la défense, en cabinet, brandit la menace de sanctions sévères contre cette « forme de malintention ».

Vers la fin des années 70, la bonne entente entre le syndicat et les responsables militaires est plutôt mal vue par des appelés qui prônent une attitude syndicale beaucoup plus militante. Ils restent cependant minoritaires. La V.V.D.M. est même invitée à intégrer dans les instances de concertation des forces armées.

## Bureaucratique

Ces dernières années, l'action du syndicat des appelés a pris souvent un caractère « bureaucratique », comme la rédaction de Livres noirs mettant en cause les circonstances pénibles dans lesquelles se déroulaient des exercices sur le terrain. Le syndicat s'efforça de prêter une main tendue à des appelés qui refusaient, par conviction personnelle, d'effectuer des services de garde devant des bases militaires, et stockés du matériel militaire. Et la lutte pour la liberté d'expression totale dans les casernes est loin d'être gagnée.

Sur ces entrefaites, un second syndicat d'appelés a vu le jour, qui affirme compter dans ses rangs mille membres. « Des types pas-sablement de droite », ont dit les responsables de la V.V.D.M. pour désigner leurs collègues du syndicat rival, qui prônent la concertation plutôt que la « méthode des conflits ». Cette apparition d'un autre syndicat a certainement contribué à la diminution des effectifs de la V.V.D.M. Son déclin s'est accéléré quand, en 1978, l'âge du service militaire fut abaissé. L'âge moyen revient à vingt ans environ ; ce sont maintenant des jeunes de dix-huit à dix-neuf ans qui constituent la majorité. Différence négligeable ? Selon la V.V.D.M., les « jeunes » sont plus faciles à manipuler par leurs supérieurs hiérarchiques. Ils seraient en général beaucoup plus dociles que ceux qui ont déjà une expérience, si brève soit-elle, des responsabilités de la vie civile.

La V.V.D.M. accuse la hiérarchie militaire d'avoir recouru à des ruses raffinées pour venir à bout des « meneurs » des casernes et affaiblir ainsi le syndicat. Au fur et à mesure des actions syndicales militaires, les officiers ont compris que la tactique du gros bâton avait des résultats inverses à ceux qu'on attendait. Maintenant, dès que les services de sélection repèrent des « agitateurs » potentiels, on leur confie, selon le syndicat, les postes les moins pénibles, les moins agréables : chauffeur, cuisinier, pour qu'ils ne puissent pas contaminer les « bons » appelés d'aujourd'hui.



DIASPORA

# Les Portugais de la mousson

L'empire portugais en Asie n'existe plus. Mais dans des endroits reculés de petites communautés s'en réclament encore.

RENÉ PÉLISSIER

LES écoliers apprennent naguère que les Portugais surgirent en Asie avec Vasco de Gama en 1498 pour y ébranler des chrétiens et du poivre. Des premiers, ils trouvent assez peu, mais ils en firent d'autres. Du second, ils chargèrent tant qu'ils se créèrent des ennemis. Néerlandais, Français et Britanniques, tous ces épiciers jaloux les remplacèrent progressivement jusqu'à ce que Nehru finisse la besogne à Gao, en 1961, et l'Indonésie à Timor, en 1975-1976. Restent donc de cette trouée dans les mers chavirées les 1 550 hectares de Macao que les commissaires-priseurs de Lisbonne n'ont pas encore convaincu la Chine d'accepter. Tout cela est connu. Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que se sont maintenus de petites communautés asiatiques qui, linguistiquement et parfois génétiquement, se réclament de ce lointain enfantement lusitanien.

Qu'on repère quelques centaines de leurs membres, au hasard des annuaires de Singapour, de Hongkong ou de Bombay, ou qu'on en fréquente des noyaux compacts à Gao, à Malacca et à Macao, ils ont peu de chose à partager entre eux et encore moins avec un *doutor* (docteur) de Coimbra ou un mason émigré à Champigny. Sauf dans les communautés qui ont encore connu l'école portugaise dans les anciennes provinces de l'Ultramar, le portugais actuel est devenu pour eux une sorte de latin mortel, mais de plus en plus imprévisible. Dans certains cas et bientôt quatre siècles de solitude (Sri-Lanka, certaines îles de la Sonde, etc.), leurs différentes langues arborescentes ont même dérivé jusqu'aux rives de l'hémisphère.

## Celacanthes

On peut distinguer, parmi ces Portugais de la mousson, deux courants : les celacanthes de l'expansion ibérique et les orphelins de Salazar.

Les plus anciens et les mieux conservés se rencontrent à Malacca. Avaler, frétilant, 155 kilomètres de l'isthme quasi autotrophe entre Kuala-Lumpur (Malaisie) et cet ancien comptoir chinois aujourd'hui envahi par la déception qui attend

le voyageur fêré d'histoire. Mais que dire de celle qui s'abat sur une assemblée de franciscains ? L'Empire portugais d'Afrique (1), venu en Orient pour voir ce qui reste d'une colonisation près de trois cent quarante ans après son départ ? Là où le 25 juillet 1511 Alfonso de Albuquerque et ses Portugais s'emparèrent - malgré l'offensive des éléphants du sultan - du plus grand emporium de l'Asie, ne subsiste plus de la fameuse fortification que la porte de Santiago, malinconie au milieu d'un square malgache que couronnent les cyclo-pouses.

Assis sous les fondations du restaurant Theoria (sic), dans la Portuguese Settlement où sont regroupés les Malaisiens Portugais, comme ils se défendent eux-mêmes, on est, il faut l'avouer, loin de Molouques, du poivre et de la cannelle. Lorsque les Néerlandais capturèrent Malacca en 1641, les Portugais laissèrent derrière eux cent trente ans de présence et plus de vingt mille métis et assimilés. Ils n'y sont jamais revenus, mais trois cent quarante ans après, on peut commander ses langoustines dans la langue de Camoens et comprendre, avec un peu d'entraînement, le *papiá criollo* local, dont les archaïsmes du XVI<sup>e</sup> siècle feraient pleurer un philologue. Un Hollandais peut bien s'émouvoir devant l'œuvre de la Stadthouders, qui sert toujours de modèle à Malacca, il ne trouverait pas une seule famille où le bon siècle et demi de métissage avec ces messieurs d'Amsterdam aient laissé une racine linguistique.

Dans ce musée des torpures, la communauté, chaperonnée par deux curés portugais du diocèse de Macao, résiste étonnamment bien à l'œuvre de son créole. Soit, car, si le personnage de Cornelius, campé par Joseph Conrad dans *Lord Jim*, n'est plus l'archétype du Portugais de Malacca, il ne faut pas se laisser aller à le voir qu'il y aient dans ce ghetto étiré et pauvre n'est pas propice à leur épanouissement. Ceux qui s'en évadent pour aller chercher fortune à Singapour semblent renouer avec la vigueur du lointain ancêtre.

## Burgers

Mais n'y perdent-ils pas un peu de cette singularité que leurs élites anglophobes cherchent à préserver en défendant le *criollo*, la langue de l'insaisissable métisse qui a su absorber deux idiomes germaniques, sans compter ceux de tous les routards qui viennent de l'étranger, mais bien à un ramassis encore plus obscur de la diaspora des caravelles, qui végète à Sri-Lanka (ex-Ceylan). Ils devraient se hâter s'ils ne veulent pas arriver après les obsèques.

Des octogénaires encore alertes, mais qui ne se sont jamais bien remis de la lecture de la *Pierre cinghalaise* ? Des aspirants de diverses écoles ayant traversé l'océan Indien pour monter sur le dos des éléphants ? Les habitués chercheurs de Dieu, en route entre le Grand et le Petit Vanié ? Devant l'empire cette humanité aux accents étranges n'étonne plus le Tamil grisonnant qui, chauffeur de taxi de son état et philosophe par réclamation, le cabote sur la route de

Trincomalee. Mais un « chasseur de Portugais », comme il dit, venu s'entretenir avec des Burgers dans la langue d'horribles colonialistes rembarqués en 1638, il y a de quoi le déboucher de sa placidité professionnelle. D'ailleurs, la classe aux Portugais à Sri-Lanka est déjà une course contre la montre, car les lusophones s'y font rares et les vestiges matériels du temps des conquérants encore plus.

Que l'on descende jusqu'à ce degré zéro de l'urbanisme tropical qui s'appelle Colombo où que l'on s'avance sur les routes salées du nord et de l'est, il faut partir en rabat. Passés à la moutonnerie de prédatrices similitudes, les rares morceaux de chapelles qui subsistent n'évoquent, ni de près ni de loin, l'art mamelonné. Quant aux amateurs de machicolons et d'échauguettes, ils peuvent, certes, alimenter leur nostalgie sur les remparts de Galle, mais tout est éphémère. Vient VOC et VOC (Verse-nigde, Oost-Indische Compagnie). Ici aussi, les Portugais ont été remplacés par les Néerlandais (1638-1796), mais de ces derniers il ne reste que des pierres, alors que les premiers se prolongent dans quelques milliers de familles. Préséance.

Payer avec deux piastres (sic). Je suis Portugais, *yes, Sir*. Il s'appelle Roberto ou De Vries, plus rarement Silva ou Fernandes. Le maitre-d'œuvre comique. Lorsque s'ouvre la conversation dans la langue du président Eanes, l'interlocuteur décroche. En fait, il entend surtout quelques *clôches* et *infinitifs* élémentaires. Un banni morci (*obrigado*) n'est pas compris, car chez lui il utilise une formule emphatique du XVI<sup>e</sup> siècle. Trop de cinghalais, trop de tamils sont entrés dans ce créole de Ceylan pour que la communication s'établisse entre un Burgier et un Brésilien. D'ailleurs, s'aventurerait-il dans l'entre-deux ?

Étre mis dans certains pays nouvellement indépendants n'est pas une situation toujours confortable. Pour s'être identifiés au colonisateur à la période anglaise, leur volonté de se dire supérieurs ou différents n'a pas été oubliée après 1948. Les plus avisés ou les plus riches ont préféré émigrer vers l'Angleterre et surtout l'Australie. Se cramponner sur place les plus pauvres, les plus fonceurs ou les mieux intégrés dans la nouvelle société. De nos jours, l'incroyable solidité du lien linguistique entre la mère et les enfants semble se briser. Sauf dans un village d'Asiatic, près de Batticaloa sur la côte est, où le dernier carré s'efforce à préserver son créole, la jeune génération l'ignore le plus souvent ou en a honte. Sans littérature, sans écoles et sans soutien de l'actuel clergé local, elle meurt à petit feu.

Assaier les bras croisés à l'effacement d'une langue, est parfois aussi pénible que suivre l'agonie d'un être cher. Doublement si celle-ci descend d'un des vecteurs majeurs de la culture universelle, le premier truchement entre les mondes tropicaux et l'Europe.

Dans la minuscule insupportable de la côte orientale et à l'un de ces touristes qui paient cher pour s'impaluder, idem, les ultimes lusophones tentent d'éviter l'assimilation de leur différence. Quelques-uns semblent vouloir mettre noir sur blanc les vieilles prières du temps de la résistance aux Bataves, les chansons de berceuse et tout ce capital rétréci qui n'est pas encore du folklore. Les Portugais d'Europe n'ont jamais fait grand-chose pour ces cousins basés. Un diplomate se serait rendu sur place et aurait offert un peu de matériel de couture pour les femmes du village des indigènes. Ce ne sont certes pas les successeurs de Salazar qui vont se mettre une mauvaise affaire sur les bras avec Colombo et ses enfants perdus tombés hors de l'histoire, lesquels, au demeurant, ne se sentent portugais que mythiquement. A Sri-Lanka comme à Malacca, l'Empire a disparu depuis trop de siècles pour que ces « lusophones » ou lusophones, piégés dans un repli de l'histoire coloniale, voient leur avenir linguistique en rose - mais que dire de Timor ?

les érudits les salueront, mais ce sera à titre posthume.

Si on quitte ces curiosités muégraphiques, on entre dans le domaine de la politique contemporaine avec Gao et Macao. A Macao, la présence portugaise est ininterrompue depuis 1555-1557. Avec ces ruines qui grimpent sur la colline surnommée de *coque coque*, de jardins secrets et de châteaux savants, le Macao des jours de semaine n'a rien à voir avec les flambeurs débauchés qui repeignent le ferry pour Hong-kong le dimanche soir. République de métis, la cité a résisté à tout : aux typhons, aux mandarins, à Philippe II, aux horloges, aux barbares, aux drogues, au Grand Timonier et même aux promoteurs. Enfin, presque ! Ce n'est plus une province d'outre-mer, c'est un état d'âme. Un extrait du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Moutoir

Pour le sentir, il faut d'essayer de saisir les mailles de la fortune de Sao-Paulo construite par des artilleurs jésuites. De là-haut, à travers le baroque de sa façade béante, les fantômes du collage lusitanien complètent la Chine populaire, perdue à la rivière des Perles. Au crépuscule, on croit voir l'Astrolabe de La Pérouse doubler l'Îlot de Taipa, mais ce n'est qu'une jouque qui se lève de regagner le Porto Interior avant d'être prise pour un rafiot de Vietnamiens. Bref, le Macao des Portugais se mérite et ne se dévoile pas aux Nippons.

Le sautoir de l'enfer vertigineux de Hong-kong, n'est que le temps de mûrir le seul Portugais ostensiblement hostile : le vétéran du Casino-Hôtel, déguisé en pilleur d'opérette. A chaque son exotisme. Depuis le départ de la garnison métropolitaine, le portugais est devenu une langue morte. Seules les vieilles familles macaïques (un millier ?) parlent, outre leur créole spécifique, un portugais ultra-cave, mais uniquement dans les occasions formelles. Et il vaut mieux s'adresser aux plus de trente ans. Malgré la belle allure du Licien Nacional Dom Henriques, le catonais est la langue officielle de Macao. L'anglais venant loin derrière et le portugais voguant sur les eaux de l'économie pour plus de 95 % de la population sans cesse reconstituée par les fuyards ayant fugué aux gardes, de l'autre côté de la péninsule. Attachante et insoluble Macao, où les jeunes lusophones ont à peine accablé leur langue officielle, et où l'on entend le responsable des services de cafétéria du Casino, une métropolitaine pursang, donner son avis sur le dialecte chinois qu'elle ne lit pas. Le drapier vert et rouge flotte toujours sur la résidence de cette enfance lusophone, mais les canons de la province de Guangdong qui circulent dans la ville nous rappellent que le vert du pavillon est en surplomb de cette estampe rapée de la décolonisation. Derrière la porte du Siège, où les petites vendettes communistes vous contentent 40 % de remise sur la bijouterie un peu éhémère qu'elles sont chargées de vendre chez les capitalistes, nul ne se presse. Dame, avec les Portugais !

Au-delà des particularités de chacune de ces communautés lusophones, plusieurs questions se posent, que ne sont-elles pas sans intérêt pour l'avenir des microcommunautés francophones les plus isolées. Qu'est-ce qui fait qu'une langue et un héritage culturel survivent, tandis que d'autres disparaissent ? Faut-il les maintenir ? Si oui, à quel prix, comment, avec qui, pour qui et pour quoi ? Les enseignants que l'on retire de cette pérégrination dans un moulin linguistique domment froid dans le dos. Qui peut affirmer qu'en l'an 2300 quelqu'un saura encore déchiffrer les stèles en français qui parsèment l'Asie et le Pacifique ? Et ce choix géographique n'est-il pas déjà trop restrictif ?

(1) René Pélissier : *Le Nôtre des Portugais. Essais sur la fin de l'Empire portugais (1641-1975)*. Éditions Pélissier, 1980, 1981.

## REFLETS DU MONDE

### id.

#### Une réalité irrationnelle

L'ethnomédical dominait l'ivoire d'I.D. écrit sous le titre « Et si la sorcellerie existait » qu'il n'y a pas d'Africains, parmi ceux que nous avons rencontrés, qui n'aient évoqué la malédiction mystérieuse d'un parent, d'un ami ou d'une simple connaissance soignée en vain pendant plusieurs semaines par des médecins, des responsables de sectes, voire par des guérisseurs. Cela finit toujours par le décès du malade. Les Africains mettent des morts au compte de la sorcellerie.

Les sorciers, versés dans la science occulte, liés entre eux par un pacte de criminalité, sont tenus responsables de toutes les maladies, au sens très large du mot : malédiction, dépression, fatigue, mélancolie, mal mystérieux, tout ce qui est le mauvais côté de la vie. La plupart des interlocuteurs ont

soutenu que c'est surtout la nuit que les sorciers déploient leurs activités. Ils estiment qu'en Afrique noire les femmes sont plus sorcières que les hommes (...)

Cela dit, faut-il croire ou non au sorcier ? Que l'on prenne garde des jugements péremptifs et sans appel. Celui qui voudrait nier la vérité de la sorcellerie en disant que son système ne résiste pas à l'analyse scientifique initie trop vite en bagatelle. Car la logique de la sorcellerie échappe à tout raisonnement cartésien (...)

Il ne faut pas perdre de vue que la sorcellerie n'est pas seulement africaine. Même s'il paraît difficile de rapprocher le phénomène de ce qui se passe ailleurs, on peut souligner une sorte de sorcellerie d'une forme de sorcellerie aux États-Unis.

## FRANCE URSS

#### Un serment soviétique

Dans tous les pays du monde, tous les médecins prêtent le serment d'Hippocrate. Mais l'éthique médicale ne semble pas tout à fait la même partout. En effet, selon le magazine France-U.R.S.S., les médecins soviétiques prêtent le serment suivant : « Ayant reçu le noble titre de docteur et ayant embrassé la profession de médecin, je jure :

« De consacrer tout mon savoir et mes pouvoirs à la perfection et à l'efficacité de la santé de l'homme, à la guérison et à la prévention de la maladie, de travailler consciencieusement à la fois les intérêts de la société et les intérêts du patient ;

« D'être toujours prêt à donner des soins médicaux, à traiter les malades avec attention et sollicitude, à garder le secret professionnel ;

« D'acquiescer continuellement mes connaissances médicales, mes compétences de médecin, de prêter assistance, par mon travail, au développement de la médecine ;

## JOURNAL DE GENEVE

#### Évangélisation à l'américaine

Le JOURNAL DE GENEVE nous apprend dans sa rubrique « C'est arrivé outre-Saône » que la municipalité de Genève a adopté, jusqu'à des milieux religieux :

« Vie nouvelle » est une action d'évangélisation à l'américaine qui a démarré dans la ville de Bille au lendemain de Pâques. Plus d'une quarantaine de paroisses et de communautés chrétiennes participent à cette action « pour un nouveau départ dans la foi chrétienne ». Des affiches sont placardées dans toute la ville, invitent ceux qui les lisent à

appeler un numéro de téléphone pour se procurer, gratuitement, un livre de poche contenant le témoignage de dix-sept personnes, dont un ancien hérétique, qui ont trouvé un nouveau sens à leur vie. De même, un prospectus, rédigé de la même façon, est distribué dans toutes les boîtes aux lettres bilingues. Pour l'instant cette action semble n'avoir pas eu d'écho favorable, puisque dans certains quartiers une personne sur trois, contactée par téléphone, demande un entretien à la maison.

## Daily Mail

#### Économie souterraine

Les Italiens sont socialistes, mais les capitalistes l'ont mis, estime le DAILY MAIL, qui décrit la double activité de certains portiers de Rome.

La porte de Rome, qui emploie quatre cents personnes, distribue la même masse de courrier qu'une compagnie privée qui fait travailler trois cents personnes. Le phénomène intéressant est que ces trois cents personnes sont également employées dans les services postaux publics, où le taux d'absentéisme approche 50 %. De nombreux employés des services publics italiens, en effet, travaillent pour l'Etat le matin et au noir l'après-midi. Ils reçoivent du gouvernement un salaire, des retraites, une

couverture sociale, pour un travail minime, et font profiter de leur talent l'après-midi des sociétés privées, pour lesquelles ils travaillent au noir. L'absentéisme est, en outre, encouragé par le système de sanction des retardés. Un employé arrivant en retard se verra retirer une part de son salaire. En revanche, s'il est malade, il sera payé normalement pendant trois jours. Mieux vaut donc, l'on rate son train, retourner chez soi pour trois jours. Toutes choses qui expliquent que l'économie « souterraine » italienne emploie, selon les estimations, six millions de personnes environ.

Jacques Cellard

## Les 500 racines grecques et latines

les plus importantes - du vocabulaire français

Duculot

## DELACORTA ROCK

Un Nouvel Imaginaire Policier

FAYARD/NOIR



## L'informa

Le monde de l'information est en pleine effervescence. Les nouvelles technologies, les réseaux, les logiciels, tout cela change la donne. Les entreprises cherchent à s'adapter à ces nouvelles réalités. Les consommateurs exigent plus de services, plus de rapidité. Les médias évoluent, cherchent à capter l'attention. C'est un monde en mouvement, un monde où l'information est la clé du succès. Les entreprises qui ne s'adaptent pas risquent de disparaître. Les médias qui ne proposent pas de contenu de qualité perdent leur audience. Les consommateurs qui ne sont pas servis perdent leur confiance. Tout est en jeu. L'information est le nouveau pétrole du monde moderne. Elle est précieuse, elle est rare, elle est puissante. Elle change tout. Elle crée de nouvelles opportunités, elle ouvre de nouvelles perspectives. Elle est le moteur de la croissance, le catalyseur du progrès. Elle est le lien entre les hommes, elle est le pont entre les continents. Elle est la lumière qui guide, elle est la force qui transforme. Elle est l'avenir, elle est l'espoir, elle est la vie. Elle est tout. Elle est l'information.

مركزاً من لامل

DEMAIN

LE MONDE DIMANCHE 24 MAI 1981 IX



MARTINE FRANK/MAGNUM

BANQUES DE DONNÉES

L'information économique, nouvel enjeu

**V**OULEZ-VOUS connaître le produit national brut du Luxembourg, en 1960, le taux d'inflation du Burundi depuis dix ans, l'évolution des dépenses en textile des ménages français en francs constants ou le volume des exportations japonaises d'acier fin en dollars ? L'un ou l'autre de ces tableaux confiés dans un étroit bureau perdu dans Paris, l'un des plus importants « gisements » d'informations jamais constitués est à portée de la main. A portée de ce petit terminal branché à un téléphone, un haut point gris, par l'intermédiaire d'un « modem » (1).

Une heure et demie durant, nous jonglons avec les données du Fonds monétaire international (F.M.I.), de l'INSEE ou d'ailleurs, déroulant des rubans et des données des tableaux et des graphiques dessinant les courbes des plus folles régressions ou corrélations que puisse inspirer à un économiste sa fantaisie. Cette étourdissante valise de variables, bien que commandée depuis Paris, est exécutée outre-Atlantique par les ordinateurs de Data Resources Inc. (D.R.I.). Et si ce client préfère ne pas être cité, c'est parce que les banques de données économiques sont devenues aujourd'hui un sujet brûlant.

« Ce sont des outils stratégiques », commente Albert Merlin, directeur des études économiques à Saint-Gobain - Pontre-Mousson (S.G.P.M.) où l'on ne se cache pas d'être également utilisateur de D.R.I.

« L'analyse conjoncturelle d'une entreprise a besoin aujourd'hui d'être prise en compte de données de plus en plus nombreuses, la crise nous a par ailleurs tous conduits à nous préoccuper davantage de ce qui se passe à l'extérieur de notre société, c'est-à-dire du marché,

Grandes manœuvres dans le secteur - stratégique - du commerce des données économiques. Après les Etats-Unis, la France s'engage à son tour.

ÉRIC ROIDE

et sécurité sociale, industrie, travail et participation), celles d'associations d'entreprises telles que Revéco (émulation du C.N.P.F.) ou le Bureau d'Informations et de Prévisions Économiques (B.I.P.E.), comme celles de l'INSEE, sont gérées par informatique.

Mais, dans la majorité des cas, il s'agit de systèmes à vocation interne qui ont été développés sans le souci d'une éventuelle ouverture aux utilisateurs extérieurs, potentiels ou déclarés. Rares sont l'informaticien à être perçu comme pouvant faciliter l'accès de tiers aux données. Parfois, elle a même plutôt été conçue comme le moyen de mieux s'en réserver l'usage. Question de mentalité, sans doute, mais aussi question d'époque. Il n'y a guère que depuis deux ou trois ans que l'on raisonne en terme de connexion externe ou télématique (2).

**Remobiliser**

La perspective de remobiliser leurs fonds de données informatisées incite à présent de nombreux producteurs d'informations économiques à se ouvrir l'accès. Mais c'est un pas qu'aucun n'a accompli sans le concours d'une société de service informatique. Car il s'agit non seulement de stocker et de mettre à jour les informations mais aussi de les commercialiser. C'est-à-dire de fournir le logiciel d'interrogation et de calcul à la clientèle, une

assistance technique, des conseils, etc.

Deux grands types de banques de données économiques sont aujourd'hui à disposition du public. Celles qui contiennent des références bibliographiques d'ouvrages spécialisés, et les banques macro-économiques.

La première catégorie comprend les systèmes suivants :

- GRAPE, 80 000 références rassemblées par l'Assemblée permanente des chambres de commerce et d'industrie (A.P.C.C.I.), accessible par le service SG2-Cibire (filiale de la Société générale).
- RESEDA, 80 000 références en matière agricole, accessible par Télésystèmes-Questel (filiale indirecte de la direction générale des télécommunications) (3).
- SPHINK, 25 000 références enregistrées par l'INSEE, accessibles par le G-Cam (groupe d'intérêt économique fondé par la Caisse des dépôts et consignations et filiales) ainsi que par SG2-Cibire.
- ISIS, 40 000 références enregistrées par la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, commercialisées par le G-Cam.
- Les fonds de la société MERLIN-GERIN (16 000 références), ceux de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BANQUE DE BELGIQUE (15 000 références) et AGRIS (520 000 références en agriculture recensées par la FAO) que sert SPI-Spide (filiale de Péchiney Ugine-Kuhlman).

Dans le second groupe de systèmes, l'utilisateur accède directement au contenu de l'information. Il s'agit des séries élaborées par de grands organismes nationaux ou internationaux, offertes souvent par plusieurs serveurs, principalement :

- IFS, 17 000 séries de statistiques économiques et monétaires établies par le Fonds monétaire international (F.M.I.) sur cent trente-neuf pays, mises à jour mensuelles. Servies par la Compagnie internationale de services en informatique (CISI) (filiale du Commissariat à l'énergie atomique), par la Sigis (filiale à majorité Crédit Lyonnais) et par Télésystèmes-Eurodial.
- PIR, environ 6 000 séries décrivant les principaux indicateurs économiques, établies par l'O.C.D.E., mises à jour mensuelles. Accessibles par la CISI, Sigis, Télésystèmes-Eurodial et le G-Cam.
- LAL, 6 500 séries comprenant les « indicateurs d'activité industrielle », également élaborés par l'O.C.D.E., servies par la Sigis et le G-Cam.
- CRODOS, assemblée de plus de 500 000 séries émanant de l'Office de statistiques des Communautés européennes (O.S.C.E.) qui comprend notamment des chiffres en matière de commerce intérieur et extérieur à la C.E. Accessibles par la CISI.
- SIC, de 7 000 à 10 000 séries d'informations conjoncturelles (selon les serveurs) sur la France élaborées par l'INSEE. Servies par le G-Cam, la Sigis, la CISI et Télésystèmes-Eurodial (4).

La disponibilité de ces données sur de gros calculateurs est certes un acquis non négligeable mais, qu'intéresse-t-elle parmi les acteurs de la vie économique hormis une frange de spécialistes et d'érudits ?

A part quelques très grosses entreprises et quelques administrations ou établissements publics, tous les serveurs recom-

naissent qu'une clientèle acheteuse d'informations en ligne ne s'est encore vraiment manifestée.

Plusieurs raisons à cela. L'interrogation d'une banque est encore quelque chose de compliqué. Dans tous les cas, l'accès aux données s'effectue par l'intermédiaire de langages codés qui ne sont jamais tous à fait les mêmes d'un serveur à l'autre, bien que tous issus des mêmes logiciels américains. C'est une pratique à laquelle il faut s'habituer ; on ne « possède » véritablement une banque qu'un terme de plusieurs mois d'apprentissage et de nombreuses heures d'utilisation.

Outre les prix encore assez élevés de certains abonnements, auxquels il faut rajouter éventuellement l'amortissement d'un terminal (environ 10 000 F) et approximativement 500 F par heure d'interrogation, cette contrainte est souvent rédhibitoire.

Mais le principal obstacle à une plus large diffusion de l'information dispensée par des banques automatisées reste encore l'indétermination entre les données offertes et les besoins de la clientèle potentielle.

(Lire la suite page X.)

(1) Le « Modem » (modulateur-démodulateur) économique, dispositif qui assure la liaison entre un terminal et un ordinateur via le réseau de téléphone.

(2) Sur le sujet général des banques de données, voir le Monde du 27 septembre 1979, 20 septembre 1980 et le Monde diplomatique de novembre 1979, de décembre 1980.

(3) Le Réseau de documentation socio-économique et agricole (RESEDA) est une association qui groupe sept membres, dont le ministère de l'Agriculture et la Caisse nationale de Crédit agricole.

(4) Le Centre français de commerce extérieur (C.F.C.E.) a mis sur pied la banque Ulysse recensant 100 000 produits fabriqués par vingt-cinq mille entreprises exportatrices. Ce fonds est à effectuer dans la banque Télématique sur les marchés extérieurs devant être disponible en ligne à partir de 1982.

SMALL

## Un pool d'inventeurs pour le tiers-monde

A Castelnau (Cher), l'équipe de l'Institut international d'innovation met au point des techniques nouvelles pour les pays pauvres.

MARC ZUBER

**L'**INNOVATION, c'est une invention qui tient la distance. Mais s'exprime l'ambition première de l'Institut international d'innovation, par l'intermédiaire d'Alain Becker, son président, l'actuel propriétaire du château de Castelnau (Cher), qui abrite au cœur du Berry les promoteurs d'un développement économique et social original (1). Centre de recherche mais surtout porteur d'applications tangibles, l'I.I.I. présente un catalogue de réalisations éloquentes : des constructions soignées, une ville universitaire, des périmètres irrigués, des systèmes

conservateurs d'énergie, des projets agricoles et agro-alimentaires, etc. Créé en 1978, l'Institut international d'innovation s'est confortablement installé dans l'année suivante dans son superbe château Renaissance, à l'abri des nuisances urbaines qu'il ne se contente pas de déplorer. L'innovation a ainsi établi ses bases dans une demeure dont les fondations datent de l'Empire romain.

Organisé en deux comités, sociologie, administrateur de l'I.O.C.D.E., Alain Becker lui a fait de la Bourse de la vocation en 1961. Il a paré des contacts étroits, avec Marcel Bleustein-Blanchet (Publicis), qui lui a permis les efforts de l'I.I.I.

Connaissant bien les expériences de la Barberie (2) à Venise, Alain Becker, comme ses amis italiens, condamne les choix « ébranlés » des pays riches. Il prône l'abandon du gigantisme et la dispersion des activités humaines sur les lieux de vie, notamment en zone rurale. « Il faut construire les villes dans les champs », déclare-t-il. L'invention doit passer par le criblé d'une large critique d'extrême gauche et ne plus être un instrument de pouvoir. Aujourd'hui, l'innovation consiste à ne pas inventer. Pour lui, l'innovation passe par les petites et moyennes entreprises, qui, au contact de leur environnement et grâce à la souplesse de leurs structures, peuvent mieux évaluer les choix et s'adapter dans un contexte économique précis car à l'échelle humaine.

Alain Becker s'attaque ensuite à cette tendance bien française de prétendre se situer à la pointe dans le domaine des technologies « à la pointe ». La capitale Concorde, gloire de notre aéronautique, vaut à France symbolique, « sourit-il avec ironie avant de conclure par une formule écorchée : « Nous fabriquons des Dieu-Bien-Plu économiques ; des fantasmes retranchés et rutilants détachés des exigences vraies ».

Les pays pauvres ont en voie de développement n'ayant ni les réflexes bureaucratiques ni le passif industriel des grandes nations occidentales sont des clients potentiels pour l'Institut, qui reçoit souvent décideurs, hommes politiques et bourgeois du tiers-monde afin de trouver avec eux

les moyens d'introduire le changement dans leurs États respectifs. « Dans nos ateliers, nous accueillons aussi des gens qui travaillent à la création de produits nouveaux. L'I.I.I., c'est un peu une clinique d'accouchement, mais il y a un gros défaut. Une idée nouvelle sur trois environ est bonne. Nous faisons le tri, retenant ce qui peut être utile au redéploiement économique. Il existe actuellement dans le monde quelque cinq mille projets d'innovation, mais nous n'en adressons que deux à nos clients ».

Une fois l'accord conclu entre l'Institut et son client, les chercheurs examinent in situ les orientations souhaitables, déterminant ainsi un choix motivé soumis à l'approbation des autorités compétentes. Se fondant sur sa perception des technologies et des marchés, le centre propose un prototype à faible concurrence dans sa catégorie, offrant un débouché stable et un mode de travail compatible avec le milieu local. Ce prototype est ensuite réalisé. Enfin, l'Institut installe sur place des unités de production respectant le milieu, l'environnement humain et sans déborder les capacités technologiques locales. Faible consommation d'énergie, utilisation optimale de machines-outils polyvalentes et bon marché, petites groupements responsables d'un bout à l'autre du processus de fabrication, formation professionnelle sur le terrain, investissement initial minimum, assurance l'originalité de la démarche commerciale.

### « Mas-tu-vu »

Alain Becker souligne que l'I.I.I. « n'a pas compétence à s'impliquer à des projets subventionnés par des pouvoirs publics ». De plus, il ajoute : « Si un support de départ est indispensable, celui-ci doit constituer une dotations fixes et non renouvelables ». L'Institut international d'innovation s'attache donc à la conception de produits nouveaux et à leur mise en œuvre, sans aide financière. Son budget propre avoisine les 10 millions de francs annuels « pour le train-train quotidien ».

C'est dans les ateliers de l'Institut que la démonstration théorique prend forme en trois dimensions. François Adéf, son directeur, a ainsi conçu un projet de maison à bas coût, sans toit en structure gonflable. Avec ce module, il conçoit une architecture architecturale, la seule réplique de l'élément de base (léger et maniable par un individu) permet par imbrication la construction d'un espace cohérent, ingénierie et architecture font bon ménage, ou simple mode d'emploi suit.

Il décrit, le présent réel et le futur possible tel que l'auteur les voit après avoir réfléchi et discuté beaucoup, dans un langage simple, sans prétention, avec des propositions concrètes. Les citoyens, les chefs, les experts sont invités à nous rejoindre, mais nous ne sommes ni militaires ni militaires. (100 pages pour l'avenir, Economica, 49, rue Mézière, 75015 Paris.)

### ANNE BATILLÉ

### BOITE A OUTILS

#### Cent pages pour l'avenir

Cent pages informatives, techniques, consacrées aux problèmes actuels de notre planète, leur imbrication, les chances de les résoudre. Elles sont publiées sous la direction de la nature, sur la démographie galopante, sur le déséquilibre Nord-Sud, sur les nouvelles méthodes et les initiatives internationales ? Qui, mais par un homme de terrain, Alain Becker, président du club de l'homme, industriel italien, voyageur infatigable, homme de contact en dehors des circuits officiels, et son homme de discours.

Il décrit, le présent réel et le futur possible tel que l'auteur les voit après avoir réfléchi et discuté beaucoup, dans un langage simple, sans prétention, avec des propositions concrètes. Les citoyens, les chefs, les experts sont invités à nous rejoindre, mais nous ne sommes ni militaires ni militaires. (100 pages pour l'avenir, Economica, 49, rue Mézière, 75015 Paris.)

#### Aide-toi toi-même

« Historiquement, les révolutions politiques violentes ont été dues aux efforts des citoyens pour améliorer leur propre destin. Il existe aujourd'hui une opportunité de révolution tranquille, fondée sur la prise en charge des individus par eux-mêmes. Dans « Helping Ourselves - Local Solutions to Global Problems », Bruce Stokols dénonce le passifisme, l'état de dépendance à l'égard des gouvernements, des institutions, des élites dans lesquels nous nous enfonçons et s'entrevoient les individus.

La plupart des domaines qui semblent échapper aux citoyens, que ce soit la santé, l'énergie, l'environnement, les transports, les communications, les services sociaux, les loisirs, les affaires individuelles, de son énergie, dépend la solution des problèmes collectifs. Dans les champs de la santé, de la nourriture, de l'habitat, de la démographie, de la productivité industrielle, des conditions de travail, de l'énergie, l'auteur prend des exemples précis où l'initiative individuelle peut avoir un impact réel et immédiat. (Ed. W.W. Norton & Company, N.Y., London, « A Worldwatch Institute Book », 1776, Massachusetts Avenue, N.W. Washington D.C. 20036, U.S.A. Contact : Bruce Stokols (202) 452-1999.)

### REPÈRES

#### Métiers de l'environnement

Les activités de l'environnement touchaient 373 000 emplois en 1978, dont 200 000 pour la lutte contre la pollution et les nuisances. Il faut ajouter à ce bilan les énergies nouvelles (solaire, géothermique), qui nécessitent un nombre d'emplois équivalent.

Chaque année, l'environnement procure, 20 000 à 30 000 emplois. Mais point de doute, les métiers les plus prisés de la nature (agriculture, sylviculture, garde de parc national...) offrent peu de possibilités professionnelles. Les techniques de pointe sont dans les domaines de l'air, de l'eau, de l'écologie scientifique, de l'urbanisme... ou du recyclage des 500 millions de tonnes annuelles de déchets français. Réver de nature et en retrouver spécimens des ordures ? (Le Quotidien du méditerranéen.)

#### Les grands du solaire

Les compagnies pétrolières ont investi 50 millions de dollars en recherche et développement consacré au solaire et en achat de capital de sociétés moins importantes. Ces dépenses, promises par les hauts profits de 1978, promettant d'être encore plus élevées au cours des années à venir.

C'est ainsi que Atlantic Richfield (ARCO) a consacré l'an dernier 28 millions de dollars à ce que l'on pense être le plus impor-

#### La goût de bouchon

Depuis cinq ans, la station de recherche en oenologie, viticulture et horticulture de Wädenswil (canton de Zurich) essaie d'expliquer l'origine du goût de bouchon constaté dans certains vins. Les chercheurs sont parvenus à la conclusion que la chlorure d'oxygène est la cause de l'apparition du goût de bouchon. La substance inoffensive a même été identifiée : il s'agit de 2, 4, 6-trichlorophénol, produit chimique dérivé du goût de bouchon. Une quantité infinitésimale de cette substance est mise en contact avec le vin pour que 50 % des dégustateurs lui attribuent un goût de bouchon.

Cette découverte devrait inciter les producteurs de vin à utiliser des technologies ne nécessitant pas l'emploi du chlore. (Journal viticole suisse.)

### BLOC-NOTES

a INFORMATIQUE LATINE. - La convention informatique latine (CIL), qui se présente comme la plus importante manifestation informatique d'Europe, se tient tous les deux ans à Barcelone depuis 1977. Elle aura lieu du 9 au 12 juin prochain, sur la site du Palais des congrès de Montjuïc. Durant quatre jours, quarante-cinq sessions seront proposées à un public de spécialistes sur l'actualité informatique. C'est ainsi que seront évoquées, en particulier, les thèmes suivants : génie du logiciel, méthodologie et méthodes individualisées d'aide à l'analyse et à la programmation, bases de données relationnelles, télématique et informatique de réseaux, micro-processeurs et automatisation, bureautique, informatique et vie quotidienne.

La CIL est née de l'initiative d'un certain nombre d'organismes professionnels et d'établissements universitaires créant une seule langue de travail admise à l'origine la castillane et le catalan, les communications pouvant être faites dans n'importe quelle autre langue, mais leur traduction n'affectant qu'en castillien et en catalan. Depuis 1979, l'association n'est plus la CIL, du club d'utilisateurs informatiques Méditerranée, la français est également reconnu comme langue de travail.

Il s'agit de l'exemple rare d'une manifestation internationale qui, dans un domaine scientifique de pointe, apporte l'anglais comme langue véhiculaire. (M. Maurice Bancarel, Contact français pour la CIL, 22, rue Demoullins, 31054 Toulouse Cedex. Tél. : (61) 28-21-15.)

pièds sur terre ; leurs produits se vendent, même si leur commercialisation en série est laissée aux acheteurs.

Nos pains, dont nous nous servons, sont automatiquement réinvestis dans le centre. Nous ne sommes pas des marchands mais les témoins actifs et critiques d'une société qui se prend au jeu de se richifier et d'élaborer les laissés-pour-compte de la production », affirme Alain Becker, qui fait les équilibres des pays industrialisés. Lui et ses amis refusent de donner une prime à la découverte. Pour eux, il est temps de maîtriser la tech-

nologie afin d'en définir des lignes directrices au service des populations concernées et de leur vécu quotidien. Et ils lancent un cri d'alarme dont l'écho n'a pas de frontières : « Nous, Occidentaux, en sommes gros mode ou stade de l'Empire romain dans son dernier siècle de prédominance. Si nous ne voulons pas être assés et détruits par les « barbares », il faut savoir partager à temps ».

(1) Institut international d'innovation, château de Castelnau, 16290 Châteauneuf, tel. (48) 32-57-70.  
(2) Le Monde Dimanche du 3 février 1980.

## L'information économique

(Suite de la page IX.)

La rencontre sans précédent d'économistes d'entreprises et de statisticiens producteurs de données lors d'un colloque qui s'est tenu en mai 1978 (3) a révélé un grand besoin en informations, le plus souvent sectorielles ou d'un niveau de détail très fin. Expression des besoins qui ont souligné quel quel subsistait la tech-

Conçu à l'origine pour satisfaire les besoins de l'administration, le système produit de chiffres élaboré par l'INSEE fournit très peu d'informations dans le domaine des données telles que les stocks, les biens d'équipement ou les activités dites de service. Trop souvent aussi les séries statistiques ne correspondent pas à la façon dont les entreprises expriment des valeurs et des moyennes alors qu'elles sont plus riches d'enseignements sous la forme d'unités physiques et de dispersions.

Devant la rareté des données ayant une portée opérationnelle, et face à un marché qui a mal à décoller, les sociétés de services se livrent toutes à une véritable chasse aux informations auprès des producteurs. C'est ainsi que la CISI a obtenu, de haute lutte, la diffusion de la banque CIRONOS des Communautés européennes. Bien qu'il ne s'agisse pas à terme d'une exclusivité, il semble acquis que le secteur ne renoncera pas de concurrent pendant un ou deux ans, ce qui lui assurera un avenir. La filiale du CEA s'est d'ailleurs octroyé le concours du Groupe d'analyses et macro-économique appliquée (GAMA) animé par le professeur Raymond Courbis de Paris-X pour la diffusion des prévisions sectorielles du modèle ANAIS. D'autres accords sont en préparation.

### La chaise

Tous les serveurs font en ce moment la cour au groupe DAFSA-SNEI pour accueillir la future banque sur les entreprises qui préparait les deux établissements, dont les fichiers respectifs sont pour l'instant bégayés et servent à l'Agence France-Press. De son côté, ce dernier s'est associé avec Rexode pour la constitution de la banque IPECODE que compte monter l'organisme que dirige M. Jacques Plassard, en collaboration avec plusieurs entreprises du secteur privé mais surtout par public. La Sigas, elle, met ce avant son logiciel « Apynet » qui permet à sa clientèle d'interroger plusieurs banques simultanément. Le G-Gram, quant à lui, a obtenu de la Chambre de commerce de Paris, la diffusion du service Telexport qui comprend plusieurs banques contenant des informations sur la documentation et les réglementations intéressant les exportateurs, les opportunités de marchés à l'étranger et les firmes exportatrices. Ce serveur a aussi une des liens avec la SEDES assurée par le Caisse des dépôts, l'Agence France-Press (dont il diffuse déjà la banque AGORA) et le BIPE.

Ces deux organismes envisagent de créer une banque commune sous le nom d'Ecocofut, dont la principale vocation consisterait à diffuser et à rassembler les informations sectorielles que détient le BIPE, sous une forme moins détaillée qu'il s'agit d'adresser à l'ensemble des entreprises, un comparable réseau de trois cents bureaux dans cent soixante pays que possède l'A.F.P. (7).

Dans la compétition qui opposera de plus en plus d'entreprises, tous ces organismes et établissements, l'aspect d'une implantation internationale pèse sur son poids. Car, selon les prévisions,

les plus crébiles, le marché français ne devrait pas excéder 100 millions de francs en 1985, environ le tiers du marché européen. Et de plus, il n'y aura pas de place pour tout le monde. D'autant qu'une décision de l'administration risque de faire nettement pencher la balance en faveur d'un seul.

La Direction des industries électroniques et informatiques (DIEI) et l'INSEE ont lancé au mois de juillet un « appel aux propositions » pour qu'il existe ou moins une société commerciale capable d'offrir sur une large échelle des données économiques, des traitements statistiques, des modèles, du conseil, et de l'assistance aux utilisateurs. Cet appel constitue un projet : celui de confier à un serveur l'exploitation des richesses statistiques de l'Institut national. Exploitation dans laquelle la banque de données « proche » des préoccupations d'un public de non-spécialistes ne peut pas voir le jour. Pour l'INSEE, il s'agit d'un « grand virage ».

A la direction de l'Institut, en effet, on se cache pas la dimension de l'effort qui faudra accomplir. La constitution de cette banque, dont on entend faire la « vitrine » de la maison, suppose l'harmonisation et le contrôle des différents fichiers existant dans les vingt-cinq divisions assurant la production. Bien que le contenu exact de la banque ne soit pas encore arrêté, celui-ci devrait comprendre, dans un premier temps, un fonds de « données d'encadrement », notamment la comptabilité nationale exprimée en trois ou quatre années de références en francs constants et courants ; des comptes « satellites » tels que la protection sociale, santé, agriculture, transports, commerce ; un tableau d'échanges interindustriels ou quatre-vingt-trois branches ; les chiffres servant à l'élaboration des différents indices et le résultat des enquêtes périodiques.

L'entreprise s'achemine sur cinq ans et requerra l'équivalent d'environ une vingtaine d'années-bonne. Les coûts informatiques - à charge du serveur qui sera retenu - sont estimés entre 20 et 30 millions de francs. Cet investissement, auquel il faut ajouter des frais de commercialisation à peu près du même ordre, ne rebutent aucun des serveurs, qui sont tous candidats à cette collaboration avec l'INSEE. Même si les données qu'élaborera l'Institut ne seront pas la propriété exclusive d'un seul parmi eux, l'un n'en bénéficiera pas moins d'un avantage décisif sur ses concurrents. Après plus de six mois d'observations, l'administration n'a toujours pas tranché. Une première sélection, néanmoins, a été effectuée. Ce sont, par ordre de préférence, un nouveau venu parmi les serveurs, la société G.S.I. (filiale de la C.O.E.), la Sigas et la CISI.

Le choix fait, il restera encore à définir les structures juridiques qui régiront la banque, à l'INSEE et son associé, les modes de commercialisation de la banque. « Produit de marché », l'Institut national des statistiques restera-t-il alors encore un service public ?

(3) Organisé par l'Association française des économistes d'entreprises (AFEE), l'Association des statisticiens économiques anciens élèves de l'École nationale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE) et le magazine Economie.

(4) La DAFI diffuse l'Annuaire des « Liaisons financières » (cinquante mille exemplaires) et la Revue de la Banque et du Crédit (vingt mille exemplaires). (5) L'INSEE publie le « Répertoire statistique », qui fait que ? (6) L'Agence France-Press.

(7) Le Monde du 16 avril 1981.

pionnière  
moderne



TÉMOINS

## Germaine Krull, pionnière de la photographie moderne

Elle a fait la révolution à Munich en 1919, connu l'avant-garde intellectuelle des années 20, été correspondante de guerre, gérante d'hôtel à Bangkok, puis chargée des relations publiques des lamas tibétains. Mais Germaine Krull est surtout l'un des plus grands photographes vivants.

GUY MANDERY

**C**OMMENT est Paris ? Il y a un vide depuis que Malraux a disparu d'ici... sans laisser le temps de répondre : « Vous ne savez pas où sont mes négatifs par hasard ? » Dans le so-

leil oblique de l'après-midi, sur le pelouse de la Doon Guest House, les questions surprennent. C'est sur les photographes de notre génération et à l'ouverture des chemins nouveaux.

Dans le fauteuil en rotin, les yeux au-dessus de sa tête, de chemins nouveaux et pantalons noirs, cheveux blancs soignés, Germaine Krull, quatre-vingt-trois ans. Celle à qui Man Ray écrit : « Germaine, vous et moi sommes les plus grands photographes de notre temps, moi dans le genre primitif, vous dans le moderne ». Ce qui aurait pu être une boutade, mais s'en est pas une, car Henri Cartier-Bresson confirme : « Germaine Krull a eu une grande influence sur les photographes de notre génération et a ouvert des chemins nouveaux ».

Porteuse d'un passeport hollandais, née en Allemagne, de parents allemands, Germaine Krull s'est toujours considérée comme française. Au molles depuis qu'enfant elle apprend à lire et à écrire à Amsterdam, où d'abord elle trouve sa famille en perpétuelle errance à travers l'Europe. Son père, qu'elle déteste, refuse de l'envoyer à l'école, lui donne des livres, et fait d'elle une enfant « pas comme les autres ». Il lui légue aussi deux traits qui vont gouverner sa vie : un anticommunisme révélo et le goût de la photographie.

A dix-huit ans, elle n'a aucun des diplômes qui lui permettraient d'entrer à l'université. Alors, parmi les écoles qui s'offrent à elle à Munich vers 1916, elle choisit la photographie. Reçoit première deux ans plus tard, le voilà maître photographe, autorisé à enseigner. « J'ouvre un atelier avec deux ou trois élèves, mais nous faisons plus de politique que de photographie ».

### Révolution

En 1919, en effet, ses amis münichois sont les chefs révolutionnaires Ernst Toller et Kurt Eisner. C'est la révolution, les princes disparaissent, Kurt Eisner est président du soviet de Munich ! On a vingt ans, tout est permis, la vie est belle ! Mais cela ne dure pas. Les soviets s'effondrent, Eisner est tué par un monarchiste, c'est la répression. Les agitateurs sont pourchassés. Germaine Krull fuit au Tyrol avec Towia Axelrod, l'envoyé du gouvernement révolutionnaire russe auprès du soviet barbare. Arrêtée, libérée, de nouveaux agitateurs l'année suivante pour d'autres activités révolutionnaires, elle est finalement expulsée de Bavière.

Elle va à Berlin, ouvre un studio tout près de la Kurfürstendamm 13, elle tire des portraits

« comme il faut » avec une chambre 13 x 18 cm, comme on le lui a appris à l'école. Mais dans son laboratoire, en cachette, elle fabrique de petits albums en reproduisant des photos de Lénine qu'elle vend comme sous le manteau. Berlin en 1920 est une formidable bouillotte politique et culturelle. Des artistes de toute l'Europe, mais surtout de Russie et de Hongrie, affluent dans la capitale où la tension intellectuelle est à son comble. Les Russes, nombreux et influents, sont les porte-parole artistiques de la révolution d'Octobre. Les plasticiens propagent les théories constructivistes. Pendant les deux années de plus forte effervescence, 1921 et 1922, Germaine Krull baigne dans ce melting pot de l'art nouveau.

Elle y rencontre un jeune Hollandais qui a des fleurs, ce qui dans le climat de dévaluation quotidienne du mark, équivaut à être millionnaire. Il s'appelle Joris Ivens, et chez lui, à Amsterdam, s'occupe encore des affaires de son père. Lorsque la fièvre de Berlin commencent à retomber, Krull et Ivens partent en Hollande.

Dans le port d'Amsterdam, Germaine Krull, sensibilisée aux beautés du monde industriel par les « dérivés » hollandais, découvre le graphisme des grues et des machines. « J'étais impressionnée par ces constructions industrielles. J'ai voulu rendre comme je les voyais. Alors j'ai photographié les grues comme un petit homme voit une grue : d'en dessous, moi, apparaît le vent dans le ciel ».

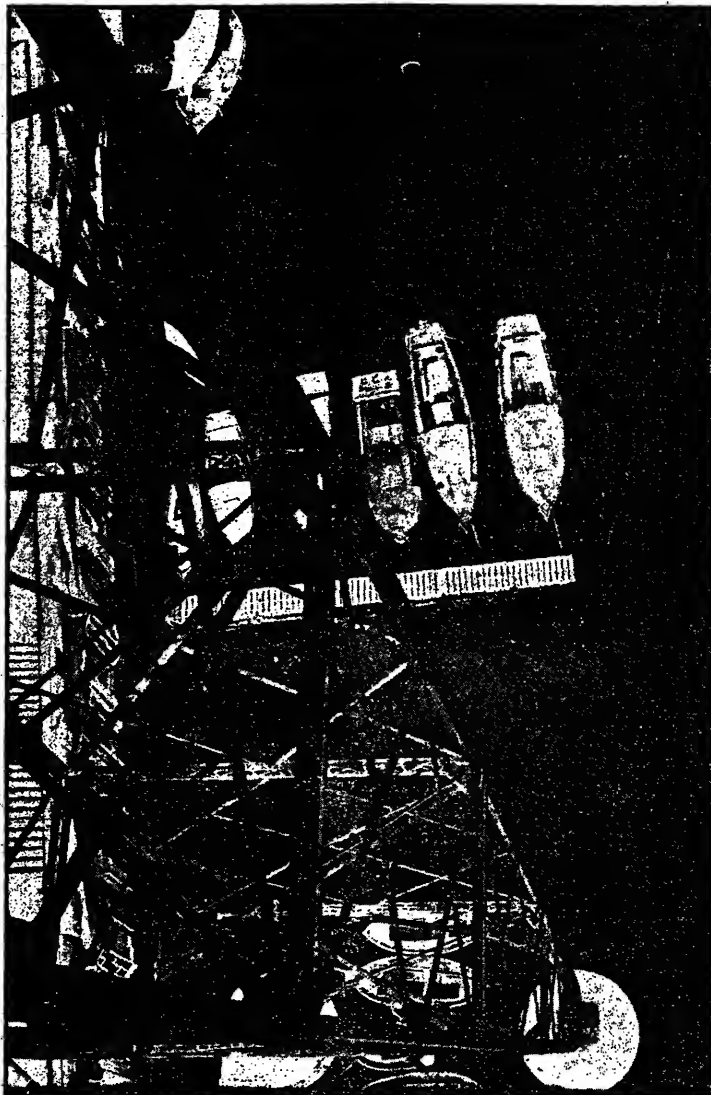
Ces premières photographies hors du studio qu'elle prend dans le port d'Amsterdam bousculent l'œil et la tradition. Elles constituent le sursis de ce qui deviendra quatre ans plus tard, en 1927, *Métal* l'un des livres cardinaux de la photographie.

### Paris !

Amsterdam, naturellement, n'est qu'une étape. Après Berlin, une seule ville peut attirer la photographe : Paris ! Elle y vient en 1924, s'installe à Montmartre, et par l'intermédiaire d'amis d'Ivens trouve le moyen de faire de la photo de mode. Un jour, cependant, elle va montrer ses photos d'Amsterdam à la très officielle Société française de photographie. Un monsieur à lunettes fort sympathique la reçoit, examine ses photos, et lui dit, paternel : « Mais mademoiselle, vous avez perdu tout ce qu'il faut ! ».

Le milieu artistique cosmopolite, celui qui se réunit alors à Montparnasse et à Saint-Germain, fait preuve de plus de clivage. Robert et Sonia Delaunay, qui sont devenus ses amis, lui permettent d'exposer ses grues et ses fers dans l'espace qui leur est imparti au Salon d'automne de 1926.

Puis, tard, à la terrasse des Deux-Magots, elle rencontre Lucien Vogel, l'homme-clé du journal *l'Illustration* de l'entre-deux-guerres. C'est en 1928, et Vogel vient d'être élu le premier grand hebdomadaire représentant essentiellement sur la photographie, le précurseur des *Life* et des *Paris-Match*. Pour la Germaine Krull d'alors, « l'objectif est un œil mieux fait que l'œil » et



GERMAINE KRULL : LE PONT TRANSBORDEUR DE MARSEILLE (1934)

« chaque angle nouveau multiplie le monde par lui-même ». Vogel, ouvert à toutes les nouveautés, lui commande des reportages. « On pouvait lui apporter n'importe quelle idée nouvelle, il était toujours preneur. Pour lui, l'appareil n'était jamais autre que l'œil ». Dans l'air, Krull publie des sujets traités de façon originale : la tour Eiffel, les sectes religieuses. Avec André Kertész, qui était arrivé à Paris un an après elle, ils fournissent le matériel des premiers numéros du grand magazine.

Le reportage lui convient mieux que le studio. Il permet de bouger, d'explorer le monde. « Le vrai photographe est le témoin de tous les jours, le reporter. Qu'il se tienne pas toujours son œil à un mètre cinquante du sol, c'est naturel. Mais qu'il pense toujours au sol !... Le monde, le monde de l'époque... Cependant elle sait déjà, avant 1930, que le monde photographié, même avec un objectif, est un monde vu au travers d'une personnalité. « D'un seul clic, l'objectif enregistre le monde à l'extérieur et la photographie à l'intérieur ».

Elle collabore aussi au *Magasin* d'Emmanuel Béri et André Malraux, qui lui demandent d'illustrer les livraisons de *La Chaire, de Colette*. « Elle n'a pas les photographes, mais j'ai réussi à me faire admettre parce que je partageais son amour des chats ».

### Publicité

Vers 1930, Germaine Krull commence à être reconnue par quelques-uns. Pour confondre les détracteurs de l'image mécanique qui clament qu'on ne peut pas faire d'art avec une machine, Cocteau lui écrit : « Vous savez que la machine, je n'en suis pas méfiant, et que l'esclavage, même machinal, me répugne. Or ce qui me touche, c'est la collaboration avec les machines. Elle s'impose. Chez Columbia, je fus de laisser prendre des clichés de nos voix ; je fabrique, en collaboration avec le grandophone, une voix inconnue, indéfinissable, et qui paraît sortir du monde grec. N'est-ce pas votre méthode ? Vous êtes un miroir réformant. Vous et la chambre noire obtenez un monde

neuf, un monde qui a traversé des mécanismes et une âme ». André Malraux, qui dirige chez Gallimard la collection « Les peintres nouveaux », véritable répertoire de l'art moderne, décide d'adopter « Les photographes nouveaux », les plus marquants : Man Ray, André Kertész et Germaine Krull. C'est presque une consécration, en tout cas une reconnaissance. « Malraux est venu dans mon studio rue De Maistre pour choisir les photos de la brochure. Il était bel homme, oui. Avec ses grands yeux il regardait vraiment, on portait que j'ai fait de lui et qu'on a vu partout ».

A Paris, on commence à voir de la photographie nouvelle, notamment à la Galerie de la Pléiade, en haut de Saint-Michel, en face du Luxembourg. Mais tout le monde ne la regarde pas d'un bon œil. L'illustration dont le service photo est dirigé par Emmanuel Sougez, est interdite à ces « modernes ». La Société française de photographie leur ferme les portes du Salon international qu'elle organise chaque année, et où règnent les maîtres et les adeptes du pictorialisme académique et vapoureux.

En revanche, à la Comédie des Champs-Élysées, Louis Jouvet offre à Germaine Krull et ses amis le foyer du théâtre. L'espace est restreint, beaucoup de photos se retrouvent dans l'escalier. Pour la critique, c'est le « Salon de l'escalier ». En fait, le premier Salon des artistes photographes indépendants.

Le milieu le plus ouvert à la nouvelle photographie est encore celui de la publicité où certains directeurs artistiques admettent les pires audaces. Dans une composition que lui commande un chemisier des Champs-Élysées, Germaine Krull associe blanches séries et pièces d'automobile pleines de cuir. Dans un catalogue pour Peugeot, une erreur de cadrage coupe les roues de toutes les voitures. « Ça se fait comme ça ! ». Et les photos sont acceptées.

Le travail pour Peugeot rap-

porte une voiture. Alors c'est Paris-Biarritz, Paris-Méditerranée. Des ronds de plaisir qui deviennent des livres. Seront photos de la *Route de Paris à la Méditerranée* (1931), une quarantaine sont de Germaine Krull.

(Lire la suite page XIV.)



DÉPAYSEMENT

# Philosophe en Angleterre

Aller philosopher en Angleterre est s'exposer au plus grand dépaysement intellectuel imaginable. Loin des grands débats idéologiques sur le freudisme, le marxisme ou le structuralisme, la seule question importante est : « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

CHRISTIAN DESCAMPS

RES loin des fluctuations françaises qui, chaque saison, prétendent modifier la scène philosophique, les penseurs anglais ont fait de la patience du concept un art subtil. A Oxford ou à Cambridge — à Oxford, comme il faut le dire — les philosophes retravaillent, avec sérénité et sophistication, les mêmes questions depuis le début de ce siècle. Et si, il y a peu, Cambridge a mobilisé l'attention des médias à propos de la nomination contestée d'un professeur qui se réclamait — bruyamment — du structuralisme, on s'attendait de voir là une manœuvre que celle d'anciens et de modernes. Cette dispute à fleur de mots touchait essentiellement les littéraires, elle s'adressait que très peu aux philosophes. Malgré un intérêt — récent et restreint — de ce côté de la Manche, les travaux anglo-saxons semblent peu exportables.

Tester de saisir ces recherches, c'est faire un saut dans un autre monde, dans une façon de penser qui, pour un Français, un Italien ou un Espagnol, paraît à mille lieues de ce que l'on nomme la philosophie. Suivre les conférences ou les cours d'Oxford, c'est découvrir d'abord qu'on n'y parle jamais de l'être — sauf pour en faire un verbe, — du monde, des classes ou de l'homme, mais qu'on pratique quotidiennement — avec subtilité et distinction — une problématique logique ; celle de la philosophie analytique. Pénétrer ce monde, c'est sans doute remonter à la révolution qui, à la fin du dix-neuvième siècle, invente une façon de philosopher à l'anglaise. Quelques penseurs décisifs — pas tous anglais d'ailleurs — vont déplacer les questions. Bertrand Russell, l'élève de Trinity College, le pacifiste jésuite en prison pendant la guerre de 1914, va se proposer de prendre en compte le logicisme et l'empirisme de la tradition de Locke à Hume. Il va s'agir de remonter des conséquences vers les prémisses des données, d'établir des certitudes partielles. Et, malgré de très grandes divergences, des gens comme Whitehead, Moore ou Wittgenstein vont, par des canaux différents, se démarquer des « pompes fumées » du grand idéalisme allemand qui faisait alors florès sur la scène conceptuelle.

Ces philosophes vont inventer un mode d'argumentation qui va labourer le champ de la logique, de l'expérience, du langage ordinaire, sans jamais défendre mordicus une philosophie unique, une ligne. Whitehead, en fin de compte, dit : « L'existence que vous décrivez satisfait d'idées primitives, de propositions primitives, vous avez cessé d'être philosophe. » Il va s'agir de reconnaître — avec l'exigence de clarté revendiquée par tous — que, comme le disait Moore : « Les questions philosophiques ne viennent pas du monde ni des sciences, elles viennent de ce que les autres philosophes ont dit du monde ou des sciences. »

## Irrespect

Il importe donc moins d'inventer que de tester la signification de l'immense jurisprudence stérilisée par le corps des philosophes de tous les temps. Mais que l'on ne voie pas là une exigence

peut-être : Locke, déjà, voulait s'embarquer comme un manœuvre qui débiterait un peu les débris qui bloquent le chemin de la connaissance. Plutôt qu'une religiosité, marxiste, nietzschéenne ou freudienne, on pratique un respect amical pour Frege, Russell ou Moore. Comprendre ces recherches, c'est accepter d'autres règles de jeu, admettre qu'il n'y a sans doute qu'un ou deux philosophes par siècle et qu'il s'agit plus de repérer des questions que d'en inventer sans cesse. Les grandes interrogations sont délaissées au



CLAUDE LEFORT

profit de la clarté, de la solidité des règles de l'expression. « Vous avancez cette proposition, voyons donc si elle tient ! » Il y a là un irrespect tonique, puisqu'il importe peu que la phrase que vous avancez soit d'Aristote ou de votre voisin. Quotidiennement, les séminaires interrogent le langage dont nous nous servons, le type d'intelligibilité qu'il est nécessaire de définir pour construire une phrase. On creuse l'argument qui permet de construire un discours qui, ponctuellement, fasse accord.

Cette minutie ne s'appuie jamais sur l'œuvre entière d'un philosophe ; on découpe plutôt un ensemble en tranches, en phrases, en énoncés. Jamais l'on ne se demaude, dans de grandes envolées idéologiques, si Platon était de droite ou du centre ; on laisse les grands travaux d'analyse du fascisme ou de la démocratie aux spécialistes de ces domaines. Ainsi, dans un cours de philosophie morale, on s'abordera pas le rapport de Kant avec la Révolution française ; on étudiera une phrase, une maxime, décomposée avec précision. On constituera ainsi cinq, dix, quinze positions kantienne, et, si l'on résistait à réfuter l'une de ses propositions, l'on n'en pas claimer que le philosophe de Königsberg doit être jeté aux orbes.

Dans leur spécificité, les philosophes anglais laissent à d'autres l'histoire des idées. Comme le

remarquait J. Barnes : « Si l'y a un vice anglais, c'est celui de convoiter la vérité en oubliant l'histoire, mais le vice européen, c'est de se contenter du passé en oubliant la philosophie. » Les grandes inventions fulgurantes — à la française — l'ont ici guère droit de cité si l'on excepte de petits groupes fascinés par Paris, spécialisés dans l'importation intellectuelle. Pour les Anglais, nos philosophes sont des poètes au charisme présocratique.

## « Tutorial »

Ve d'Albion, notre pays reste dans la lignée de l'Angleterre. Celui-ci parlait du milieu, du moment, de la race ; au gré des courants, nos philosophes ont, tour à tour, rencontré la lutte des classes, les Indes, l'Inconscient, la folie, le désir... Brûlé par ces passions, notre philosophie s'est vivifiée, mais elle a aussi souvent changé de terrain. A notre capitale de la vitex, Oxbridge oppose une lecture laborieuse. Là-bas, il serait tout à fait indécrot d'oser vous demander si vous êtes freudien ou pas ; et on laisse les polémiques sur le marxisme ou sur l'économie, qui serait (ou non) déterminant en dernière instance, aux historiens ou aux anthropologues. Ainsi E.P. Thompson, qui pose ces questions de l'intérieur, le fait à partir de son métier d'historien. Jamais sur l'être — et il est sans doute impor-

tant que le parti communiste anglais n'ait qu'une très faible influence — les grandes polémiques sur Marx ne prennent des allures de combat électoral. Ce sont les sociologues et les historiens qui vont se pencher sur la culture populaire ou sur la scission de parti travailliste. Ainsi, l'on peut remarquer que Bertrand Russell n'a jamais mis ses prises de position politique, son pacifisme, sa critique de l'U.R.S.S. (dès 1920), son tribalisme à ses prises de parti explicitement philosophiques.

Ce mode de travail tient sans doute aux conditions de l'enseignement. A Oxford ou à Cambridge, on pratique le tutorial, cet entretien à deux où le professeur presse l'étudiant de questions auxquelles il devra répondre avec clarté. Si l'on étudie la *Farméide* de Platon, on va ouvrir le texte à la première page, l'on va se demander, ensemble, si la première ligne est justifiée, avant de passer à la seconde. L'étudiant va dialoguer avec le philosophe au présent, négativement — méthodologiquement — le contexte ; par cette précaution, on va éliminer les questions générales sur le platonisme. En France, on demande à un novice de se faire platonicien quand il aborde Platon, on lui réclame l'effort d'entrer dans un monde qu'il ne devra critiquer qu'ensuite. Ici, on n'entre pas dans un palais d'idées, on exa-

mine les briques une à une, pour voir, pour tester leur solidité. Mais ces exercices d'oubli jamais de s'appuyer sur des textes constitués avec une précision inégale partout ailleurs. C'est encore en anglais que l'on trouvera les meilleures éditions d'Aristote.

## L'obscur

Au nom de l'art du dire, de la signification, Oxford ou Cambridge refusent les grandes rhétoriques généralisantes. A la tradition française, solidement ancrée chez les essayistes du dix-huitième siècle, il oppose le *scholar*, le lettré, l'érudit, l'aristocrate et l'homme de l'art. Comme la philosophie n'est pas enseignée dans les classes terminales, chacun accepte que seuls les philosophes se posent des questions philosophiques. Par exemple, le « Que puis-je faire ? » de Kant est déporté dans toutes ses acceptions linguistiques, paradoxes compris. Et promettre dans tous les contextes, le « Que puis-je faire ? » pourra être appliqué aux paralysés, aux fous, à l'homme, à la femme, à l'enfant, etc.

Comme il n'y a pas de scène, de tan-tans philosophiques, on évite les empouilles, les émotions fortes, les retournements trop rapides aussi. Pourtant, on vient parfois à consulter les philosophes, sur des questions

précises. Ainsi, le Parlement l'a fait quand il s'est agi de définir une loi sur la pornographie : on est allé trouver des philosophes pour leur demander de clarifier la notion de l'obscène.

L'écart avec le continent ne fut toutefois pas toujours aussi grand. Un temps, les Anglais s'étaient attachés aux philosophes continentaux ; Austin a, pendant plus d'un an, étudié Merleau-Ponty en lui appliquant les règles de la philosophie analytique en posant à chaque phrase le fameux : « Qu'est-ce que cela veut dire ? ». Ryle a, lui aussi, passé Husserl et Heidegger au crible de cette méthode exigeante. Bien peu de Français ont fait l'effort inverse. Qui interroge les mots, les énoncés, les prescriptions, avant de s'embarquer dans des odyssées philosophiques qui ont pour départ Dieu, l'être, la nature, la conscience ou l'inconscient ? Et oubliez ceux qui de tout cela déduisent qu'il faut être pro ou anti-chinois.

Pourtant la modestie savante des Anglais pourrait sans doute vivifier nos trop grandes synthèses qui s'interrogent peu sur leur point de départ. D'Oxford ou de Cambridge, on voit couramment nous utiliser ici d'immenses sous-entendus non analysés. Aux pompes qui vont trop vite de « l'être du devenir » au « devenir de l'être », Oxbridge répond avec l'art du dictionnaire, avec l'exigence de clarté, cette complexité subtile. Car, si on ne cesse de renvoyer aux faits, on n'a évidemment pas la naïveté de les croire subtils. La grande pensée épistémologique de Thomas Kuhn, sa description du fonctionnement effectif des communautés scientifiques a modifié la question du contrôle des faits, de l'expérience, de la réalité.

Le philosophe, c'est celui qui se propose d'apporter des critères nouveaux aux jugements de tous les jours, de poser autrement les grandes interrogations. Ainsi plutôt que de faire des enfants superbes et diligents aux philosophes du passé, on se préoccupe — dans la lignée de Max Weber — de montrer comment un énoncé ne peut décrire à la fois un fait et un jugement de valeur. Juger les travaux français à l'aune du : « De quoi s'agit-il ? » ce serait pousser loin l'art du raffinement, de la précision. Là-bas, ces exercices sont quotidiens ; sans cesse les professeurs pratiquent ces exercices devant leurs pairs qui — courtoisement, mais fermement — soumettent leurs durs à leur respect implacable. Fascinant, à condition d'en accepter les règles hyperdétaillées, cet univers qui ne demande jamais l'adhésion ou la croyance, pourrait sans doute vivifier nos rêves continents.

Il serait sans doute souhaitable qu'un jour, enfin, ce monde croise — autrement que dans des colloques de bon ton — les recherches qui ici brillent de tant d'éclat. Mais cette rencontre ne pourra s'effectuer qu'avec nuance. En effet, il ne suffit pas de lire des philosophes comme Dummett, Strawson, Ayer, Williams ou Montefiore pour les entendre totalement. Les prendre en compte, c'est travailler avec eux, partager leur mode de fonctionnement. Quels travaux récents rendent bien l'importance de ces recherches (1), et il ne s'agit sans doute pas de révéler d'une synthèse impossible. On peut pourtant, plus modestement, espérer que certains reconnaissent l'importance de la philosophie analytique de langue anglaise. Il y a là une difficulté réelle ; mais c'est en Angleterre que Kant est allé chercher l'homme pour se réveiller de son sommeil dogmatique.

(1) Quelques ouvrages : Critique (septembre 1980) : « Les philosophes anglo-saxons pour le monde » ; Pierre Jacob : *L'Empirisme logique* (éditions de Minuit) ; *De Platon à Cambridge* (éditions Gallimard) ; Jacques Barthes : *La Philosophie analytique* (éditions de Minuit) et *Le Mythe de l'indivisible* (éditions de Minuit) ; Gilles Casterot : *Wittgenstein* (Seuil).



SCIENCE

# Rififi au musée

PAUL CARO

TRES sélective, la célèbre revue scientifique hebdomadaire anglaise *Nature* est renommée pour la qualité des articles spécialisés qui y paraissent. La section d'informations générales véhicule aussi beaucoup de nouvelles intéressantes sur l'état de la science dans le monde et sur les découvertes en cours. Mais, récemment, c'est le courrier des lecteurs qui a attiré l'attention. Cela, depuis le 20 novembre 1980, date de la parution d'une lettre du professeur Haldane, de l'université de Reading, qui dénonçait deux nouvelles expositions organisées par la section d'histoire naturelle du British Museum, respectivement sur les dinosaures et sur la place de l'homme dans l'évolution, comme des complots subversifs marxistes destinés à « pervertir » un élément-clé du système éducatif de la Grande-Bretagne ». Cet

anathème a déclenché une furor, qui s'est traduite par un flot de lettres pour ou contre, flot qui n'est pas encore tari.

De notre côté de l'eau, il peut paraître curieux de voir un débat politique s'engager à propos de quelques tas d'os fossiles, blanchis et vénérables, bien éloignés, semble-t-il, des difficultés auxquelles se heurtent nos sociétés contemporaines. On peut craindre que ce ne soit encore un exemple de l'incorrigible originalité britannique dans l'art de déplacer les problèmes. En fait, la science jouit dans la société anglo-saxonne d'une position moins isolée que dans la nôtre, et, à propos d'elle, des questions de fond peuvent être quelquefois abordées, que nous ne percevons guère, et encore, qu'à l'occasion de nos querelles électorales.

Cladisme

Les nouvelles expositions du British Museum sont présentées selon les principes de l'analyse

cladistique. Qu'est-ce donc que cette dangereuse doctrine subversive ? Le cladisme est une nouvelle technique de classification des formes animales. Une méthode pour ranger les espèces, les souches et les ancêtres, pour présenter un tableau cohérent de leurs relations et de leur histoire. C'est une nouveauté : cette systématique a été conçue vers 1950 par l'entomologiste allemand Willi Hennig - décédé en 1976 - et appliquée d'abord aux insectes. C'est seulement en 1966, après la parution de son livre en anglais, que Hennig est devenu célèbre, en raison des violentes controverses qui ont éclaté alors autour de son œuvre.

On aurait pu croire que si quelque chose pouvait être considéré comme établi dans la science, définitif, assuré, c'était bien la classification zoologique, aboutissement des travaux d'une discipline descriptive ancienne, maîtrisée par tant de savants et bien ! non. Les cladistes, révolutionnaires irrespectueux, jettent tout par terre ! Leur truc, c'est de ne pas croire aux liens de parenté et de se méfier des arbres généalogiques hiérarchiques. Ils préfèrent rapprocher hardiment les espèces qui présentent les mêmes caractères morphologiques (ou les mêmes caractères morphologiques à peu près). Par exemple, ils ont fait rirer tout le congrès de Reading, en 1978, en affirmant qu'un dinosaure (une sorte de vertébré aquatique à poumon) est plus proche d'une vache (parce que tous les deux ont des narines internes) que d'un saumon (bien qu'ils aient en commun, outre l'allure générale, écailles et nageoires). De même, dans l'analyse cladistique, les oiseaux sont les plus proches parents des crocodiles.

On imagine que ces conceptions bouleversent bien les idées reçues. Pour un exposé des principes scientifiques du cladisme, on pourra consulter un article récemment paru dans la *Recherche* (1), mais attention ! cet article est rédigé par des partisans de Hennig, d'ailleurs parties prenantes dans les polémiques parues dans *Nature*. La contestation avec le marxisme sera précisée ci-dessous.

Naturellement, le point faible du cladisme est dans le choix des fameux caractères évolués, mais le point faible des expositions du British Museum paraît être dans le choix des délégués et, surtout, peut-être prématuré, des solutions cladistes. Or cela conduit à des difficultés. Comme le cladisme assure qu'une nouvelle espèce apparaît quand une ancienne se divise en deux, il n'y a pas d'ancêtres directs, d'où, par exemple, l'affirmation que l'homme n'a pas pu directement évoluer à partir des formes de l'homme *erectus*. Or il semble qu'il existe des ensembles de documents fossiles qui suggèrent dans ce cas précis une évolution graduelle. D'où l'accusation d'avoir fait, parmi les théories scientifiques, un choix partisan et erroné pour la présentation au public.

Chauvinisme

Cette accusation grave est portée contre la direction du musée, en février et en mars, par deux très vifs éditoriaux de *Nature*, dont les éditeurs quittent leur position de boîtes aux lettres. La question est posée de savoir si ce n'est pas la théorie de l'évolution et le darwinisme en général qui mettent en doute dans leur présentation les organisations des expositions. Le complot marxiste se dénouerait donc d'une atteinte sacrilège au dernier monument de l'Angleterre victorienne. Les esprits s'agitent. Un des grands maîtres de la systématique traditionnelle en profite pour assener aux partisans français du cladisme une volée de bois vert : selon lui, « les biologistes français, à l'exception de quelques extrémistes, ont toujours été antidarwinistes, sans autre raison bien claire que leur chauvinisme ». Aux dernières nouvelles, au musée on s'accroche à ses positions, on se défend d'assassiner Darwin, mais on maintient que la théorie de l'évolution

n'est qu'une théorie, nous n'en avons pas prouvé, bien que toutes les évidences soient, jusqu'à présent, en son faveur.

Si, dans les pages de *Nature*, on a glissé de la polémique sur le cladisme à la polémique sur le darwinisme, c'est qu'il y a des raisons logiques. En effet, en octobre 1980, s'est tenue à Chicago une conférence sur la « macro-évolution », qui a réuni environ cent cinquante participants. Des débats violents se sont produits. Traditionnellement, on estime que l'évolution s'effectue par de petits changements accumulés sur des millions d'années. C'est le gradualisme.

Mais, aujourd'hui, les expérimentateurs s'affirment que, d'après les documents fossiles, les espèces, au lieu d'évoluer progressivement, restent stables durant des millions d'années, puis disparaissent brusquement pour être remplacées par d'autres, apparentées aux anciennes, mais nettement différentes. Il y a des formes de transition, et ce n'est pas parce que les séquences fossiles sont incomplètes. L'évolution procéderait par sauts brusques. C'est la théorie de l'« équilibre ponctué », dont les auteurs, liés à la gauche américaine, sont Stephen Jay Gould et Niles Eldredge. C'est la connexion avec le marxisme. Car Gould et Eldredge partent du cladisme comme système de classification : sur cette classification, ils plaquent un système dynamique, qui décrit le mécanisme de spéciation des espèces et ils opposent le concept de gradualisme, enraciné dans la culture occidentale, aux philosophies marxistes. Ils soutiennent le changement par le saut brusque. C'est la continuité dans le changement opposée à la révolution.

L'homme

S'agissant d'évolution, il faut admettre que la transmission génétique est essentielle. Le Lamarckisme, qui a reparu ces jours-ci dans les pages de *Nature*, mais pour être aussitôt rejeté à la poubelle, ne peut pas servir à expliquer une altération brutale du gène. Or la transmission du gène se fait, me semble-t-il, par la prière. Les femmes ont des honneurs paléontologiques marxistes suggérant donc l'existence de révolutions dans les mœurs.

Nous sommes ici en plein savoir que cela existe. Peut-être cependant que la mode et la coquetterie suffisent déjà. On vient de faire une cure de triage sur des pinsons australiens. Là, les décoraux aux pattes, les plumes de couleur, les bandes noires, les femmes préfèrent les mâles à bandes rouges : les mâles à bandes noires. Voilà clairement le moteur de l'évolution ! D'ailleurs, un cladiste a suggéré récemment (2) que, en ce qui concerne l'homme, il ne fallait pas chercher dans l'usage des outils ou dans la pratique de la chasse la cause du processus de l'homination, mais bien plutôt dans les érudites mœurs australiennes de l'époque.

Du point de vue des séquences D.N.A., l'homme est à 98 % le frère du chimpanzé, mais il aime vivre en couple et la protection familiale assure le succès reproductif, donc la dissémination de l'espèce. Pour former la paire, on fait la cour : c'est possible à toute époque de l'année. Pour plaire, il faut se distinguer, attirer, de part et d'autre, il y a notre système bisexuel, nos jeux, nos règles de société finalement. Les biologistes de l'évolution et de l'homination de l'homme se disputent de savoir si les variétés de celui-ci pourraient bien, dans le futur, disparaître, par l'homme, grâce au mélange des populations de la planète, qui commence de nos jours. Le cladisme, finalement, nous offre un obscur complot, n'est-ce pas ? que le fil tenu qui relie entre eux tous ces romans d'amour heureux, et ces quelques vols, qui nous ont fait ?

(1) *La Recherche*, décembre 1980, page 136.  
(2) *La Science*, 23 janvier 1981, page 341.

GÉNÉALOGIE

# Une distraction ou un jeu ?

PIERRE CALLERY

E jeu, nous dit le dictionnaire, est une récréation fondée sur différentes combinaisons de calcul, de chance, ou d'adresse.

La généalogie contemporaine - dans la mesure où elle n'est plus une nécessité mais est devenue une distraction ne consistant pas à compiler des données déjà connues mais à assurer une recherche active - correspond à cette définition.

Dès le départ, la collecte des premiers renseignements auprès de la famille oblige à un recoupement raisonné des informations plus ou moins contradictoires reçues de l'un ou de l'autre. Il faut deviner, en fonction des données fournies, la date approximative de décès de tel aïeul, et surtout le lieu. La demande de l'acte d'état civil est une formalité, mais la chance joue. La réponse sera-t-elle positive ?

L'imprévu peut se trouver au bout du chemin et là, plus qu'ailleurs peut-être, il passionne. Au milieu du dix-neuvième siècle, un acte de mariage indique que le futur beau-père d'un bachelier est décédé à Toulon. Or il vivait dans la région parisienne, assez modestement, et se déclarait tisserand. Personne de sa famille ne figure sur l'acte de décès. Que s'est-il donc passé ? La recherche de ses ascendants et collatéraux n'indique aucune parenté dans le Var. L'acte, pris en photocopie, est examiné sous toutes les coutures de nombreuses fois. L'homme est décédé à l'hôpital maritime : nouvelle interrogation. Personne jamais n'avait entendu dire qu'il fut marin. Il passait pour un banal Journalier rural.

Négligé tout d'abord, un h, inscrit en tout petit caractère en haut et à gauche de l'acte, suggère finalement une solution peu vraisemblable mais cependant possible. L'intéressé serait-il mort au bagne ? L'idée avait été suggérée, à titre de plaisanterie, par un ami qui passait et n'y croyait pas du tout.

Et pourquoi pas ? Tout est possible ! Afin d'en avoir immédiatement le cœur net et pour éviter la réponse traditionnelle et trop fréquente que « le service n'assure pas de recherches », on demande au dépôt d'archives du port de Toulon d'envoyer une copie du matricule de l'homme de l'intéressé (comme si on le savait bagnard !). Cette démarche contient certainement un peu de vice et beaucoup d'adresse. Elle fut suivie d'une réponse très aimable contenant la copie désirée. La chance était au rendez-vous.

Vers la même époque, le dossier personnel d'un autre bachelier, commis principal à la préfecture de la Seine (série VIC du dépôt des archives de Paris), ne semble pas donner beaucoup plus de renseignements. Pourtant une lettre très banale en apparence mérite d'être lue avec attention : on y apprend incidemment, en effet, que son père, chef local du parti républicain en 1848, à Pontarlier, a été incarcéré lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851 et qu'il mourut des suites d'une longue captivité... Les directions de recherches se multiplient alors, et l'un peut même découvrir que le bachelier, profondément blessé, écrit par la suite dans les journaux de Franche-Comté des articles virulents à l'occasion des élections.

Or nul dans la famille n'avait entendu dire que le bachelier rural avait fini ses jours au bagne (où l'avait envoyé un vol de vaches dont la preuve absolue reste encore à faire...).

Nul n'avait su qu'un autre bachelier avait exercé des talents de publiciste républicain après la mort de son père, prisonnier politique.

Calculs

Tout le monde n'a pas des arrière-grands-parents aussi frappés par le sort. La recherche se teinte à l'activité et on ne peut s'empêcher, rétrospectivement, de compter à leurs malheurs, mais le jour, au bout du compte, attend l'amatueur dans la recherche même la plus banale. Il lui faut émettre des hypothèses, faire des calculs. Et rencontrer l'inattendu, à moins que la chance d'un renseignement imprévu ne l'ait favorisé.

Les actes des ascendants peuvent évidemment constituer à noter, d'acte en acte, toutes les personnes de la commune étudiée portant le patronyme cherché. On peut éventuellement rencontrer l'ascendant désiré et les actes le concernant - c'est effectivement une forme de chance, bien modeste mais cependant réelle. Sinon, à partir des données recueillies, il lui faudra poser des hypothèses sur les lieux où rechercher, sur les dates probables des actes.

Toutefois, la recherche devient beaucoup plus amusante, et il n'est pas dit qu'elle ne soit plus efficace et plus rapide, en procédant en sens inverse. L'amatueur doit étudier tout d'abord les premiers éléments connus. Il lui faut prévoir qu'un enfant prénommé comme le père, comme la mère, ou encore Marie, se situe souvent parmi les premiers-nés de la famille, qu'il est donc proche du mariage. Il doit calculer que les renseignements suivent fréquemment d'autres et qu'il faut toujours prévoir leur éventualité. S'il étudie les actes de catholicité, il lui faut noter que les paroisses maritimes des premiers-nés correspondent souvent aux grands-parents, aux oncles et tantes, et que leur domicile d'origine paraît être le lieu de mariage des parents si celui-ci n'a pas été célébré dans la commune ; et ainsi de suite : il lui faut ne pas oublier le sens différent de « début » et de « fin ». Dans chaque cas particulier, de nouveaux éléments entrent en ligne de compte. Et, toutes les fois, la recherche s'orientera différemment ; le calcul, la chance ou l'adresse aussi.

Lire un roman policier, ce n'est pas jouer, c'est distraire. En revanche, résoudre une énigme policière est un jeu ; la recherche généalogique, qui en est proche, aussi.

# Germaine Krull

(Suite de la page 21.)

Elle seule donne des images prises de l'extérieur en roulant, à travers le paracristal ou sur le côté. En volant le fil et les cadres basculés, en tentant encore une fois de photographier « comme elle voit », elle fait la photographie la vitesse, la trajecture du vent, les formes qui glissent, filent, disparaissent.

Le cinéma la tente au moment. Elle s'essaye à son dixième moyen métrage, mais surtout elle fréquente, outre l'œuvre, René Clair, l'Herbier, Gance, Bunuel, avec lesquels elle collabore plus ou moins. Comme on dit à l'époque, elle est une femme « lancée ». Elle habite un appartement boulevard Saint-Michel où elle fait installer une salle de bains de star. Tellement somptueuse qu'elle ne parvient pas à la payer. Si bien qu'elle doit quitter Paris en 1935. Elle va à Monte-Carlo où, pour le casino de la principauté, elle photographie le grain mouillé (littéralement) de l'établissement et, en 1937, réalise d'immenses fresques-photomontages pour le pavillon de Monaco à l'Exposition universelle.

L'Orient

Grâce à son passeport hollandais qu'elle doit à son mariage avec Boris Ives, elle n'est pas inquiétée lorsque la guerre est déclarée. Mais après l'armistice, elle n'a qu'une idée, rejoindre ceux de la France libre. Ce qu'elle fait vers 1941 à Rio au Brésil. Auparavant, elle remanie soigneusement à Paris chez son ami Eli Lotar, des dizaines de boîtes en carton qui contiennent toutes ses plaques et tous ses négatifs depuis 1920. La mémoire de son œuvre. Qu'elle ne reverra plus jamais, et qu'elle recherche encore aujourd'hui.

Rio, Brazzaville, le port, Alger où morte de trac elle tire le portrait du Général, et elle débarque en Provence avec la 1<sup>re</sup> Armée française des divisions de boîtes en carton qui contiennent toutes ses plaques et tous ses négatifs depuis 1920. La mémoire de son œuvre. Qu'elle ne reverra plus jamais, et qu'elle recherche encore aujourd'hui.

Après la seconde guerre mondiale, elle est de nouveau à Paris. Mais tout comme elle avait senti en 1923 à Berlin que le haut de la vague était passé, elle comprend

à compter du 23 Mai 1981

**ONLY**

Renseignements voyageurs

Composez directement

**884.3.21.0**

horaires avions  
départs et arrivées  
accès aéroports  
parcs de stationnement

AEROPORT DE PARIS

vous renseigne en direct

DOSSIER

# Le secret professionnel

Les discours sur l'information ouverte et la société « maison de verre » ne peuvent masquer une réalité plus profonde : la pratique du secret. Celui-ci protège l'intimité des personnes, mais aussi la liberté de manœuvre de nombreux professionnels, en particulier dans les sphères de l'Etat.

ANDRÉ HOLLEAUX (\*)

Sous la monarchie, la chose publique était secrète : les affaires du royaume étaient dominées par le secret du roi. Le décret des 10 et 14 août 1790 fit un pas libéral en proclamant l'indivisibilité du secret des lettres. Le code pénal du Consulat contient un article 378 sur le secret professionnel, très général dans sa portée. Aujourd'hui encore, il est au centre de notre droit par le silence (1). Depuis 1804, ce texte est devenu une référence : son champ s'est étendu et ramifié. La jurisprudence et la loi ont élargi la portée du secret en y joignant de nouvelles professions.

Son élargissement s'explique par le souci de gagner une position privilégiée : c'est comme un honneur de pouvoir se taire. Certaines professions se persuadent qu'elles obtiennent ce droit au secret elles s'abandonnent. Plus une profession se sent précieuse, mal aimée, plus elle réclame l'image de marque du secret, la gloire du silence (2).

Le code pénal de Napoléon ne citait que les médecins, les chirurgiens et autres officiers de santé, les pharmaciens et les sages-femmes. D'autres professions médicales ou paramédicales y ajoutent aujourd'hui. Du notaire on est passé aux professions sociales : assistantes sociales,

nourrices, gardiennes de crèches, personnes attachées à l'hébergement, à l'aide sociale et à l'aide à l'enfance. Le fil directeur de ces choix — si tant est qu'il y en ait un — est le rapport de confiance. A ce titre, sont toutes comme « confidentes nécessaires » et astreintes au secret la plupart des professions juridiques, les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

Plus cette profession est discrète, plus elle est précieuse. Les agents de change, les architectes, etc. (voir encadré).

rien n'est net pour la masse du personnel contrôlé ou temporaire !

Tout se complique depuis cette révolution juridique qui a consisté, par la loi du 17 juillet 1978, à proclamer le libre accès aux documents administratifs. Qui dit libre accès dit communication, et donc, à l'inverse, qui dit communication dit obligation de discrétion, que la loi cependant ne supprime pas. Depuis cette loi, le secret des fonctionnaires change toutefois de visage.

## Violation

Les « bouches cousues » sont-elles toujours fermées ? Rien n'est moins sûr. Il est en effet normal que des poursuites soient intentées pour violation du secret professionnel, alors que les secrets sont sous le sceau d'une attitude « omniséculaire » : s'ils ont caché quelque chose que le client aurait dû apprendre, méconnaissent ainsi leur devoir de conseil.

De même, chaque fois qu'une personnalité importante est hospitalisée ou qu'elle disparaît, on peut s'interroger sur la nature de son mal. On concilie alors le secret médical et le besoin de l'information pour l'opinion pour éviter la propagation de rumeurs.

Le secret médical est d'autant plus difficile à préserver qu'il est partagé : le patient, surtout s'il est hospitalisé, est vu et examiné par un grand nombre de personnes : médecins spécialistes, infirmières, manipulateurs d'appareils d'imagerie ou de soins, personnel de laboratoire, etc. Ce secret est de plus en plus collectif : l'équipe médicale englobe des spécialistes de diverses spécialités et de leurs collègues de la ville et de la campagne. Et que dire pour ce qui concerne les grands professionnels (Franco, Tito, Boumedienne) !

Le secret professionnel est des dérogations dans diverses situations. Ainsi les autorités sanitaires doivent être averties de certaines maladies : on peut le signaler les alcooliques dangereux, les toxicomanes, les auteurs d'avortements illégaux, les mineurs en danger. Mais surtout d'importantes dérogations existent en France en faveur du fisc : pour ses agents, tous les secrets tombent : secret bancaire, secret des entreprises. On appelle cela le droit de communication, qui peut aller jusqu'au droit de perquisition (3).

Qui plus est, quand un juge d'instruction obtient une indication qui fait supposer une fraude fiscale, il doit en avertir l'administration des impôts. A charge de retour, les agents du fisc doivent dénoncer au procureur une série de délits économiques et financiers dont ils auraient connaissance.

D'autre part, bien que le secret vaille pour les rapports entre les administrations, de nombreux textes autorisent la communication de l'une à l'autre de renseignements et de documents. Pour en faire la liste, il faut éplucher le code du travail, le code général des impôts, le code de la sécurité sociale, le code de la santé, le code de la justice, le code de la police, et à moins qu'un juge d'instruction ait délivré une commission rogatoire : même impossibilité pour les services préfectoraux. L'autorité militaire, une ambassade ou un consulat à l'étranger. En revanche, la Caisse doit renvoyer l'hôpital ou un service social si c'est pour permettre à quelqu'un ou à sa famille de bénéficier de droits sociaux (4).

Pour savoir ce que est un secret ou non, nous ne sommes pas au bout de nos peines, car l'information, en multipliant les données, favorise de nouvelles indications. La loi du 6 janvier 1978 sur l'information, les fichiers et les libertés ouvre la porte à la fois. En effet, toute personne a le droit de connaître et, si nécessaire, de rectifier sa fiche individuelle, mais le contenu de l'utilisation de celle-ci est strictement réglementé sous la haute surveillance de la commission nationale de l'Informatique et des libertés, qui, avec des pouvoirs considérables, est le garant du respect de la vie privée de chacun.

Avec la dématérialisation, des groupes et des équipes d'autogestion ont été créés à minimaux approuvés. Du patron à l'employé, du directeur à l'ouvrier, du ministre à ses fonctionnaires, les distances s'annulent et les rôles se superposent.

Dans ces conditions, notre droit au secret, déjà si byzantin, va devenir totalement inadaptable. Et pour les juges, ce sera la quadrature du cercle.

(1) L'article 378 du code pénal (premier alinéa) prévoit : « Les médecins, pharmaciens, sages-femmes, infirmiers, et toutes autres personnes disposant, par état ou par profession, de fonctions temporaires ou permanentes, sont tenus de garder le secret sur tout ce qu'ils ont vu ou ouï, ou qui leur a été confié, et de ne le révéler qu'en cas de nécessité impérieuse ». Cette disposition est complétée par l'article 378-1 du code pénal (premier alinéa) : « Les médecins, pharmaciens, sages-femmes, infirmiers, et toutes autres personnes disposant, par état ou par profession, de fonctions temporaires ou permanentes, sont tenus de garder le secret sur tout ce qu'ils ont vu ou ouï, ou qui leur a été confié, et de ne le révéler qu'en cas de nécessité impérieuse ».

(2) René Floriot et Raoul Combès, « Le secret professionnel », Flammarion, 1973, 100 pages, 10 francs. Wernberg-Anquet, « Réflexions sur le secret professionnel », Revue de droit pénal, 1978, n° 2.

(3) « Deux arrêts de la Cour de cassation : les agents des douanes peuvent rechercher des documents à domicile », « L'indivisibilité », par V. Fanchon, « Monde de l'économie », du 24 février 1978, p. 10.

(4) Conseil d'Etat (section sociale), avis du 11 mars 1965, publié.

financiers dont ils auraient connaissance.

D'autre part, bien que le secret vaille pour les rapports entre les administrations, de nombreux textes autorisent la communication de l'une à l'autre de renseignements et de documents. Pour en faire la liste, il faut éplucher le code du travail, le code général des impôts, le code de la sécurité sociale, le code de la santé, le code de la justice, le code de la police, et à moins qu'un juge d'instruction ait délivré une commission rogatoire : même impossibilité pour les services préfectoraux. L'autorité militaire, une ambassade ou un consulat à l'étranger. En revanche, la Caisse doit renvoyer l'hôpital ou un service social si c'est pour permettre à quelqu'un ou à sa famille de bénéficier de droits sociaux (4).

Pour savoir ce que est un secret ou non, nous ne sommes pas au bout de nos peines, car l'information, en multipliant les données, favorise de nouvelles indications. La loi du 6 janvier 1978 sur l'information, les fichiers et les libertés ouvre la porte à la fois. En effet, toute personne a le droit de connaître et, si nécessaire, de rectifier sa fiche individuelle, mais le contenu de l'utilisation de celle-ci est strictement réglementé sous la haute surveillance de la commission nationale de l'Informatique et des libertés, qui, avec des pouvoirs considérables, est le garant du respect de la vie privée de chacun.

Avec la dématérialisation, des groupes et des équipes d'autogestion ont été créés à minimaux approuvés. Du patron à l'employé, du directeur à l'ouvrier, du ministre à ses fonctionnaires, les distances s'annulent et les rôles se superposent.

Dans ces conditions, notre droit au secret, déjà si byzantin, va devenir totalement inadaptable. Et pour les juges, ce sera la quadrature du cercle.

(1) L'article 378 du code pénal (premier alinéa) prévoit : « Les médecins, pharmaciens, sages-femmes, infirmiers, et toutes autres personnes disposant, par état ou par profession, de fonctions temporaires ou permanentes, sont tenus de garder le secret sur tout ce qu'ils ont vu ou ouï, ou qui leur a été confié, et de ne le révéler qu'en cas de nécessité impérieuse ».

(2) René Floriot et Raoul Combès, « Le secret professionnel », Flammarion, 1973, 100 pages, 10 francs. Wernberg-Anquet, « Réflexions sur le secret professionnel », Revue de droit pénal, 1978, n° 2.

(3) « Deux arrêts de la Cour de cassation : les agents des douanes peuvent rechercher des documents à domicile », « L'indivisibilité », par V. Fanchon, « Monde de l'économie », du 24 février 1978, p. 10.

(4) Conseil d'Etat (section sociale), avis du 11 mars 1965, publié.

## Petits et grands

● **La défense nationale.** C'est le plus dissuasif des secrets et aussi le plus universel : tout pays, n'importe lequel, l'a adopté. Au-delà de l'armée, y entrant certains renseignements économiques ou industriels réservés à des initiés.

● **La banque.** Ce que le ministre de la Défense déclare secret ; c'est le fait que ce soit une autorité gouvernementale qui ait autorisé les concours et les aides du secret. Sa divulgation est sanctionnée plus fortement : crime de haute trahison, d'espionnage ou de délit d'atteinte à la sécurité extérieure de l'Etat. Mais d'autres ministères peuvent aussi leur faire secrets de défense. Ainsi celui de la culture et de la communication considère comme secrets les documents concernant la situation du patrimoine national en temps de conflit armé.

● **Le secret diplomatique.** plus fluide, résulte du statut des diplomates qui jouissent de privilèges et d'immunités (la vie diplomatique). Mais, à la différence du secret de la défense, le ministre des affaires étrangères n'a pas, au moins officiellement, les concours.

● **Le secret postal.** Lettres, correspondances, transmissions radio-électriques) ont aussi été protégées. Il concerne d'abord les agents des postes et télécommunications. Un facteur qui conserve frauduleusement, même pendant un temps relativement court, une lettre ou le lieu de sa parvenue dans un délai normal, ou qui place dans une certaine lettre qui restait en souffrance jusqu'à l'indemnité, commet le délit de « suppression ».

Mais les foudres du secret postal peuvent aussi s'abattre sur un simple particulier. Un gendarme ou un concubine d'immoralité qui ne remet pas la pièce que le postier lui laisse pour être distribuée aux habitants de l'annuaire, qu'il surveille est coupable de délit de « dénaturation ou suppression de correspondances ».

Jugements et arrêts concernent des histoires courtoises. Le mari qui a ouvert une lettre adressée à son femme, et s'est confié à son avocat l'occasion d'une instance en divorce, a été condamné. Mais les parents jouissent de plus de liberté pour la correspondance reçue au foyer par leurs enfants, à moins qu'ils abusent de leur liberté.

● **Le secret de fabrication.** couvre les inventions, les procédés, les travaux, voire les

trucs qu'utilisent les industriels, leurs cadres et collaborateurs d'entreprise. Avec les secrets militaires, les secrets industriels ont produit leurs fraudes : l'espionnage industriel s'est fortement développé, à la fois par l'Etat, le secteur des médias qui risquent de s'écarter avec l'information qui a aussi ses secrets (1).

● **Les banquiers.** On ne sait s'ils sont soumis à certains secrets ou à une quelconque discrétion : sur eux la loi est muette et la jurisprudence partagée. En Suisse le secret bancaire est réparti selon la situation financière des clients des banques, que leurs comptes soient ouverts ou non.

On en a beaucoup parlé lorsque en avril 1980 deux douaniers français ont été arrêtés à Bâle, pour avoir espionné l'économie suisse (2).

● **Les journalistes.** Ils ont pour vocation de recueillir puis de divulguer des informations brutes ou commentées. Ils ne sont pas des hommes professionnels et s'appuyant sur une charte des devoirs des journalistes de 1918, ils revendiquent hautement le droit de conserver secrètes leurs sources d'information, à défaut de quoi ils seraient ne pouvoir travailler normalement.

Par un code de déontologie ou autrement, les droits, devoirs et immunités de la profession devraient être fixés (3), car la divulgation des tribunes sera. Certains journalistes ont été poursuivis pour non-divulgation de malice et soit abus (révélation de Pétrot le fou en 1948), soit condamnation (interdiction de France Jeune par Georges Arnaud, l'assistant du Secrétaire de la guerre d'Algérie). Plus récemment, les journalistes ont été interviewés. Certains ont refusé de révéler leurs sources. Ils ont été poursuivis pour « espionnage militaire », ainsi que les directeurs de Paris-Match et de Libération.

(1) Jean-Marie Chabaux, « Les secrets de l'information », Le Monde Dimanche du 6 janvier 1980.

(2) Klaus Wiedemann, « Suisse : une charte proposée pour les journalistes », Le Monde du 8 mai et 11 mai 1980.

(3) Le droit au secret professionnel du journaliste a été consacré par la loi sur l'information et la liberté, qui s'est tenu à Paris le 5 octobre 1978 (Le Monde du 6 octobre 1978).

(4) Conseil d'Etat (section sociale), avis du 11 mars 1965, publié.

## Au tribunal

L'article 109 du code de procédure pénale prévoit que toute personne citée comme témoin par le juge d'instruction doit comparaître, prêter serment et déposer sous réserve du secret professionnel.

Les médecins, invoquant l'intimité du malade et soutenus par l'opinion, sont d'ardents défenseurs du secret. Ils se prévalent du « secret absolu » devant lequel, fût-il juge, et quelles que soient les circonstances, ils se soumettent que le secret médical a été au risque de sa vie rapplé solennellement en plein occupant allemand par le général. Portes, président de l'ordre des médecins, invitait ses confrères à se taire lorsqu'ils soignent des personnes recherchées par l'occupant. Si les juges veulent connaître la santé physique ou morale des médecins, ils désignent des médecins experts avec mission de rendre compte de leurs constatations, ou dont ils s'acquittent consciencieusement.

D'autres médecins, salariés ou attachés à un employeur (médecins du travail, médecins inspecteurs du travail, médecins de la sécurité sociale...), sont des contrôleurs ou des arbitres, avec des distinctions subtiles entre les constatations médicales proprement dites, qui restent secrètes — et ce qui peut être porté à la connaissance de l'employeur.

Notaires et huissiers peuvent aussi se prévaloir en justice du secret absolu. Les policiers peuvent aussi conserver le secret sur leurs sources d'informations. Dans l'affaire Ben Barka, le commissaire Caillaud interrogé comme témoin par le président des assises pour savoir qui était le mystérieux correspondant qui lui avait téléphoné à l'origine de l'affaire, a opposé jusqu'en bout le secret professionnel, même après que le huis clos ait été ordonné. La cour n'a pas pu l'obliger à parler, car la jurisprudence était en sa faveur.

Parallèlement les défenseurs les plus féroces du secret, ce sont les assistants sociaux, le syndicat, on estime que leur secret n'est que relatif et doit céder devant la justice avec des distinctions. D'autres soutiennent que l'assistant social n'a pas de secret absolu d'un secret absolu dont elle ne pourrait être délie, en aucune circonstance (1). C'est ce que soutiennent les assistants sociaux et leurs organisations : nous ne sommes ni des infirmiers ni des policiers, disent-elles !

Elles citent un exemple vécu : une d'entre elles est convoquée par un juge d'instruction ; elle lui expose le secret, mais, ayant été vue par le public dans son antichambre avant de pénétrer dans son cabinet, elle se trouve déconsidérée par l'opinion de la ville où elle exerce ses fonctions et a dû être mutée pour se motif. Par un arrêt récent, la Cour de cassation (20 novembre 1980, demoteille

Rey) a estimé que l'assistant social n'est pas obligé de tout révéler à son supérieur hiérarchique.

Les inspecteurs du travail sont aussi vigilants : sans secret professionnel, disent-ils, ils ne pourraient remplir leur rôle de prévention, qui les exerce à l'écoute et en confiance avec les employeurs, les salariés, les responsables syndicaux... Une récente circulaire du ministre du travail va dans leur sens, à propos des accidents de travail (2).

## Certificats médicaux

Les juridictions civiles ne sont pas trop démunies lorsqu'elles veulent percer certaines vérités, couvertes par des secrets. Les certificats médicaux sont mieux de litiges. En principe, le tribunal doit, suivant l'expression consacrée, les « rejeter des débats » ; mais, à la fois systématiquement, on risque d'aboutir à des iniquités au détriment du malade en faveur de qui le secret a été établi. En fait, le malade peut produire en justice tous certificats pour défendre ses intérêts matériels (indemnités dues par les compagnies d'assurances ou prestations sociales) ou moraux (instance en divorce).

Divers tribunaux se posent quand les héritiers se prévalent en justice de certificats relatifs à la santé du disparu. La solution comporte des nuances selon que

le disparu s'est ou non exprimé à ce sujet et son vivant ou selon que le secret est intime ou banal. Ainsi écarté-t-on généralement des débats hors d'ordres en recherche de paternité naturelle les certificats témoignent de l'impossibilité pour lequel un de procéder (3).

La divulgation des certificats médicaux est inéquitable depuis qu'ils se sont multipliés. Une enquête du *Médecin de France*, organe de la Confédération des syndicats médicaux français, en a recensé plus d'une centaine, dont plus de vingt considérés comme inutiles, voire nuisibles : des médecins ont certifié l'aptitude d'un étudiant à vivre en collectivité dans une cité universitaire ou celle d'un jeune de père les à se livrer à ce sport (4).

(1) « Les causes d'allocaution familiale, le secret professionnel et l'indivisibilité », Michel Bernant, maître des requêtes au Conseil d'Etat. *Bulletin mensuel des causes d'allocaution familiale*, 1971, n° 10.

(2) Lettre circulaire du ministre du travail aux directeurs régionaux du travail et de la main-d'œuvre du 13 novembre 1979, émise publiée par le *Monde* du 26 novembre 1979.

(3) « Le secret professionnel et la révélation des certificats médicaux comme mode de preuve en justice », docteur Louis Médéric, *Ouvrier de la Justice de la Paix* (n° 7/8) daté 7-8 janvier 1976.

(4) « La détermination des certificats médicaux », *Le Monde* du 16 novembre 1977.

(\*) Conseiller d'Etat, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris.

مركز من لاصح

XVI LE MONDE DIMANCHE  
24 MAI 1981

# Le Monde

## COURRIER

Parti pris : Acteurs : Vous et moi : Aire de repos :  
Actualités : Les hommes-machines ..... II

## AUJOURD'HUI

Vies : La revanche de Tomi Ungerer ..... III  
Familie : Le fils du boucher : Ordre : Les super-chefs ..... IV  
Croquis : Contraception : « Parler pilule » : Coopératives :  
Les muséographes des Charentes ..... V  
Pays-Bas : Le Syndicat des appels perd ses chevaux ..... VI

Diapora : Les Portugais de la mousson : Reflets du monde ..... VIII

## DEMAIN

Ranques de données : L'information économique, nouvel enjeu ..... IX  
Snaill : Un « pool » d'inventeurs pour le tiers-monde : ..... X  
Criblé ..... X

## CLEFS

Témoins : Germaine Krull, pionnière de la photographie moderne ..... XI  
Etonnances : Les Chinois et le montage Doré ..... XII  
Dépaysement : Philosophes en Angleterre ..... XIII

## CHRONIQUES

Science : Riffifi au musée : Géologie : Une distraction ou un jeu ? ..... XIV

## DOSSIER

Le secret professionnel ..... XV

LUCAS n'était pas fils de roi, et la reine sa mère n'était pas reine, mais elle le croyait quelquefois. Lucas allait vêtu comme un prince, et Louise nous tenait de haut en l'accompagnant à l'école communale. Elle se tenait très droite, sombre et fière ainsi qu'il sied à la mère d'un fils de roi sans royaume. Lucas était blond, gracieux et orphelin de père. Leur palais tenait peu de place, 8, rue des Maris-Clos, avec un étage mansardé dans l'ombre miyenne des immeubles voisins et une devanture verte au rez-de-chaussée, si étroite que Louise pouvait à peine exposer dans sa vitrine deux cartes de boutons dorés et un oeil de dentelle jauni.

« Mon fils sera ecclésiastique ou officier de marine », disait Louise à la cour de voisins qui fréquentaient sa mercerie. S'en serait-elle tenue là. Lucas, pieux enfant et bon élève de notre classe, eût très bien fait un chanoine ou un sous-marinier.

Il entra dans sa douzième année, et sa mère ayant recouvré quelque argent à la vente de l'automobile du mari défunt, il suivait des cours particuliers de solfège lorsque notre ville organisa son premier croquet radiophonique. Je ne sais quel démon poussa la mère à transformer son prince en saltimbanque, mais Lucas grimpa un soir sur l'éstrade où il chanta un air de *Bastien et Bastienne*. La surprise de notre public gavé de refrains à la mode valut à Lucas un triomphe et le premier prix « classique » créé sur l'heure tout exprès par un jury de notables émuillés. Ce succès détermina la vocation de Louise : Lucas serait artiste lyrique.

Dès lors, Lucas se rendit deux fois par semaine en taxi à la ville voisine prendre des leçons de chant. Il porta des chemises à jabot le dimanche et se maria ultérieurement à nos jeux. Lui arrivait-il de souffrir dans la tendre prison où sa mère l'enfermait petit à petit ? Tandis que nous courions hors les murs vers les châtagnes raies abruptes où les herbes broussaillées de la rivière et goliottes une liberté nouvelle, Lucas dans sa chambre faisait des vocalises. On l'entendait pourtant un jour regretter notre compagnie et Louise lui répondit :

« Ce sont de bons enfants, moi tu n'es pas comme eux, mon bijou. »

— Je suis comment ?  
— Tu es différent... Tu as un petit cœur d'artiste qui durcirait bien vite si l'on n'y prenait garde. Est-ce que tu veux devenir un grand chanteur ?

— Oui...  
— Alors, fais-moi confiance, je saurai préserver ta sensibilité, moi !

— Les autres disent...  
— Laisse dire les autres, pense à l'avenir, mon bijou. Un jour, tu seras célèbre, tu chanteras sur de grands soirs avec des dorures jusqu'au plafond. Il y aura une foule de gens riches pour t'écouter... Nous descendrons dans les palaces tous les deux et on ne se quittera jamais.  
— Est-ce que nous irons aussi en vacances à la mer ?

En province, chaque ville est une grande famille où l'on ne peut rien se cacher. Le cœur multiple et allégre de la nôtre battait encore à cette époque au travail public, dans la fraîcheur des bassins et les senteurs de savon. C'était un lieu de femmes et d'enfants, encombré de perches,

de lessiveuses, de corbeilles, de brouettes au bois délavé, un lieu à l'atmosphère délavée, un brin méchant, où le fracas des battoirs à linge rythmait la proclamation des nouvelles avec des échos de cathédrale.

« Il y a des travaux à la mercerie... »

— Encore une folie de la Louise !

— Elle va le pourrir, son gosse, vous verrez... »

C'est ainsi que, dans les giclées d'eau mordante du grand bassin de rinçage, on aidait nos mères à hrouetter des lessiveuses de plomb sur les chemins pentus, rieurs et curieux dans nos traits de chanvre, nous apprimes que Lucas aurait bientôt une chambre pinzelée pour geôle. De havarages en potins, nous suivions la progression des travaux.

Les murs étaient tendus de toile peinte, un ciel d'une blancheur virgineale surplombait le lit et des meubles neufs de jeune fille garnissaient la pièce agrandie, on tapait dans un cabinet attendant l'installation d'une salle de bains.

« Avec une baignoire jaune, je vous le dis ! »

Louise vendit une méchante terre à genêts qui lui échoit à point en héritage. Un rose nouveau vint à ses yeux pâles, du rêve estompa la morgue de ses yeux. Et nous grandîmes un an tandis qu'elle devenait plus petite.

Le second croquet radiophonique eut lieu au début de l'automne. Lucas, couronné de blond et de grâce, concourut avec une *Berceuse* de Mozart. Il rôdait de la mélancolie sur le visage des mères, comme si elles convoitaient vaguement l'audace et la solitude qui font les mères de fils de roi. Assise au premier rang, le dos bien plat, Louise, rayonnante, savourait le calme inaccoutumé de l'auditoire, et sans doute aurait-elle aimé que le tour de son fils se poursuivît indéfiniment. Ses mains croisées sur un sac noir verni ne tremblaient pas ; assurée de cueillir le fruit lumineux de ses efforts, elle attendait sereinement. La foule en effet, touchée par ce prince du pays qui chantait de si jolies choses, lui donna la victoire. Il gagna. Lucas fréquenta les enfants du notaire et du pharmacien, on l'entendit une fois ou deux chanter dans les salons de la ville. Il porta de l'or en médaille sous la popeline dominicale, et Louise mit un piano droit dans sa chambre.

Une cliente de la mercerie apprît à ce sujet quelques détails : le comptable de Louise s'inquiétait de l'amortissement du piano cependant que celle-ci regrettait de ne pouvoir passer dans la chambre de Lucas, décidément trop petite, une merveille de crin-pail blanc qui l'avait fait longtemps hâbler. La nouvelle descendit au travail en lessiveuse, et sous la vaste toiture où verdissaient les mousses, on prophétisa la ruine de Louise en dressant l'inventaire de ses extravagances, ne lui faisant grâce ni d'une course en taxi ni du moindre complet de la garde-robe de Lucas.

« Et son nouveau costume de velours bleu ! »

— Et ses chemises à jabot !

— Il o bien huit paires de chaussettes !

— De ce train, elle n'ira pas loin... »

Le temps passa, comme passe le temps dans les enfances provinciales, jour après jour, goutte à goutte, édifant nos vies à menus touches avec une lenteur de stalagmite. Lucas fut lauréat du troisième croquet radiophonique,



UNE NOUVELLE INÉDITE DE MICHEL GRIMAUD

## La mère prodigue

saient les mousses, on prophétisa la ruine de Louise en dressant l'inventaire de ses extravagances, ne lui faisant grâce ni d'une course en taxi ni du moindre complet de la garde-robe de Lucas.

« Et son nouveau costume de velours bleu ! »

— Et ses chemises à jabot !

— Il o bien huit paires de chaussettes !

— De ce train, elle n'ira pas loin... »

Le temps passa, comme passe le temps dans les enfances provinciales, jour après jour, goutte à goutte, édifant nos vies à menus touches avec une lenteur de stalagmite. Lucas fut lauréat du troisième croquet radiophonique,

taille, mais sachez que je vous dédie mon prochain succès... Adieu, cher public... »

Nous étions émus, flattés aussi que nous fût reconnu quelque mérite dans l'éclosion d'une brillante destinée. Confusément, nous imaginions qu'un peu de sa gloire future rejaillirait sur nous. Il partit.

Deux mois plus tard, Lucas nous revint par le train, donnant le bras à sa mère. Il entra dans cette période de la vie où les princes grandissent aussi vite que les autres, Louise en était toute amoureuse. Nous apprîmes bientôt que la voix de Lucas subissait les outrages de la mue. Elle de mandait du temps, des soins, de la prudence.

Gloire et fortune différaient, il fallait pourtant vivre, mais dans la dignité. Louise mit la mercerie en vente et se retira avec son fils au chef-lieu.

Le temps arriva enfin pour Lucas des amours adolescentes ; malgré l'innamée tyrannique de sa mère, il en eut de patétiques. S'évadant parfois de sa demeure lointaine, noble maison blanche sous les tilleuls avec une verdure bleue, il accourait chez nous, suivant à bicyclette l'ancien halage défoncé qui longeait la rivière entre les deux villes, comme un cousin aux longues pattes fébriles, attiré par la flamme des premiers souvenirs.

Il bourrait à nous les coeurs, trébuchait à chaque inconstance comme s'il devait périr, avec de grands yeux mouillés sous les boucles blondes ; puis il s'éprit de Marie-Cécile, un grave apaisement lui vint. Nous les suivions distraitement dans de longues promenades en forêt ou à travers les collines ; ils aimaient se retirer au fond d'une grotte oratoire dans les rochers lisses, mais sans doute Lucas était-il trop sage pour chaparder la moindre carresse à des lèvres timides.

Lorsqu'il ne pouvait s'éloigner de sa mère ou que la défiance des parents de Marie-Cécile tenait celle-ci recluse, ils s'écrivaient d'épaisses lettres bleues, vertes ou roses, confiant à l'un ou l'autre d'entre nous le soin de les remettre en secret. Le sort les réunissait un jour au bord de la rivière où notre tapageuse compagnie troublait la haute rumeur des peupliers. Et Louise survint, épuisée d'une trop longue marche, boulevardière. Elle demeura silencieuse, repréant haleine, les yeux rivos avec un étonnement immense sur le couple aux mains jointes.

« Pourquoi m'es-tu fait ça ? », dit-elle finalement à Lucas défilé comme un homme adultère.

Il repartit troublé et soumis à son bras, je transmis quelques jours plus tard à Marie-Cécile une lettre blanche de rupture.

Au cinquième radio-crochet, Lucas ne se montra point, mais il gagna le sixième pour ses dix-sept ans en interprétant sa *Berceuse* de Mozart. Il nous refit ce soir-là des... dieux déchirants,

mais quelque chose qui ressemblait déjà à l'habitude gaîté l'émotion. Louise se défit de ses meubles. Une armure d'espérance tenait ce bout de reine tout droit, hors d'attente du perfidage. Ils nous quittèrent et les eaux quotidiennes recouvrirent leur place dans les mémoires. Nous les oubliâmes.

LORS du septième radio-crochet, l'animateur nous ayant promis une surprise, nous attendions l'ultime concurrent avec une impatience houleuse, quand celui-ci parut soudain, en bobot rose de marquis, perrière, pou-dré, soulés à boucle et bas de soie. L'étonnant candidat avait une face pâle et crispée, malhabilement rehaussée par deux pastilles de fard rouge pointes sur les pommettes. Dans le silence médusé, on entendit le plancher grincer tandis qu'il marchait au micro lentement. Quelqu'un le reconnut et cria :

« Lucas, c'est Lucas ! »

Les gens se pressèrent vers l'éstrade, incrédules, mais oui, c'était bien Lucas qui inclinait vers nous ce visage amaigri et doux où vacillait un sourire. Il fallut l'intervention de l'animateur pour tempérer quelque peu notre cruelle gaîté et obtenir le retour graduel de l'attention.

Alors la foule curieuse écouta Lucas chanter sa *Berceuse* de Mozart. Il y eut quelques applaudissements polis à la fin, perdus dans l'explosion d'un tumulte insolent. Lucas voulut parler. Il dit qu'il s'était ainsi habillé en l'honneur du public qu'il aimait, pour chanter devant lui une dernière fois, car les scènes de la capitale l'attendaient désormais... Il dut abandonner à jamais les planches de notre ville, poursuivi jusqu'à la gare par les quolibets. Les radio-crochets se poursuivirent une fois ou deux, monotones, avant de s'étendre dans la désaffection générale, comme si la disparition de notre prodige local leur avait porté un coup fatal.

Lucas et moi, nous nous sommes retrouvés fortuitement bien des années plus tard, dans un corridor de théâtre parisien. Il portait une hallebarde dans le spectacle, et j'étais à la recherche des loges d'artistes.

« Je fais de la figuration, me dit-il. Voilà, j'ai renoncé à chanter, cela exigeait trop de sacrifices de la part de moi-même. Voici deux ans, elle a vendu à mon insu un bien infiniement précieux, pour m'offrir un régal... Ce fut un flacon... »

— Je comprends, lui dis-je.

— Non, tu ne comprends rien... »

Il me quitta abruptement sur ces paroles glacées. En regagnant la sortie un peu plus tard, sur un palier étroit je me suis effacé devant sa mère... Louise n'était plus qu'une reine minuscule, ratatinée sur sa canne. Elle leva vers moi un visage borge sans me reconnaître : « Merci, merci, jeune homme... »

Comment oublier cette pauvre fripée, vide, et la désespérance de son cri unique ?

FABRICANT - VENTE DIRECTE

liste de  
**COUVERTS**  
**ORFÈVRE**  
Quarante 28 ans d'expérience  
**FRANOR** 70, RUE AMÉLIE  
75013 PARIS  
catalogue gratuit sur demande

# Le

## La défense de la

### La réaffirmation

#### entraîne

##### Terror